Dc 2167

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000001

5398.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000002

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000003

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000004

A la société Asiatique Allemande h-
-mmage d'un ancien et dévoué collèg

Albt Martin

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000005

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000006

L'HEXAMÉRON

DE JACQUES D'ÉDESSE.

PARIS,
MAISONNEUVE ET LECLERC,
QUAI VOLTAIRE, 25.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000008

5398.

L'HEXAMÉRON

DE JACQUES D'ÉDESSE,

PAR

M. L'ABBÉ MARTIN,
PROFESSEUR À L'ÉCOLE DE THÉOLOGIE DE PARIS.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.

BIBLIOTHEK der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVIII.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000009

L'HEXAMÉRON

DE JACQUES D'ÉDESSE,

L'auteur dont je me propose d'entretenir aujourd'hui les lecteurs du *Journal asiatique* n'est pas le premier venu parmi les écrivains de la Syrie chrétienne; c'est, au contraire, un des plus illustres et des plus connus du monde savant. Il en a été souvent question durant ces dernières années, et de nombreuses revues, consacrées aux études orientales, nous ont parlé de ses œuvres. La *Zeitschrift der deutschen Morg. Gesellschaft* et le *Journal of sacred literature* ont publié quelques-unes de ses lettres. Moi-même j'ai étudié, à deux reprises, dans le *Journal asiatique*, les écrits grammaticaux de cet écrivain.

Jacques d'Édesse n'est donc pas un inconnu et il mérite bien, en effet, de ne pas demeurer ignoré du public lettré de notre Europe; car, à son époque (633-708), il n'y avait pas, dans le monde chrétien, un auteur qu'on pût lui comparer : un auteur plus laborieux et plus instruit, un auteur doué de connaissances plus variées et plus étendues, maniant la

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000011

plume avec plus d'ardeur et en faisant sortir de meilleures productions. Ce Syrien a touché à tout dans la science connue de son temps: histoire, grammaire, lexicographie, droit canon, philologie, archéologie, patristique, etc.; il a tout embrassé, tout cultivé avec succès; et voilà pourquoi on trouve son nom à chaque pas que l'on fait dans l'histoire littéraire de la Syrie chrétienne. Il a laissé, en effet, partout des marques de son passage, des preuves de son érudition extraordinaire, des fruits de son activité infatigable.

Nous devons à Jacques d'Édesse la première grammaire syrienne digne de ce nom, une version ou une recension des saintes Écritures, de nombreuses traductions des Pères grecs, une chronique, divers traités de droit canon, une foule de recherches originales répandues dans des lettres ou dans des ouvrages collectifs, qui nous le présentent comme un chef d'école, comme un philologue distingué, comme un massorète émérite. L'évêque d'Édesse a été l'initiateur de ses compatriotes dans plusieurs branches de la science, et on peut, à bon droit, le considérer comme le second fondateur de la littérature syrienne. Avant le grand écrivain encyclopédiste du XIIIe siècle, avant Bar Hébréus († 1286), il n'y a, dans sa nation, personne qui le dépassse ou qui l'égale.

Jacques d'Édesse connaissait le grec, l'hébreu, l'arabe, peut-être même d'autres langues, et il a doté la Syrie chrétienne d'une série de traductions

que nous possédons encore, en partie au moins, dans des manuscrits remontant à son époque. On lui doit, en particulier, une version des œuvres de Sévère d'Antioche († 543), ce grand écrivain qui a presque disparu en entier dans sa langue originale, mais qui peut revivre encore, grâce à cette version syriaque, s'il se trouve un jour quelqu'un qui ait le courage d'en entreprendre une édition. Que de choses intéressantes nous apprendraient sur l'Orient chrétien, vers l'an 500-520, les *λόγοι ἐπιθρόνιοι* et les lettres du patriarche d'Antioche! L'esprit de Sévère d'Antioche était d'une plus vaste envergure que celui de Jacques d'Édesse, mais aussi le patriarche monophysite est antérieur d'un siècle et demi à l'évêque d'Édesse. On ne peut donc pas les traiter de contemporains, et il faut dire de plus que, sans Jacques d'Édesse, les œuvres de Sévère nous seraient parvenues à l'état de lambeaux informes et de peu d'étendue : *Disjecti membra poetæ!*

Si le monde grec ne nous offre personne, au VIIe siècle, qu'on puisse comparer à Jacques d'Édesse, nous nous demandons quel est, dans le monde latin, le nom qui pourrait être mis en rapport avec le sien. Nous n'en voyons aucun.

Jacques mourut le 5 juin 708, en composant le livre dont je vais entretenir les lecteurs du *Journal asiatique*. Il était alors très avancé en âge, de telle sorte qu'il faudrait placer sa naissance vers l'an 625 ou 630, si l'*Hexaméron*, ainsi qu'on le verra plus loin, ne nous fournissait la date précise, celle de 633.

Son activité littéraire remplit donc la seconde moitié du VIIe siècle.

Ce fut une époque bien sombre que celle-là dans tout l'univers, mais elle le fut, en particulier, pour l'Orient. Quand on prête l'oreille, on entend partout le cliquetis des épées qui se croisent, le bruit des lances qui se brisent, le choc des boucliers qui se heurtent; on perçoit un sourd murmure de mêlées comme il n'y en eut jamais de pareilles. Et ce qui se passe en Orient, aux frontières de la Syrie et de la Perse, ou en Égypte et en Afrique, se passe aussi en Occident et vers le Nord. Le démon de la guerre déchaîne partout ses bataillons.

Ce furent donc des temps bien troublés que ceux où vécut Jacques d'Édesse (633-708)! Troublés, ils le furent pour tout l'univers, mais ils le furent en particulier pour la Syrie, pour cette région de l'Asie Mineure où s'écoula la vie du docte écrivain. Édesse et les pays environnants virent passer et repasser les escadrons romains ou les hordes arabes, sans trêve ni relâche, pendant quarante ans. Il n'en est, par suite, que plus étonnant de rencontrer, à cette époque et dans un pareil milieu, dans une région aussi déshéritée que la Syrie, un écrivain d'un mérite aussi incontesté et aussi incontestable que l'est celui de Jacques d'Édesse.

Il y a là plus qu'il n'en faut pour disposer les lecteurs du *Journal asiatique*, si avides de renseignements nouveaux et si ouverts à tout ce qui peut augmenter le trésor des connaissances humaines, en

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000014

faveur de l'auteur de l'*Hexaméron*. L'ouvrage dont je vais leur parler nous présente cet écrivain sous un jour particulier et comble une des lacunes de la littérature syrienne.

Je vais d'abord décrire le manuscrit qui le contient; puis je ferai l'analyse de l'*Hexaméron*, et j'extrairai quelques-uns des passages qui me paraîtront les plus curieux ou les plus importants.

I

Un concours de circonstances fort singulières amenait récemment entre mes mains l'*Hexaméron* de Jacques d'Édesse, ouvrage très rare dans les bibliothèques d'Europe, puisque, en dehors de l'exemplaire que je vais décrire, il n'en existe, je crois, qu'un autre de complet à Leyde, et un autre de fragmentaire à Paris [1]. Le manuscrit de Leyde remonte au XIVe siècle; celui de Paris est une copie faite, à ce que pensait Renaudot, par Gabriel Sionite au XVIIe siècle, sur un exemplaire inconnu. M. Zotenberg croit que le volume de Leyde a servi d'original à Sionite; je serais plutôt tenté de croire que c'est le volume dont je vais parler, parce que celui-ci était à Lyon, dans la bibliothèque des Pères jésuites, d'où il est passé dans celle de la ville. Je n'en ai pas cependant la preuve; mais une comparaison minutieuse des fragments conservés à Paris,

[1] Le manuscrit de Leyde a été décrit par Land, *Anecdota syriaca*, I, p. 1-4. Celui de Paris l'a été par M. H. Zotenberg, sous le n° 240, dans son *Catalogue des manuscrits syriaques*, p. 197.

avec le volume de Lyon, pourrait vraisemblablement fournir cette preuve, si la vérification de ce fait avait quelque importance.

Le volume porte le n° 2 dans la bibliothèque de Lyon. C'est un magnifique in-quarto (242 × 170) de 179 feuillets en parchemin un peu grossier, comme l'est en général celui de la plupart des manuscrits syriens. Les feuillets ont été numérotés à l'européenne, c'est-à-dire à rebours, de telle sorte que l'inscription finale se trouve sur le folio 1, tandis qu'elle aurait dû se trouver sur le folio 179. J'observe cela une fois pour toutes, parce que, dans mes citations, je renverrai toujours à la pagination actuelle.

Le volume est daté, ainsi que le sont très habituellement les manuscrits syriens du moyen âge. Il a été terminé le jeudi 8 mars de l'an 1148 des Grecs, à l'heure de sexte. Cette note nous ramène donc à l'an 837 de l'ère chrétienne. Et, en effet, les renseignements concordent : l'an 837, le 8 mars tombait un jeudi. Le scribe s'appelle Dioscore; il était prêtre, mais il ne nous fait connaître ni sa patrie ni la ville et le couvent où il a écrit. On a effacé son nom dans la première inscription, mais la seconde l'a conservé, et on voit bien encore, par les fragments qui en restent sous le grattage, que le nom de la première était celui de la seconde[1]. L'écriture est, d'ailleurs, la même dans les deux notes.

[1] Fol. 1 *a* : [illegible]
[illegible]

L'aspect général du volume confirme ces renseignements ; à première vue nous rapportions le manuscrit au IXe ou au Xe siècle. Le caractère est l'*estranghelo*, un estranghelo de grandeur moyenne, accompagné de la ponctuation que recommandait Jacques d'Édesse. Quant aux autres détails paléographiques, ils trahissent, eux aussi, l'atelier ou l'école de scribes qui nous a conservé les ouvrages du docte Syrien. On aperçoit de temps en temps, aux marges, quelques notes philologiques et lexicographiques,

ܠܐܦܐ ܕܟܪܙ ܘܡܟܪܙܐ ܕܝܠܗ ܘܡܕܘܝܐ ܚܝܐ ܕܫܡܫܐ. ܐܝܟ .... ܢܗܡܣ
ܘܡܫܟܚܐ ܕܟܠܐ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܣܓܝܐ ܒܡܟܐ ܒܟܬܒܐ ܡܬܟܬܒܝܢ. ܐܡܪܝܢ ܐܦܪ
ܒܡܫܝܚܐ ܒܗ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܠܟܠ ܘܡܠܐ ܘܐܬܬܟܝܢ ܠܐܒܘܢܐ. ܐܝܟ ܡܫܝܚܐ ܕܡܬܦܪܣܐ
ܟܠܗ ܕܝܢ ܫܘܚܠܦܐ ܘܫܡܫ ܠܟ ܬܫܡܫܬܐ ܕܡܬܢܐ ܡܫܝܚ ܘܢܘܗܪܐ ܕܦܘܣܦܘܪܘܣ
ܟܠܗ ܦܐ ... ܠܐܡܪܐ ܕܝܢ ܕܡܢܗ ܡܫܝܚܐ. ܐܠܐ ܟܪ ܦܪܘܫܐ ܕܫܠܝܚ ܠܐܦܘܠ
ܡܫܡܫ ܐܢܐ ܢܠܐ ܟܢ ܡܟܬܒ ܣܘܟܐ ܐܦܣܝܢܐ (2 col.) ܠܐܦܘܦܘܣܢܐ
ܘܠܐܡܪܐ ܘܟܬܒܐ ܘܘܡܬܪܟܐ ܕܐܟܬܝܒܬܐ ܡܫܝܚܐ ܘܡܫܒܚ ܠܐܘܦܝܐ ܕܐܦܠ
ܘܟܬܒܐ (bis) ܘܕܘܪܐ ܡܫܝܚܐ. ܡܢ ܘܡܟܒ ܘܗܘ ܦܫܝܬܐ ܗܘܕܐ ܢܘܣܢܝܬܐ.
ܠܐܡܪܐ ܘܟܬܒܐ ܕܡܢܗ ܘܕܟܠܗܘܢ ܬܫܡܫ ܠܐܠܗܐ ܕܟܬܒܐ ܙܟܝ ܟܬܒܝܢ
ܕܠܐܠܗܐ ܕܡܟܬܒ ܟܬܒܗ ܡܫܝܚܐ ܐܠܦܝ ܘܡܟܒ: ܗܘ ܟܫܝܢܘ ܢܦܪܟܬܘܗ.
ܠܟܬܒܐ ܘܡܬܪܐ ܒܟܬܒܐ ܗܢܐ. ܘܡܟܬܒܐ ܕܠܐ ܟܬܒ ܟܬܒܐ ܕܟܡ ܡܫܝܚܐ
ܘܢܫܒܐ ܕܟܬܒܐ ܢܗܘܐ ܟܗ ܠܐܣܘܪܐ ܡܘܡܪܐ ... ܡܪܝܗ ܕܡܢܗ ܕܟܠܐ.
ܘܟܠܗ ܡܢܗ ܟܬܒܐ ܕܫܠܐ ܠܐܘܪܫܡ ܕܟܬܒܐ. ܘܟܬܝܒܘܬܐ ܢܟܬܒ
ܕܫܠ ܘܕܘܟܪܢܐ ܠܟܠ. ܘܢܗܘܐ ܟܗܘܢ ܠܟܠ ܕܬܫܡܫ ܟܬܒܐ ܕܟܬܒܐ ܕܡܢ
ܡܫܚܐ ܟܬܒܗ ܕܢܟܬܐ ܠܐܠܗܐ ܟܬܒܐ ܡܠܐܟܐ ܘܕܟܗܘܢ ܡܫܝܚܐ. ܐܝܟ ..
ܟܪܗ ܕܐܦܠ. ܟܪܗ ܕܟܬܒܐ ܡܫܝܚܐ ܠܐܠܗܐ ܗܪܡܪܐ [ܢܣܘܦ] ܠܟ ܟܠܗ ܟܠ
ܕܢܘܦܘܪܘܣ ܡܫܝܚܐ. ܘܐܦܘܢܘܗ ܟܬܫܡܫ ܠܟܬܒܐ ܐܦܠ ܕܡܫܝܚ ܟܘܟܒܐ
ܕܪܫܐ ܕܡܢ ܟܐܢܐ ܀

comme dans les œuvres de Jacques; si elles sont ici moins nombreuses, cela vient uniquement de ce que la mort surprit l'auteur avant qu'il eût terminé son ouvrage. Les citations présentent également les particularités que nous avons remarquées souvent dans les manuscrits syriens, surtout dans ceux qui dérivent de Jacques ou qui contiennent ses œuvres. Le signe ─:─ placé à la marge annonce, en général, un emprunt fait à un auteur orthodoxe. Le signe < est affecté aux auteurs orthodoxes, mais plus spécialement aux citations de l'Écriture sainte. Quant au signe ·/., il est toujours réservé aux auteurs païens ou hétérodoxes. L'ensemble de la paléographie s'accorde donc avec la date et confirme l'attribution que les titres courants, l'inscription initiale et l'inscription finale font de l'ouvrage à l'évêque d'Édesse. Il n'y a pas l'ombre d'un doute à avoir là-dessus[1].

Le manuscrit est formé de 18 cahiers de 10 feuillets chacun. Chaque cahier est numéroté en lettres-chiffres, sur le premier et le dernier feuillet, par exemple, de la manière suivante : ܝܘ, ܝܗ, ܝܐ, ܝܝ. En haut des feuillets, on rencontre fréquemment le titre courant : ܡܐܡܪܐ ܕ... ܕܫܬܬ ܝܘܡ̈ܝܢ *Traité.... de l'Hexaméron.* Quelquefois on ajoute : *par Jacques, évêque d'Édesse.* Ce titre est écrit au minium, ou exceptionnellement en encre verte. Les 25 premières

[1] On sait, d'ailleurs, que Jacques d'Édesse avait composé un *Hexaméron*, par le témoignage de Bar Hébréus (*Biblioth. orientalis* de Joseph Assémani, II, p. 302-303), par celui de Moyse Bar Céphas et par celui de George des Arabes.

lignes de la préface sont tracées en encre verte. Une circonstance que je ne dois pas omettre de mentionner, c'est que le manuscrit de l'*Hexaméron* est extrêmement correct; c'est à peine si l'on y rencontre, de loin en loin, quelques fautes et elles ne sont pas graves. Quand j'aurai observé que le feuillet de garde du commencement, en écriture cursive très ancienne (IXe ou Xe siècle, sinon plus ancienne), appartient à un *Hexaméron* différent de celui de Jacques d'Édesse, j'aurai fait connaître tout ce que j'ai à dire du manuscrit et de la forme extérieure de l'ouvrage dont je vais parler.

II

Jacques d'Édesse composa son livre à la demande d'un de ses disciples nommé Constantin, ainsi qu'il nous l'apprend dans la préface. Ce disciple intervient, d'ailleurs, de loin en loin, pour approuver ou discuter les réponses et pour poser des questions. Jacques n'eut pas le temps de finir tout à fait son ouvrage, mais il l'avança considérablement, autant qu'on peut le présumer; car il avait déjà consacré à l'œuvre du sixième jour, à l'homme par conséquent, *trente-deux* feuillets, c'est-à-dire un peu plus qu'à chacun des autres *six* traités, lorsqu'il fut surpris par la mort. On lit, en effet, au feuillet sixième avant la fin du volume, c'est-à-dire au feuillet 6 de la pagination actuelle, recto, col. 1, la note que voici : « Le discours de l'auteur, c'est-à-dire du docte écrivain, étant parvenu jusqu'ici, Jacques termina

sa carrière et mit, par suite, fin à son écrit. Le religieux Georges, évêque des nations arabes, touoïennes, ʿaqouléennes, qui vivait du même temps, ajouta la fin. *Cette note a été tracée avec le même roseau que tout le reste du livre*[1]. » L'évêque d'Édesse étant mort en 708, l'ouvrage dont nous allons nous occuper a donc une date fixe; c'est le dernier qui est sorti de la plume du fécond écrivain, et nous devons y trouver toute sa science et toute sa maturité. C'est bien, en effet, l'impression que nous laisse sa lecture.

Georges des Arabes[2] est connu depuis longtemps, bien qu'on possède peu d'ouvrages de lui. Une de ses lettres, que M. de Lagarde a publiée dans ses *Analecta*[3], prouve qu'il était digne d'être l'ami d'un prélat éclairé et érudit comme Jacques, et elle atteste de plus que, lui aussi, était très versé dans les questions d'histoire littéraire. C'est à lui, en effet, que nous devons les renseignements les plus précis que nous avons sur le *Sage Persan*, ou Aphraates,

[1] Le manuscrit de Leyde contient la même note que celui de Lyon, sauf le passage que nous avons souligné à la fin. (Voir Land, *Anecdota syriaca*, I, p. 4.) Voici le texte de l'original : [illegible] (fol. 6 *a* 1.)

[2] Assémani, *Biblioth. orient.*, II, p. 355, 358.

[3] P. de Lagarde, *Analecta syriaca*, p. 108-134.

dont le docteur Wright a publié les œuvres, il y a quelques années. Lorsqu'on voulut terminer l'*Hexaméron* de Jacques d'Édesse, on écouta sans doute la voix de l'amitié, mais nous voyons que, dans ce cas, la science et l'amitié allaient ensemble. On ne pouvait faire alors un meilleur choix.

L'*Hexaméron* de l'évêque syrien a un cachet tout à fait à part. C'est moins une œuvre de théologie qu'une œuvre de science. Il y a sans doute de la théologie, comme dans les œuvres des Pères grecs ou latins qui portent le même nom, comme dans l'*Hexaméron* de saint Basile ou dans l'*Hexaméron* de saint Ambroise; mais il y a en plus une revue générale et assez complète des sciences physiques ou naturelles, telles qu'on les connaissait en Syrie au VIIe siècle, et c'est là ce qui constitue le côté original de cette œuvre, c'est là ce qui lui donne un intérêt particulier pour nous; car elle complète les notions que nous avons sur la littérature de la Syrie chrétienne, en comblant une de ses lacunes. Le récit des six jours de la création touche à tous les êtres, par un point ou par un autre; par suite, il laisse à un auteur érudit et qui ne veut pas se contenter de considérations purement morales ou théologiques le loisir de s'étendre sur toute espèce de sujets scientifiques, suivant ses goûts ou sa capacité, en lui fournissant l'occasion de les étudier. Jacques était homme à saisir une occasion de ce genre, lorsqu'elle lui était offerte; il l'a saisie, et nous devons nous en féliciter, car son œuvre a plus d'intérêt pour nous qu'elle n'en

aurait eu si son auteur s'était borné à faire une simple homélie.

L'*Hexaméron* est divisé en sept parties ou traités. Nous allons en reproduire les titres; nous en donnerons une rapide analyse quand cela sera nécessaire, et nous en extrairons les passages qui, à un point de vue ou à un autre, nous paraîtront avoir plus d'importance.

III

Le premier traité est intitulé : *Traité premier : De la création des substances intellectuelles et incorporelles; des puissances célestes et angéliques*[1]. Après la préface, où l'auteur raconte de quelle manière il a été amené à rédiger cet ouvrage à la demande de son cher disciple Constantin, vient une longue dissertation sur les anges et sur les puissances célestes, dissertation théologique de fond et de forme et ressemblant à tous les écrits du même genre. Les lecteurs du *Journal asiatique* ne me demandent pas, à coup sûr, de leur en faire l'analyse, et je n'en ai nullement l'intention; mais les lecteurs du *Journal asiatique*

[1] Ce titre particulier est précédé du titre général de tout le volume : « Traité de la production ou de la disposition des créatures, composé par l'ami du travail, le religieux Jacques, évêque d'Édesse. » Le texte original entier est ainsi conçu : ܦܢܩܝܬܐ ܕܡܥܒܕܢܘܬܐ ܕܟܠ ܗܘܝܐ ܐܘܟܝܬ ܠܛܘܟܣܐ ܕܒܪܝܬܐ ܕܥܒܝܕ ܠܪܚܡ ܦܘܠܚܢܐ ܚܣܝܐ. ܝܥܩܘܒ ܐܦܝܣܩܦܐ ܕܐܘܪܗܝ ✤ ܡܐܡܪܐ ܩܕܡܝܐ ܡܛܠ ܩܘܡܝܐ ܒܪܝܬܐ ܡܬܝܕܥܢܝܬܐ ܘܕܠܐ ܓܘܫܡ ܕܚܝܠܘܬܐ ܫܡܝܢܝܬܐ ܘܡܠܐܟܝܬܐ. Fol. 178 1 *b*. Voir l'observation faite sur la pagination de ce manuscrit.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000022

s'imaginent peut-être que ce traité n'a aucune importance au point de vue scientifique, et en cela ils se trompent, car cette première partie de l'*Hexaméron* de Jacques d'Édesse a, au contraire, pour les savants européens, un intérêt assez grand, ainsi qu'on va le comprendre.

Ceux qui suivent le mouvement d'études qui s'accomplit en Europe et en Amérique, mouvement que les éditions critiques du Nouveau Testament faites par C. Tischendorf, S. Prideaux Tregelles, Ant. Fenton Hort et Brooke Foss Westcott ont beaucoup développé, durant les derniers vingt ans; ceux qui suivent ce mouvement, disons-nous, savent le rôle que jouent les versions syriennes dans la controverse contemporaine. Par conséquent, tout ce qui est de nature à compléter, à éclaircir ou à développer l'histoire des versions syriennes fait sentir son contre-coup dans les études bibliques et a un intérêt tout particulier pour ceux qui s'adonnent à la critique textuelle du Nouveau Testament. Or, les citations de la Bible faites par les anciens auteurs sont un des documents les plus précieux qu'on puisse employer, lorsqu'elles sont fréquentes, étendues, plusieurs fois répétées, parce qu'elles nous aident à déterminer les rapports qui existent entre la *Péchito* et le texte dit *Curetonien*. Tout le problème, remué si ardemment par les critiques contemporains, se résume, en effet, dans ces rapports ou dans la réponse à faire à ces deux questions : « Le texte dit *Curetonien* est-il un premier jet de

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000023

la *Péchito*, une *Péchito* grossière et imparfaite, qui, par une série de revisions, est devenue la *Péchito* commune? — Ou bien le texte dit *Curetonien* n'est-il qu'une revision de la *Péchito* ordinaire, exécutée par quelque critique syrien, marchant sur les traces des critiques grecs? »

On comprend tout de suite qu'une série de citations *en prose*, un peu étendues, pourraient aider considérablement à répondre sûrement à ces deux questions, et même à y répondre d'une manière convaincante ou définitive. Il s'agit seulement de découvrir des textes dans les auteurs. Or, jusqu'ici, on n'a pas apporté beaucoup de citations, et aucune n'a paru convaincante : saint Éphrem († 373) et Jacques de Saroug († 521) sont plus favorables à la *Péchito* qu'au texte curetonien, mais ils doivent être mis de côté, parce qu'ayant écrit en vers, ils n'ont jamais ou presque jamais cité littéralement. Aphraates est, lui aussi, plus favorable à la *Péchito* qu'au texte curetonien; mais il n'est pas considéré comme concluant, parce que ses citations sont très lâches et qu'elles dérivent peut-être d'un *Διὰ τεσσάρων* plutôt que d'un évangile ordinaire. Il ne reste donc, parmi les auteurs anciens ayant écrit en prose, que deux écrivains un peu étendus : Philoxène, évêque de Maboug († 523), et Jacques, évêque d'Édesse († 708). Et, chose étrange, ces deux écrivains se sont, tous les deux, occupés de traductions de la Bible : Philoxène a peut-être traduit l'Ancien Testament, mais, en tout cas, il a traduit ou fait traduire

le Nouveau. Quant à Jacques d'Édesse, s'il n'a pas traduit le Nouveau Testament, il a certainement traduit l'Ancien. Voilà donc deux auteurs qui pourraient jeter du jour sur le grand problème biblique de notre époque, si l'on parvenait à trouver dans leurs œuvres un groupe de textes étendus. Malheureusement, jusqu'ici on n'a publié que des fragments de Philoxène, et parmi ces fragments on ne trouve que peu de passages étendus empruntés aux saints Évangiles. Pour les épîtres, un certain nombre de textes nous ont paru démontrer que Philoxène se servait de sa propre version[1]. Quant à Jacques d'Édesse, nous avions jusqu'ici cherché en vain des textes dans celles de ses œuvres qui nous étaient passées entre les mains. Ses lettres ne contenaient pas de citations, et les citations existant dans la traduction des œuvres de Sévère, outre qu'elles ne sont pas étendues, ne sont que des emprunts faits à un auteur grec. Il y avait, par suite, lieu de craindre que le traducteur n'eût suivi scrupuleusement, comme il devait le faire, le texte grec, au lieu de s'abandonner à sa propre inspiration et de rapporter les textes à sa guise. Il était, à coup sûr, préférable d'étudier une œuvre originale de Jacques d'Édesse et d'y relever des passages, s'il y en avait, mais il fallait trouver cette œuvre.

Ce que nous avons cherché si longtemps et en vain, l'*Hexaméron* vient de nous l'apporter, au moment où nous nous y attendions le moins, précisé-

[1] *Introduction à la critique textuelle du Nouveau Testament, Partie pratique*, V, p. 63-64.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000025

ment dans le traité sur les Anges, dont nous parlions tout à l'heure. Voilà ce qui en fait l'intérêt pour nous et pour les critiques bibliques contemporains.

Jacques d'Édesse cite la Bible assez souvent dans son *Hexaméron*, mais il ne rapporte guère de fragments du Nouveau Testament, Évangiles, Actes et Épîtres, que dans le traité sur les Anges. Du moins, jusqu'à cette heure, nous n'avons découvert dans les autres traités aucune citation bien formelle et un peu étendue, quoique le nom de saint Paul revienne assez souvent sous la plume du docte écrivain. De plus, les citations du Nouveau Testament, que nous avons ici, sont assez étendues, car elles comprennent : 17 versets ou fragments de versets de saint Mathieu, 22 versets de saint Luc, 5 versets de saint Jean, 22 versets des Actes, 26 versets de saint Paul; en tout 92 versets tirés du Nouveau Testament. C'est assez considérable, et il y a de quoi nous donner une idée de l'édition que l'évêque d'Édesse avait à son service et honorait de ses suffrages. Or, il est assez important de savoir quel était le texte dont il se servait. Voici pourquoi :

Jacques d'Édesse est l'auteur d'une recension de l'Ancien Testament que nous possédons encore. Nous avons, à Paris, le Pentateuque[1] et Daniel[2].

[1] Manuscrit syriaque 26. — Voir *Journal des Savants* de 1765. — *Allgemeine Bibliothek*, VIII, p. 571. — *Notices et extraits*, IV, p. 648 et suiv. — Ceriani, *Monumenta sacra et profana*, II, fasc. 1, p. x. — Zotenberg, *Catalogue*, p. 10.

[2] Ms. 27, fol. 93-149. Ce manuscrit fixe la rédaction de la recension de Jacques d'Édesse à l'année 705.

A Londres, on a les deux livres de Samuel, une partie du premier des Rois[1] et des fragments d'Isaïe[2]; mais nous savons que cet auteur avait traduit les autres livres, et son *Hexaméron* nous suffirait, à lui seul, pour prouver le fait. Jacques, en effet, n'emploie point la *Péchito* ou la version hexaplaire de Paul de Tella, il se sert de sa propre recension; et comme, en l'absence des manuscrits, il était important de savoir à quoi nous en tenir sur ce point, nous avons relevé et comparé tous les passages avec la *Péchito*. Si même nous n'avions pas craint d'abuser de l'hospitalité du *Journal asiatique*, nous aurions édité tous ces fragments, pour fournir un terme de comparaison et un élément de vérification à ceux qui pourraient trouver encore quelque version ou quelque manuscrit anonyme du genre du célèbre manuscrit qui a reçu, dans la science, le nom de *Curetonien*. On trouvera du moins, en note, la liste des passages que contient l'*Hexaméron*, avec l'indication des feuillets où ils existent[3]. Quant à la version hexaplaire de Paul

[1] Ms. additionnel 14429, daté au plus tard de l'an 719.

[2] Ms. additionnel 14441, aussi de l'an 719.

[3] On trouve dans le manuscrit de l'*Hexaméron* les passages suivants de la Bible : Genèse, XLIX, 10 (fol. 29 *a* 1); Lévitique, XI, 13-23 (fol. 73 *a-b*), 29-30 (fol. 46 *a* 1). — Job, IV, 18-19 (fol. 169 *a* 2); XXXIII, 18-22 (fol. 169 *b* 2); XXXIX, 5-10 (fol. 53 *a* 1); 13-18 (fol. 76 *a-b*); 19-25 (fol. 54 *b* 1); II Samuel, XXIV 15-16 (fol. 166 *b* 1); Psaumes, VIII, 6 (fol. 168 *b* 1); XIX, 1-5 (fol. 134 *b* 1; 102-101); XXXIII, 6 (fol. 134-133); XLII, 1-2 (fol. 47 *a* 2); CIV, 5-13 (fol. 127 *a* 2); 19-20 (fol. 87 *a* 1; 83 *a* 2). — Proverbes, XXX, 24-27 (fol. 45 *a* 1). — Sagesse, VIII (fol. 134 133); XI (fol. 42 *b* 1); XIII (fol. 88 *b* 2). — Jérémie, X, 12 (fol.

de Tella, son style est si particulier et il diffère tant de celui de Jacques d'Édesse qu'un connaisseur peut se prononcer rien que sur un fragment d'une demi-page ou d'une dizaine de lignes. Il était donc inutile d'établir une comparaison entre les fragments que nous avons ici et la version de Paul de Tella.

En rapprochant les citations contenues dans l'*Hexaméron* du Pentateuque que possède la Bibliothèque nationale, nous avons constaté, à n'en pas douter, que Jacques d'Édesse se servait de sa propre recension dans l'Ancien Testament, et c'est là le fait qui va nous servir de point de départ. Nous avons même été assez heureux pour pouvoir combler en partie une lacune du manuscrit 26 de Paris. Le Pentateuque déposé à notre Bibliothèque nationale a perdu les feuillets 2 et 3. C'est pourquoi, après Genèse, I, 16, il y a une lacune : on passe tout de suite au chapitre III, 20. Grâce à l'*Hexaméron*, nous avons pu reconquérir des fragments du chapitre II et du chapitre III.

Afin qu'il n'y ait pas l'ombre d'un doute sur ce premier fait, nous allons éditer les fragments de la recension de Jacques d'Édesse contenus dans le premier traité de l'*Hexaméron*. Et, comme tout le monde ne peut pas facilement consulter le manuscrit 26

133 *a* 1). — Daniel, VII, 9-10 (fol. 163 *b* 1). — Zacharie, XII, 1 (fol. 133 *a* 1). Il y a, en outre, les passages que nous publions d'après le traité sur les Anges. Presque tous ces fragments appartiennent à des livres dont il ne nous reste pas de manuscrits; ils devront donc être recueillis par celui qui éditera un jour la recension de Jacques d'Édesse.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000028

de Paris, nous juxtaposerons les versets du premier chapitre de la Genèse renfermés dans les deux documents, dans l'*Hexaméron* et dans le Pentateuque. Voici donc les textes :

TEXTE DE L'HEXAMÉRON.	TEXTE DU PENTATEUQUE [1].
6 ܘܐܡܪ ܐܠܗܐ. ܢܗܘܐ[2] ܐܪܩܝܥܐ	....
ܒܡܨܥܬ ܡܝܐ ܘܢܗܘܐ ܦܪܫ	....
ܒܝܢ ܡܝܐ ܠܡܝܐ (ܘܗܘܐ ܗܟܢܐ.)	....
7 ܘܥܒܕ ܐܠܗܐ ܪܩܝܥܐ. ܘܦܪܫ[3]	....
(ܐܠܗܐ) ܒܝܢ ܡܝܐ (ܗܢܘܢ) ܕܐܝܬ	....
(ܗܘܐ) ܠܬܚܬ ܡܢ ܪܩܝܥܐ.	....
ܘܒܝܢ ܡܝܐ (ܗܢܘܢ) ܕܠܥܠ ܡܢ	....
ܐܪܩܝܥܐ. 8 [ܘܩܪܝܗ] ܐܠܗܐ	....
ܠܐܪܩܝܥܐ ܫܡܝܐ. (ܘܚܙܐ ܐܠܗܐ	....
ܕܫܦܝܪ). ܘܗܘܐ ܪܡܫܐ ܘܗܘܐ ܨܦܪܐ	....
ܝܘܡܐ ܕܬܪܝܢ ܀ (f. 143 *a* 1.) —	....
9 ܢܬܟܢܫܘܢ ܡܝܐ[4] ܗܢܘܢ ܕܬܚܝܬ	....

[1] Quand les textes sont les mêmes, nous ne mettons d'un côté que des points. Nous relevons en note les légères variantes d'orthographe et autres. L'*Hexaméron* porte généralement ܐܪܩܝܥܐ; le manuscrit 26 ܪܩܝܥܐ.

[2] Nous indiquons les variantes, entre la version de Jacques et la *Péchito*, par des signes : les *omissions* par *; les *additions* par ( ); les *substitutions* par [ ]; les *transpositions* par « ». Ces signes conserveront partout la même valeur.

[3] Le ms. 26 omet ܐܠܗܐ et porte ܬܚܝܬ pour ܒܝܢ.

[4] Le ms. 26 lit : ܗܢܘܢ.

....	ܡܢ ܫܡܝܐ (ܠܟܢܘܫܬܐ) ܚܕ.
....	(ܘܬܬܚܙܐ) ܝܒܝܫܬܐ.[1] (f. 132 b 2.)
....	ܘܐܬܟܢܫܘ ܡܝ̈ܐ[2] ܘܗܟܢ
....	ܕܠܬܚܬ ܡܢ ܫܡܝܐ ܠܟܢܘܫܬܐ
....	ܕܝܠܗܘܢ ܘܐܬܚܙܝܬ ܝܒܝܫܬܐ. 10
....	ܘܩܪܐ ܐܠܗܐ ܠܝܒܝܫܬܐ ܐܪܥܐ[3]
....	[ܘܠܟܢܫܬܐ] ܕܡܝ̈ܐ ܩܪܐ ܝܡ̈ܡܐ.
....	ܘܚܙܐ ܐܠܗܐ ܕܫܦܝܪ (f. 132 a-b.)
....	— 11 — ܘܐܡܪ ܐܠܗܐ. [ܬܘܠܕ]
....	ܐܪܥܐ ܬܕܐܐ (ܕ)ܥܣܒܐ (ܕܙܪܥ) ܙܪܥܐ
....	(ܐܝܟ) ܓܢܣܗ (ܘܐܝܟ ܕܡܘܬܗ.)
[4][ܕܙܪܥܗ] ܒܗ ܠܓܢܣܗ (ܐܝܟ	ܘܐܝܠܢܐ ܕܦܐܪܐ ܕܥܒܕ ܦܐܪܐ.. * 12
ܕܡܘܬܗ). ܘܗܘܐ ܗܟܢܐ 12 ܘܐܦܩܬ	(ܗܘ) ܕܙܪܥܗ (ܒܗ) ܐܝܟ ܓܢܣܗ
ܐܪܥܐ ܬܕܐܐ ܕܥܣܒܐ [ܕܙܪܥ] ܙܪܥܐ	(ܥܠ ܐܪܥܐ.) ܘܚܙܐ ܐܠܗܐ ܕܫܦܝܪ.
ܐܝܟ. [ܓܢܣܗ] (ܘܐܝܟ ܕܡܘܬܗ)	13 ܘܗܘܐ ܪܡܫܐ ܘܗܘܐ ܨܦܪܐ ܝܘܡܐ
ܘܐܝܠܢܐ «ܕܦܐܪܐ» ܕܥܒܕ ܦܐܪܐ....	ܕܬܠܬܐ ❖ — (f. 118 a 1.)
....	14 ܘܐܡܪ ܐܠܗܐ ܢܗܘܘܢ ܢܗܝܪ̈ܐ

[1] La citation du verset 9 n'est pas complète dans l'*Hexaméron*; il faudrait ajouter encore ܘܗܘܐ ܗܟܢܐ.

[2] Voir note 4.

[3] Le ms. 26 porte : ܠܟܢܘܫܬܐ.

[4] Le passage placé dans la colonne du *Pentateuque* a été omis dans l'*Hexaméron* par ὁμοιοτέλευτον. — Fol. 111 *a* 1, Jacques cite encore le verset 12, avec l'addition ܐܝܟ ܕܡܘܬܗ.

.... ܒܐܪܩܝܥܐ ܕܫܡܝܐ܇ ܠܡܦܪܫܘ
.... [ܒܝܢ] ܐܝܡܡܐ ܠܠܠܝܐ. ܘܢܗܘܘܢ
.... ܠܐܬܘܬܐ ܘܠܙܒ̈ܢܐ. ܘܠܝܘ̈ܡܬܐ
.... ܘܠܫܢ̈ܝܐ. 15 ܘܢܗܘܘܢ
.... [ܠܡܢܗܪܘܬܐ] ܒܐܪܩܝܥܐ ܕܫܡܝܐ.
.... (ܐܝܟ) ܕܢܢܗܪܘܢ ܥܠ ܐܪܥܐ. ܘܗܘܐ
.... ܗܟܢܐ. 16 ܘܥܒܕ ܐܠܗܐ ܬܪܝܢ
.... ܢܗܝܪ̈ܐ ܪ̈ܘܪܒܐ.[1] ܢܗܝܪܐ (ܗܘ) ܪܒܐ.
.... ܠܫܘܠܛܢܐ ܕܐܝܡܡܐ. (f. 108 *a* 1.)

A partir d'ici commence, dans le *Pentateuque* de Jacques d'Édesse, la lacune dont nous avons parlé précédemment. C'est là ce qui nous engage à publier les versets qui suivent dans l'*Hexaméron* et, avec eux, les autres passages de l'*Ancien Testament* contenus dans le traité sur les Anges.

ܘܢܗܝܪܐ (ܗܘ) ܙܥܘܪܐ ܠܫܘܠܛܢܐ ܕܠܠܝܐ ܘܟܘܟ̈ܒܐ[2] 17
[ܘܣܡ] ܐܢܘܢ ܐܠܗܐ ܒܐܪܩܝܥܐ ܕܫܡܝܐ܇ (ܐܝܟ ܕ)ܢܢܗܪܘܢ
ܥܠ ܐܪܥܐ. 18 ܘܢܫܠܛܘܢ ܒܐܝܡܡܐ ܘܒܠܠܝܐ.
ܘܠܡܦܪܫܘ [ܒܝܢ] ܢܘܗܪܐ ܠܚܫܘܟܐ. ܘܚܙܐ ܐܠܗܐ
ܕܫܦܝܪ 19 ܘܗܘܐ ܪܡܫܐ ܘܗܘܐ ܨܦܪܐ ܝܘܡܐ ܕܐܪܒܥܐ ܀

[1] Le ms. 26 porte : ܢܗܝܪ̈ܐ.

[2] Jacques d'Édesse cite fréquemment ce verset (fol. 108 *b* 2, 108 *a* 1) et il le cite toujours avec ܗܘ.

(f. 108 a 1.) — 20[1] [ܢܪܚܫܘܢ] ܡ̈ܝܐ ܐܦ ܘܥܒܝܢ
21 [ܘܥܒܕ] ܐܠܗܐ ܠܬܢܝܢܐ ܪܘܪܒܐ܁ ܘܟܠ ܢܦܫܐ * ܕܪܚܫܐ
(ܘܚܝܐ) ܕܐܪܚܫܘ ܡ̈ܝܐ ܠܓܢܣܗܘܢ܁ ܘܟܠ ܦܪܚܬܐ ܕܓܦܐ
(ܐܝܟ) [ܠܓܢܣܗ.] ܘܚܙܐ ܐܠܗܐ [ܕܫܦܝܪ]܁ 22 ܘܒܪܟ ܐܢܘܢ
ܐܠܗܐ ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܦܪܘ ܘܣܓܘ ܘܡܠܘ ܡ̈ܝܐ ܕܒܝܡ̈ܡܐ
[ܘܦܪܚܬܐ ܬܣܓܐ] [ܥܠ ܐܪܥܐ] ⁘ (f. 85 b 2.) — 24 ܘܐܡܪ
ܐܠܗܐ ܬܦܩ ܐܪܥܐ ܢܦܫܐ ܚܝܬܐ ܠܓܢܣܗ. ܒܥܝܪܐ ܘܪܚܫܐ
ܘ[ܚܝܘܬܐ] (ܕܒܪܐ) ܕܐܪܥܐ ܠܓܢܣ[ܗܘܢ]. ܘܗܘܐ ܗܟܢܐ
(f. 61 a 2; cf. 61 b 2.) — 25 ܘܥܒܕ ܐܠܗܐ [ܚܝܘܬܐ] ܕܐܪܥܐ
(ܐܝܟ) ܠܓܢܣ[ܗܘܢ] ܘܠܒܥܝܪܐ (ܐܝܟ) [ܠܓܢܣܗ.] ܘܠܟܠܗ ܪܚܫܐ
ܕܐܪܥܐ (ܐܝܟ) [ܠܓܢܣܗܘܢ]. ܘܚܙܐ ܐܠܗܐ ܕ[ܫܦܝܪ] ⁘
(f. 47 b 2; cf. 60 a 1.) — 26 ܘܐܡܪ ܐܠܗܐ ܢܥܒܕ [ܒܪܢܫܐ]
ܒܨܠܡܢ [ܘܒܕܡܘܬܢ]. [ܘܢܫܬܠܛܘܢ] [ܒܢ̈ܘܢܐ ܕ]ܝܡܐ
ܘܒܦܪܚܬܐ ܕܫܡܝܐ. [ܘܒܟܠ] ܒܥܝܪܐ [ܘܒܟܠ] ܒܗ * ܐܪܥܐ.
[ܘܒܟܠ] ܪܚܫܐ ܕܪܚܫ ܥܠ ܐܪܥܐ. (f. 40 b 2; cf. 38 b 1.) —
27 ܘܓܒܠ ܐܠܗܐ ܠܒܪܢܫܐ ܠܥܦܪܐ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܘܢܦܚ
ܒܐܦܘ̈ܗܝ ܢܫܡܬܐ ܕܚ̈ܝܐ ܘܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܠܢܦܫܐ ܚܝܬܐ
(f. 23 b 1[2]).

[1] Jacques lit également, plusieurs fois, dans son traité : ܢܪܚܫܘܢ : au lieu de la leçon de la *Péchito ;* par exemple, fol. 86 *b* 2, 85 *a* 1, etc.

[2] Dans un autre endroit (fol. 37 *b* 2), Jacques cite le même passage, avec une variante prise dans une autre version (la *Péchito*) : ܘܓܒܠ ܐܠܗܐ ܠܒܪܢܫܐ ܥܦܪܐ ܡܢ ܐܕܡܬܐ. ܐܘ ܐܡܝܠ ܕܒܡܣܡܣܡܢܘܬܐ

1 III, ܚܘܝܐ (ܕܝܢ) ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ (ܕܦܝܣ ܛܒ ܡܢ) ܥܪܝܡ
ܗܘܐ. (ܛܒ) ܡܢ [ܟܠܗܘܢ ܚܝ̈ܘܬܐ] [ܕܟܠ ܐܪܥܐ.] (ܘܥܒܝܢ)
ܕܥܒܕ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ. ܘܐܡܪ ܚܘܝܐ ܠܐܢܬܬܐ. ܫܪܝܪܐܝܬ ܐܡܪ
ܐܠܗܐ܆ ܕܠܐ ܬܐܟܠܘܢ ܡܢ ܟܠ [ܐܝܠܢ̈ܐ ܕܦܪܕܝܣܐ.] 2 ܘܐܡܪܬ
ܐܢܬܬܐ ܠܚܘܝܐ. [ܕܡܢ] ܦܐܪ̈ܐ ܐܝܠܢ̈ܐ ܕܒܦܪܕܝܣܐ ܟܠܗܘܢ܆
ܢܐܟܘܠ 3 ܘܡܢ [ܦܐܪܐ (b 1) ܕܐܝܠܢܐ] (ܗܘ) ܕܒܡܨܥܬܗ
ܕܦܪܕܝܣܐ. ܐܡܪ ܐܠܗܐ܆ ܕܠܐ ܬܐܟܠܘܢ ܡܢܗ ܘܠܐ ܬܬܩܪܒܘܢ
ܒܗ ܕܠܐ ܬܡܘܬܘܢ. 4 ܘܐܡܪ ܚܘܝܐ ܠܐܢܬܬܐ. ܠܐ ܡܡܬ
ܬܡܘܬܘܢ. 5 (ܐܠܐ) ܡܛܠ ܕܝܕܥ (ܗܘܐ) ܐܠܗܐ܆ ܕܒܝܘܡܐ
(ܗܘ) ܕܐܟܠܝܢ ܐܢܬܘܢ ܡܢܗ ܡܬܦ̈ܬܚܢ ܥܝ̈ܢܝܟܘܢ܆ ܘܗܘܝܢ
ܐܢܬܘܢ ܐܝܟ ܐܠܗܐ [ܕܝܕܥܝܢ] ܛܒܬܐ ܘܒܝܫܬܐ ܀ (f. 170
a-b.) 17 — ܒܥ̈ܩܬܐ (ܘܒܥ̈ܩܬܐ) ܬܐܟܠܝܗ̇ ܟܠ ܝܘ̈ܡܝ ܚܝ̈ܝܟ.
18 ܘܟܘܒ̈ܐ ܘܕܪ̈ܕܪܐ ܬܥܐܠܐ ܠܟ. (ܘܬܐܟܘܠ ܥܣܒܐ ܕܚܩܠܐ.)
19 ܒܥܘܩܬܐ ܕܐܦ̈ܝܟ ܬܐܟܘܠ [ܠܚܡܟ.] ܥܕܡܐ ܕܬܗܦܘܟ
ܠܐܪܥܐ ܕܡܢܗ̇ ܐܬܢܣܒܬ. ܡܛܠ ܕܥܦܪܐ [ܐܢܬܝ] ܘܠܥܦܪܐ
ܬܗܦܘܟ ܀ (f. 9 a 1.) — XXVIII, 12 ܚܙܐ «ܣܒܠܬܐ*
ܒܣܡܟܗ» [ܕܣܡܝܟܐ] ܥܠ ܐܪܥܐ (ܗܘܬ)܆ ܘܪܝܫܗ̇ ܡܛܐ ܠܫܡܝܐ.

ܐܪܥܐ ܡܢ ܥܕܡܐ ܟܠܗ ܠܫܡܝܐ. Ce qu'il y a de curieux, cette fois, c'est que sa version paraît être alléguée comme variante et non comme texte principal. — Plus loin (fol. 29 *a*, col. 1) il mentionne aussi, comme variantes de manuscrits, la leçon : *subter femur meum* (Genèse, XXIV, 2) au lieu de *subter renem* ou *renes meos*, qu'on lit dans la *Péchito* : ܣܝܡ ܐܝܕܟ ܬܚܝܬ ܚܨܝ܆ ܘܐܘܡܝܟ ܒܡܪܝܐ ܐܠܗܐ܆
ܐܘ ܐܝܟ ܕܒܣ̈ܦܪܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܬܚܝܬ ܝܪܟܝ܆

* [ܘܡ̈ܠܐܟܐ] ܕܐܠܗܐ ܡܫܡܫܝܢ (ܗܘܘ) ܘܢܚܬܝܢ ܒܗ. *
ܘܡܪܝܐ [ܩܐܡ] (ܗܘܐ) ܠܥܠ ܡܢܗ ܀ (f. 190 b 2.) —
II Sam., xxiv, 15 ܝܗܒ ܡܪܝܐ ܡܘܬܢܐ ܒܐܝܣܪܐܝܠ:
ܡܢ ܨܦܪܐ ܘܥܕܡܐ ܠܫܬ ܫ̈ܥܝܢ ܘܡܝܬܘ ܡܢ ܕܢ ܘܥܕܡܐ ܠܒܐܪ
ܫ̈ܒܥ: ܫ̈ܒܥܝܢ ܐܠܦܝܢ ܓܒܪ̈ܝܢ. — 16 ܘܐܘܫܛ ܐܝܕܗ ܡܠܐܟܐ
[ܥܠ] ܐܘܪܫܠܡ ܠܡܚܒܠܘܬܗ. ܘܡܪܝܐ [ܐܬܬܘܝ]
[ܠܡܠܐܟܐ] [ܕܡܚܒܠ] «ܕܡܚܒܠ ܗܘܐ» (ܒܗ) ܒܥܡܐ. ܘܐܡܪ
ܠܗ ܣܦܩ ܣܓܝ.܆ * ܡܚܙܐ ܐܝܟ. ܘܡܠܐܟܗ ܕܡܪܝܐ
ܩܐܡ ܗܘܐ ܥܠ ܐܕܪܐ [ܕܐܪܘܢܐ] (ܗܘ) ܝܒܘܣܝܐ.[1] (f. 166
Daniel, vii, 9 — b 2.) ܚܙܐ ܗܘܝܬ [ܕܟܘܪ̈ܣܘܬܐ]
ܐܬܬܣܝܡܘ. ܘܥܬܝܩ ܝܘܡ̈ܐ ܝܬܒ.܆ ܠܒܘܫܗ ܐܝܟ ܬܠܓܐ
ܚܘܪ. ܘܣܥܪܐ ܕܪܫܗ ܐܝܟ ܥܡܪܐ ܕܟܝܐ. ܟܘܪܣܝܗ
ܫܒܝܒܐ ܕܢܘܪܐ.܆ ܓܝܓܠܘܗܝ ܕܢܘܪܐ ܝܩܕܐ. ܢܗܪܐ
ܕܢܘܪܐ ܢܓܕ ܗܘܐ ܘܢܦܩ ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ. ܐܠܦ ܐܠܦܝܢ
[ܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܩܕܡܘܗܝ] ܘܪ̈ܒܘ ܪ̈ܒܘܢ [ܡܫܡܫܝܢ
(ܗܘܘ) ܠܗ] ܀ (f. 163 b 1-2.) — Job, iv, 18 ܐܢ [ܠܥܠ]
ܒܥ̈ܒܕܘܗܝ ܠܐ ܡܗܝܡܢ.܆ [ܠܥܠ] ܡܠܐܟ̈ܘܗܝ (ܕܝܢ) [ܡܕܡ
ܡܕܡܡܐ ܐܫܟܚ].܆ — 19 ܠܐ ܟܝܢ [ܕܥܡܪܝܢ] ܒܒ̈ܬܐ
ܕܛܝܢܐ.܆ (f. 169 b 2.) — Job, xxxiii, 21 [ܐܢ ܗܘ ܒܣܪܗ
ܡܕܡܡܐ ܒܫܪܗ ܘܢܬܐܠܠ ܡܢ ܐܓܪ̈ܡܘܗܝ ܕܒܘܪܬܐ].

[1] En marge on lit cette note de première main : ܐܪܡܢܝܐ.

ܘܫܡܠܝܘܗܝ ܕܒܪܝܬܗܘܢ [ܠܚܝܠܘܗܝ ܩܕܝܫܐ]. 22 ܘܐܬܦܪܫ
ܒܫܠܐ ܢܦܫܗ. ܘܣܓܝܐܝܢ ܒܦܘܠܐ (ܘܒܥܘܠܐ.) ܐܝ
[ܗܘܘ ܒܗܘ] (ܠܟܠ) [ܕܡܠܐܟܐ] [ܠܒܢܝܢܫ ܦܘܠܐ.
ܡܢ ܕܗܘܘ ܠܐ ܢܬܦܠܘܢ. ܘܠܐ ܢܬܚܘܫܒ ܒܗ. ܐܝ
ܢܦܩܘܢ ܒܟܠܗ ܒܡܫܦܫܐ ܒܗܘ ܡܪܝܐ. ܐܠܐ
ܢܫܒܚܘܢ ܒܟܪܝܐ ܕܒܥܗ ܘܣܦܪܐ ܗܘܘ ܢܚܘܐ
ܒܗ] ❖ (f. 169 *b* 2.) — Psaumes, VIII, 5 ܡܢܘ (ܐܠܗܘܢ)

[ܒܪܢܫܐ] [ܕܬܕܟܪ] (ܐܠܐ ܒܗ.) [ܘܒܪܗ ܕܐܢܫܐ] [ܕܬܣܥܘܪ]
(ܐܠܐ ܒܗ.) 6 ܒܨܝܪܘܗܝ ܡܨܥܠ (ܩܠܝܠ) ܡܢ ܡܠܐܟܐ.
«ܬܫܒܘܚܬܐ ܘܐܝܩܪܐ» [ܟܠܠܬܝܗܝ]. ܘܐܫܠܛܬܝܗܝ (ܥܠ
ܥܒܕܘܗܝ) [ܟܦܝܐ] [ܕܐܝܕܝܟ] (f. 168 *b* 1.).

IV

Tel est le premier groupe de citations que nous fournit le traité sur les Anges, par lequel s'ouvre l'*Hexaméron* de Jacques d'Édesse. Avant de passer à un autre, il importe de bien nous rendre compte de celui-ci et de recueillir les renseignements qu'il nous fournit.

Ces quelques citations, toutes relatives à l'Ancien Testament, montrent en quoi consistait l'œuvre que l'évêque d'Édesse appelait une *correction* (ܬܘܪܨܐ) et que nous appelons, nous, une *recension*. Ce n'était pas, en effet, à proprement parler, une *nouvelle version* de l'Ancien Testament qu'avait voulu faire ou

qu'avait faite le docte écrivain, c'était une revision de la *Péchito* opérée à l'aide de la version des *Septante*. La *Péchito* avait été exécutée sur l'hébreu, et, par suite, elle ne renfermait pas tous les croisements survenus dans les *Septante*, sous l'influence des altérations produites par le temps, surtout à la suite des mélanges qu'avaient entraînés les versions d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion. Ayant remarqué le fait, Jacques d'Édesse se proposa d'exécuter une recension qui réunirait les deux textes, celui de la *Péchito* et celui des *Septante;* pour cela, il ne fit qu'insérer dans le premier les leçons particulières que présentait le second, mais il revit la *Péchito* minutieusement; et voilà pourquoi, dans sa recension, il y a peu de versets qui ne renferment quelques variantes avec la version *simple* ou commune des Syriens. Les pronoms explétifs, les adjectifs démonstratifs οὗτος, αὐτός, etc., qui abondent dans le grec, ont été soigneusement rendus par Jacques d'Édesse, et de là vient que nous rencontrons, dans sa *correction*, tant de ܗܘ݁, de ܗܝ݁, de ܗܢܘܢ, de ܗܢܝܢ, de ܗܠܝܢ, etc., qui manquent dans la *Péchito*. Habituellement la *Péchito* et la *correction* de Jacques ne diffèrent l'une de l'autre que dans des minuties de ce genre. Exceptionnellement les différences sont plus graves, à savoir, lorsque les *Septante* ont compris l'original hébreu d'une autre manière, ou bien lorsqu'ils présentent de petites additions.

Les quelques citations que nous venons de rapporter contiennent des exemples des deux cas : les

fragments de la Genèse, des Rois, des Psaumes, ne diffèrent que très légèrement de la *Péchito*. Au contraire, dans Job, les divergences sont quelquefois si profondes qu'on peut prendre le travail de Jacques pour une version nouvelle, version qu'on ne peut plus même comparer à la *Péchito*. C'est là ce qui arrive, par exemple, dans Job, XXXIII, 21-22. Ces versets nous donnent une idée assez exacte de cette recension syrienne de la Bible. Quand on en a étudié quelques pages, on sait à quoi s'en tenir, et on devine, même avant d'avoir parcouru le reste, ce qu'on rencontrerait ailleurs. Il suffit, pour cela, d'avoir une idée des rapports qui existent entre la version des *Septante* et l'original hébreu.

Il paraît étrange qu'un homme intelligent et érudit, comme l'était Jacques d'Édesse, ait conçu l'idée d'un tel travail et qu'il ait qualifié cette œuvre de *correction*. Ce n'est pas, en effet, *correction* qu'on devrait l'appeler, c'est *corruption*, car l'unique résultat de cette combinaison de textes est de former une œuvre hybride, qui n'est ni la *Péchito*, ni les *Septante*, mais un mélange des deux. Par suite, la pureté de la *Péchito* et celle des *Septante* s'évanouissent du même coup. Mais il ne faut pas reprocher trop sévèrement cette manière d'agir à Jacques d'Édesse; car le phénomène, que nous rencontrons dans l'Église syrienne vers l'an 700, se reproduit exactement cent ans plus tard dans l'Église latine. Vers l'an 800, le célèbre Théodulphe, évêque d'Orléans († 821), applique à la version de saint Jérôme —

la *Péchito* des Latins — exactement les mêmes principes qui dirigeaient Jacques d'Édesse dans son travail. Lui aussi corrige la *Vulgate Hiéronymienne*, en lui infusant les leçons propres aux *Septante*, et sa recension a eu un tel succès, à partir du XIIe siècle, qu'elle a envahi l'Occident tout entier, et qu'à cette heure même la Vulgate Clémentine imprimée renferme toute une série de leçons apocryphes, qui n'ont pas une autre origine[1]. Ce qu'il y a de curieux à observer, c'est que Théodulphe avait eu des prédécesseurs : il ne faisait, en effet, qu'appliquer en France les principes reçus dans son pays, l'Espagne, où l'on mélangeait depuis longtemps la Vulgate Hiéronymienne et la Vulgate faite sur les *Septante*. C'est pourquoi nous constatons ainsi, à la même époque, vers l'an 700, l'existence du même mouvement de critique biblique aux deux extrémités du monde chrétien. En Espagne, comme en Syrie, on réforme les versions opérées sur l'hébreu à l'aide de versions faites sur le grec. Ce que Jacques d'Édesse fait en Syrie, en 700-709, d'autres chrétiens le font en Espagne presque en même temps.

On nous saura gré, pensons-nous, d'éclaircir ce que nous avançons par un ou deux exemples pris entre des centaines que nous pourrions citer. Dans I Samuel, v, 6, la *Vulgate Hiéronymienne* et la *Péchito syrienne* lisent, conformément à l'hébreu : « Aggravata est autem manus Domini super Azotios, et

[1] Voir J.-P.-P. Martin, *Saint Étienne Harding et les premiers recenseurs de la Vulgate latine, Alcuin et Théodulfe*, Paris, 1887.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000038

demolitus est eos; et percussit in secretiori parte Azotium, et fines ejus. » Les *Septante* ajoutent tout de suite, après ce texte, ce qui suit : « Et ebullierunt villæ et agri in medio regionis illius, et nati sunt mures, et facta est confusio mortis magnæ in civitate. » Jacques d'Édesse s'est empressé d'insérer ce passage dans sa prétendue *correction*[1]; les critiques espagnols en ont fait autant en Espagne, et Théodulfe, qui a importé en France les recensions espagnoles, nous a dotés de cette superbe addition. De ses bibles, cette glose est passée aux marges des manuscrits des xe et xie siècles. Au xiie siècle, elle a déjà pénétré dans un grand nombre de textes et gagné beaucoup de terrain. A partir de la constitution du *Texte parisien* (1220), qui a révolutionné la *Vulgate latine*[2], cette interpolation se trouve partout, et, parce que tous les manuscrits postérieurs à l'an 1220 la renferment, les reviseurs Clémentins n'ont pas osé la faire disparaître et nous l'avons encore dans nos vulgates imprimées. Nous pourrions citer des exemples du même genre par centaines, sans sortir des livres de Samuel et des Rois. Dans I Samuel, xiv, 41, le texte hébreu actuel paraît mutilé; mais saint Jérôme et la *Péchito* syrienne l'ont fidèle-

[1] Ms. additionnel 14429 du Musée Britannique, fol. 17 *b*, 18 *a* : ܘܩܘܪ̈ܝܐ ܘܚܩܠ̈ܐ ܒܡܨܥܬܗ̈ܘܢ ܘܡܬܥܒܓܠ ܐܬܪܐ ܕܐܝܟܘܢ ܢܒܥܘ ܥܘܩܒܪ̈ܐ: ܘܗܘܐ ܫܓܘܫܝܐ ܪܒܐ ܕܡܘܬܐ ܒܡܕܝܢܬܐ.

[2] Voir, sur l'origine de ce *Texte parisien*, l'article intitulé : *La Vulgate latine au* xiiie *siècle d'après Roger Bacon*, dans le *Muséon* de 1888.

ment traduit, tel qu'il est. Les *Septante* accusent un texte plus complet que celui qui nous est parvenu. Aussi Jacques d'Édesse s'est-il empressé d'accoler la version des *Septante* à celle de la *Péchito;* Théodulfe en a fait autant, et comme le *Texte parisien* s'est donné pour tâche d'incorporer dans la *Vulgate Hiéronymienne* toutes les gloses de Théodulfe, comme de plus les reviseurs Clémentins n'ont pas eu le courage d'émonder vigoureusement et sans miséricorde les textes touffus que leur avait transmis l'édition parisienne de 1220, nous lisons encore aujourd'hui dans nos imprimés : 1° d'accord avec l'hébreu : « Et dixit Saül ad Dominum Deum Israel : Domine Deus Israel, da indicium ; » — 2° d'accord avec les *Septante :* « Quid est quod non responderis servo tuo hodie ? » — « Si in me aut in Jonatha filio meo est iniquitas hæc, da ostensionem. — Aut si hæc iniquitas est in populo tuo, da sanctitatem ; » — 3° d'accord avec l'hébreu et les *Septante :* « Et deprehensus est Jonathas et Saül, populus autem exivit » (I Samuel, XIV, 41)[1]. — On voit si ces rapprochements sont curieux et instructifs. Nous avons là évidemment deux traductions différentes d'un même original, unies bout à bout.

[1] Ms. additionnel 14429, fol. 43 *a :* ܘܐܡܪ ܫܐܘܠ܆ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܕܐܝܣܪܝܠ ܒܡܢܐ ܠܐ ܥܢܝܬ ܠܥܒܕܟ ܝܘܡܢܐ. ܐܢ ܒܝ ܐܘ ܒܝܘܢܬܢ ܒܪܝ ܐܝܬܝܗ̇ ܥܘܠܐ܆ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܕܐܝܣܪܝܠ ܗܒ ܚܘܝܕܥܐ. ܘܐܢ ܒܥܡܟ ܐܝܣܪܝܠ܆ ܕܥܡܟ ܐܝܬܝܗ̇ ܒܥܘܠܐ܆ ܗܒ ܚܣܝܘܬܐ. ܘܐܪܡܝܘ ܦܣܐ. ܘܐܬܬܐܚܕܘ ܒܦܣܐ ܫܐܘܠ ܘܝܘܢܬܢ ܘܢܦܩ ܥܡܐ.

Il est donc certain que Jacques d'Édesse a fait en Syrie, vers l'an 700-708, ce qui se faisait en Espagne vers la même époque : il a altéré la *Péchito* qui dérivait de l'hébreu, avec les *Septante*.

On a dit que, pour réformer la *Péchito* syrienne, Jacques d'Édesse s'était servi, non du texte grec des *Septante*, mais de la version hexaplaire de Paul de Tella (616-617). Cela ne peut être affirmé que dans un sens très large, en ce sens que Jacques d'Édesse a fait place à quelques leçons de l'Hexaplaire. Si cela était vrai, dans un sens strict et rigoureux, il y aurait similitude parfaite entre les deux réformes, entre la réforme syrienne et la réforme latine; car, pour corriger la Vulgate Hiéronymienne opérée sur l'hébreu, les Latins se servirent moins du texte grec que de l'ancienne version latine faite directement sur les *Septante*. Mais le fait est faux en ce qui regarde Jacques d'Édesse; il n'est pas vrai que Jacques d'Édesse se soit contenté d'insérer dans la *Péchito* les leçons qu'il trouvait dans l'Hexaplaire; s'il s'est servi de l'Hexaplaire, il a fait un choix dans ses leçons; ainsi que nous l'avons démontré il y a longtemps [1], sa recension diffère tellement, au point de vue du style, de celle de Paul de Tella que la vérification est facile à faire, et nous l'avons faite. Or, il est certain que Jacques d'Édesse n'a pas imité son prédécesseur, Paul de Tella. Celui-ci s'était écarté du style de la *Péchito;* Jacques d'Édesse n'a pas cru devoir

[1] J.-P.-P. Martin, *Introduction à la critique textuelle, Partie théorique*, p. 296-301.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000041

l'imiter; il a écrit dans le style de la *Péchito* : il a évité de multiplier sans raison les ܕܝܠܢ, ܕܝܠܟ, ܕܝܠܟܝ, ܕܝܠܗ, ܕܝܠܗܘܢ, ܕܝܠܗܝܢ, etc., qui donnent une physionomie si particulière et si originale à l'œuvre de Philoxène et de Paul de Tella. Jacques d'Édesse a donc suivi une voie particulière, personnelle à lui : le fait est certain, absolument certain; on ne peut pas avoir l'ombre d'un doute là-dessus, et c'est ce qui donne à ses citations une importance toute spéciale.

V

Nous avons, en effet, chez les Syriens, trois groupes de versions de l'Ancien et du Nouveau Testament, et ces trois groupes caractérisent trois époques :

1° Le groupe de la *Péchito* — Ancien et Nouveau Testament — qui se distingue par une certaine élégance, mais aussi par une grande simplicité de style. Le traducteur se préoccupe de rendre le sens en bonne langue syriaque, nullement de suivre pas à pas l'original hébreu ou l'original grec. Cela est visible et a été constaté depuis longtemps. C'est même pour cela, assure-t-on, qu'on a donné à cette première version le nom de *Péchito* ou de *simple*. Les Syriens paraissent s'être contentés de cette traduction, simple mais élégante, jusqu'au ve ou au vi^e siècle. A cette époque, leurs relations étant devenues fréquentes avec les Grecs et de nombreuses versions de Pères grecs ayant été faites, les Syriens

s'aperçurent que leur *Péchito* différait du texte dont se servaient leurs coreligionnaires d'Alexandrie, d'Antioche ou de Constantinople. En plus d'un endroit la version syriaque et le texte grec ne s'accordaient pas, bien qu'ils dérivassent tous les deux de l'hébreu. Ils eurent, par conséquent, le désir d'avoir une version reproduisant le texte des Grecs, et ils travaillèrent à se la procurer. La première trace que nous rencontrons, dans l'histoire, de pareilles préoccupations ne remonte pas au delà du ve siècle. Nous lisons dans la Vie de Rabulas, évêque d'Édesse vers 430-440, laquelle Vie fut écrite peu après sa mort, « qu'il *interpréta*, conformément à la sagesse que Dieu lui avait donnée, le *Nouveau Testament du grec en syriaque, à cause de ses variantes, avec beaucoup de soin, tel que ce Nouveau Testament était*[1] ». Nous rendons le texte syriaque aussi littéralement que possible, afin qu'on puisse bien juger de la valeur de ce témoignage. Il paraît bien qu'il s'agit là, non pas d'un commentaire, mais d'une véritable *version*, laquelle version aurait été rendue nécessaire par les variantes existant entre le grec et le syriaque. Rabulas aurait donc fait, en faveur de ses compatriotes ou de ses diocésains, qui ignoraient le grec, une version du Nouveau Testament, « *exactement* », tâchant de reproduire le Nouveau Testament grec

[1] J. Josephus Overbeck, *S. Ephræmi Syri Opera selecta*, p. 172. — ܦܫܩ ܐܝܟ ܚܟܡܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܒܗ. ܕܝܬܩܐ ܚܕܬܐ ܡܢ ܝܘܢܝܐ ܠܣܘܪܝܝܐ. ܡܛܠ ܫܘܚܠܦܝܗ̇ ܒܟܠ ܚܦܝܛܘܬܐ. ܐܝܟ ܡܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ..

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000043

« *tel qu'il était* ». Il serait donc l'auteur du premier travail connu, qu'on pourrait appeler *critique*, puisqu'il aurait eu pour principe et pour but une comparaison de textes.

2° Les préoccupations dont nous parlons paraissent avoir augmenté chez les Syriens, pendant le ve siècle, car, au commencement du vi^e (vers 508), Philoxène de Maboug fait exécuter une version du Nouveau Testament, et peut-être aussi de l'Ancien, qui est devenue célèbre et que nous possédons encore, au moins sous une forme revue et peut-être augmentée. En effet, vers l'an 616-617, deux hommes revirent ou traduisirent, l'un l'Ancien, et l'autre le Nouveau Testament, dans la ville d'Alexandrie. La version de l'Ancien fut faite par Paul de Tella et elle est connue sous le nom de *version hexaplaire,* parce qu'elle fut exécutée sur les *Hexaples* d'Origène. La version du Nouveau fut faite par Thomas, originaire d'Harquel, mais évêque de Germanicie.

Ces deux recensions de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été opérées d'après les mêmes principes et dans le même but, comme elles ont été opérées en même temps et dans le même endroit. Ce qui les caractérise dans le fond, c'est une fidélité scrupuleuse jusqu'à la servilité, et, dans la forme, c'est l'abus de ܕܝܠܝ, ܕܝܠܢ, ܕܝܠܟ, ܕܝܠܗ, etc. Tout cela est certain. Il ne peut plus y avoir de doute là-dessus.

On voit donc que les Syriens ont voulu avoir une

version qui, pour l'Ancien, comme pour le Nouveau Testament, reproduisît les *textes grecs* les plus répandus. C'est à cette préoccupation que sont dues les versions de Philoxène, les revisions de Paul de Tella et de Thomas d'Harquel.

3° Mais il semble qu'on n'a pas été satisfait, en Syrie, de tous ces travaux de critique biblique, soit pour le fond, soit pour la forme, puisque, peu d'années après, c'est-à-dire vers la fin du siècle qui avait vu s'opérer la revision de Paul de Tella et de Thomas d'Harquel, l'homme le plus distingué de la Syrie et peut-être du monde chrétien, Jacques d'Édesse, se remet à l'œuvre et nous donne un troisième groupe de versions syriennes.

Ce qui caractérise sa recension de l'Ancien Testament, c'est l'incorporation, dans la *Péchito*, des particularités que renferment les *Septante* et même le texte samaritain, dans le Pentateuque. Toutefois Jacques d'Édesse, en insérant dans sa correction les extraits de l'édition samaritaine des livres de Moïse, qu'il trouvait dans Origène, n'a pas manqué de les noter, à la marge, d'un obèle (−·−). Voilà pour le fond. Quant à la forme, elle ressemble à celle de la *Péchito;* elle accepte les pronoms et les adjectifs emphatiques ou explétifs : ܗܘ, ܗܝ, ܗܢܘܢ, ܗܢܝܢ, ܗܟܝܠ, mais elle rejette le ܕܝܠ, dont Paul de Tella et Thomas d'Harquel abusent.

Ces détails, précis et certains, bien compris, il se pose ici deux problèmes :

1° Jacques d'Édesse a-t-il fait pour le Nouveau

Testament ce qu'il a fait pour l'Ancien, une recension du même genre, appuyée sur les mêmes principes et visant le même but?

2° Dans quelle catégorie des versions syriennes faut-il placer les fragments des Évangiles connus dans le monde savant sous le nom d'Évangile *Curetonien?*

Avant de répondre à ces deux questions, nous allons citer les groupes de versets fournis par l'*Hexaméron* de Jacques d'Édesse et appartenant au Nouveau Testament. Nous les présenterons dans cet ordre : d'abord, nous placerons les citations des *Actes des Apôtres* et des *Épîtres;* ensuite, viendront les citations des *Évangiles*.

ACTES DES APÔTRES.

I, 9 ܘܟܕ ܗܠܝܢ ܐܡܪ (ܡܪܢ ܡܫܝܚܐ܀) ܟܕ [ܚܙܝܢ ܠܗ]
ܐܣܬܠܩ ܘܥܢܢܐ ܩܒܠܬܗ ܘܐܬܟܣܝ ܡܢ ܥܝ̈ܢܝܗܘܢ.
10 ܘܟܕ ܚܝܪܝܢ ܗܘܘ ܒܫܡܝܐ ܟܕ ܗܘ ܐܙܠ ܗܘܐ. ܐܫܬܟܚܘ
ܬܪ̈ܝܢ ܓܒܪ̈ܝܢ ܩܝܡܝܢ ܠܘܬܗܘܢ ܒܠܒܘܫ̈ܐ ܚܘ̈ܪܐ
11 ܘܐܡܪܝܢ ܠܗܘܢ. ܓܒܪ̈ܐ ܓܠܝܠܝ̈ܐ ܡܢܐ ܩܝܡܝܢ ܐܢܬܘܢ
ܘܚܝܪܝܢ ܒܫܡܝܐ. ܗܢܐ ܝܫܘܥ ܕܐܣܬܠܩ ܡܢ ܠܘܬܟܘܢ
ܠܫܡܝܐ. ܗܟܢܐ ܢܐܬܐ ܐܝܟܢܐ ܕܚܙܝܬܘܢܝܗܝ ܕܣܠܩ
ܠܫܡܝܐ܀ (f. 61 *b.*) — V, 19 ܗܝܕܝܢ ܒܠܠܝܐ ܡܠܐܟܐ
ܕܡܪܝܐ ܦܬܚ ܬܪ̈ܥܐ (*b*·2) ܕܒܝܬ ܐܣܝܪ̈ܐ ܘܐܦܩ ܐܢܘܢ
ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ. — 20 [ܙܠܘ] ܩܘܡܘ ܒܗܝܟܠܐ ܘܡܠܠܘ

ܠܥܡܐ ܟܠܗܝܢ ܡ̈ܠܐ ܗܠܝܢ ܕܚ̈ܝܐ ✤ (161 b 1-2.) — VIII, 26

ܘܡܠܠ [ܡܠܐܟܗ] ܕܡܪܝܐ ܥܡ ܦܝܠܝܦܘܣ ܘܐܡܪ ܠܗ.
ܩܘܡ ܐܙܠ ܠܬܝܡܢܐ ܠܐܘܪܚܐ ܡܕܒܪܝܬܐ ܕܢܚܬܐ ܡܢ....
x, 3 — (f. 161 b 2.) ܡܠܐܟܐ ܕܐܠܗܐ *ܓܠܝܐܝܬ ܠܐܦ̈ܝ
ܬܫܥ ܫ̈ܥܝܢ ܕܐܝܡܡܐ ܘܥܐܠ ܠܘܬܗ ܘܐܡܪ ܠܗ *
4 ܨܠܘܬܟ ܘܙܕܩܬܟ ܣ̈ܠܩܝ ܠܕܘܟܪܢܐ ܩܕܡ ܐܠܗܐ. 7 ܟܕ
ܐܙܠ* ܡܠܐܟܐ * (ܗܘ) ܕܡܠܠ ܥܡܗ (ܡܢ ܠܘܬܗ.·) ܩܪܐ
[ܠܬܪ̈ܝܢ]* ܒ̈ܢܝ ܒܝܬܗ [ܘܠܦܠܚܐ] ܚܕ ܕܕܚܠ ܗܘܐ
(f. 160 a 1.) — (ܡܢ) ܠܐܠܗܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܩܪܒܝܢ ܗܘܘ ܠܗ.·
8 ܘܐܫܬܥܝ ܠܗܘܢ ܟܠܡܕܡ ܕܚܙܐ.· ܘܫܕܪ ܐܢܘܢ ܠܝܘܦܐ.
22 ܘܐܬܐܡܪ ܠܗ ܒܚܙܘܐ (ܠܩܘܪܢܠܝܘܣ) ܡܢ ܡܠܐܟܐ ܩܕ̄
ܕܢܫܕܪ [ܢܩܪܝܟ] ܠܒܝܬܗ.· ܘܢܫܡܥ ܡܠܬܐ ܡܢܟ -(f. 161
160) — 30 ܟܕ ܡܨܠܐ ܐܢܐ ܒܒܝܬܝ. ܗܐ ܓܒܪܐ ܚܕ ܩܕܡܝ
ܟܕ ܠܒܝܫ ܚܘ̈ܪܐ — 31 ܘܐܡܪ ܠܝ. ܩܘܪܢܠܝܐ. ܐܫܬܡܥܬ
ܨܠܘܬܟ. ܘܐܬܕܟܪܬ «ܗܘܐ ܕܘܟܪܢܐ» ܩܕܡ ܐܠܗܐ. — 32
ܫܕܪ ܗܟܝܠ ܠܝܘܦܐ ܡܕܝܢܬܐ.· ܘܐܝܬܐ ܠܫܡܥܘܢ (ܗܘ)
ܕܡܬܩܪܐ ܟܐܦܐ. (f. 160 a 1.) — XII, 6 ܟܕ ܕܡܟ ܗܘܐ [ܦܛܪܘܣ]
ܒܝܢ ܬܪ̈ܝܢ ܣܛܪ̈ܛܝܘܛܐ.· ܘܐܣܝܪ ܗܘܐ ܒܬܪ̈ܬܝܢ [ܫܫܠ̈ܬܐ].·
ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܢܛܪ̈ܝܢ ܗܘܘ ܠܬܪܥܐ ܕܒܝܬ ܐܣܝܪ̈ܐ — 7 ܡܠܐܟܐ
ܕܡܪܝܐ ܩܡ ܠܥܠ ܡܢܗ. ܘܢܘܗܪܐ ܐܢܗܪ ܒܟܠܗ ܒܝܬܐ.
ܘܡܚܝܗ ܒܓܒܗ. ܘܐܩܝܡܗ ܘܐܡܪ ܠܗ ܩܘܡ [ܒܥܓܠ].·

ܐܣܘܪ ܡܠܐܟܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܘܐܡܪ 8 — ܐܝ̈ܕܘܗܝ ܡܢ ܫܫܠ̈ܬܐ ܘܢܦܠܢ
ܚܪ̈ܨܝܟ ܘܣܐܢ ܡܣܐܢ̈ܝܟ. — 9 ܘܠܐ ܝܕܥ ܗܘܐ ܕܫܪܪܐ ܗܘܬ ܗܝ
ܕܗܘܬ ܗܘܬ ܒܝܕ ܡܠܐܟܐ. ܣܒܪ ܗܘܐ ܓܝܪ ܕܚܙܘܐ ܚܙܐ
ܗܘܐ. — 10 ܟܕ ܢܦܩܘ ܘܥܒܪܘ ܡܛܪܬܐ ܚܕ ܦܪܣ ܡܢ ܚܒܪܬܗ
ܡܠܐܟܐ. — 11 ܗܝܕܝܢ ܐܬܦܢܝ ܫܡܥܘܢ ܘܐܡܪ. ܗܫܐ
ܝܕܥܬ ܒܩܘܫܬܐ. ܕܫܕܪ ܡܪܝܐ ܡܠܐܟܗ ܘܦܨܝܢܝ ܡܢ
ܐܝܕܗ ܕܗܪܘܕܣ. ܡܫܠܡܐ ❖ (f. 160 a 2.) XIX, 13 — ܘܫܪܝܘ
(ܟܢ) [ܐܢܫ] ܡܢ ܝܗܘ̈ܕܝܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܟܪܟܝܢ ܗܘܘ
ܘܡܘܡܝܢ ܠܫ̈ܐܕܐ. ܕܢܩܪܘܢ ܒܫܡܗ ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ.
ܥܠ[ܗܘܢ] ܕܐܝܬ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܪ̈ܘܚܐ ܒܝ̈ܫܬܐ. ܟܕ ܐܡܪܝܢ
ܗܘܘ. ܡܘܡܝܢ ܠܟܘܢ ܒܫܡܗ ܕܝܫܘܥ ܐܝܢܐ ܕܡܟܪܙ
ܦܘܠܘܣ (f. 160 b 1.) XXIII, 6 — ܓܒܪ̈ܐ ܐܚ̈ܝ. ܐܢܐ
ܦܪܝܫܐ ܐܢܐ ܒܪ ܦܪ̈ܝܫܐ. ܘܥܠ ܣܒܪܐ ܕܩܝܡܬܐ ܕܡܝ̈ܬܐ
ܡܬܕܝܢ ܐܢܐ. — 7 ܘܟܕ ܗܕܐ ܐܡܪ ܢܦܠܘ ܚܕ ܒܚܕ ܦܪ̈ܝܫܐ
ܘܙܕܘ̈ܩܝܐ. ܘܐܬܦܠܓ ܥܡܐ. — 8 ܙܕܘ̈ܩܝܐ ܓܝܪ ܐܡܪܝܢ.
ܕܠܝܬ ܩܝܡܬܐ ܘܠܐ ܡ̈ܠܐܟܐ ܘܠܐ ܪܘܚܐ. ܦܪ̈ܝܫܐ ܕܝܢ ܡܘܕܝܢ.
ܒܬܪ̈ܬܝܗܝܢ ❖ (f. 160 b 1.)

ܡܦܝܣ ܐܢܐ ܓܝܪ ܕܠܐ ܡܘܬܐ VIII, 38 — Épître aux Romains.
ܘܠܐ ܚܝ̈ܐ. ܘܠܐ ܡ̈ܠܐܟܐ ܘܠܐ ܫܘܠܛܢܐ ܘܠܐ ܚܝ̈ܠܐ. ܘܠܐ
(ܗܠܝܢ) ܕܩܝ̈ܡܢ. ܘܠܐ (ܗܠܝܢ) ܕܥܬ̈ܝܕܢ. ܘܠܐ ܪܘܡܐ ܘܠܐ
ܥܘܡܩܐ. ܘܐܦܠܐ ܒܪܝܬܐ ܐܚܪܬܐ ܬܫܟܚ ܬܦܪܫܢܢ ܡܢ

ܣܘܟܗ ܕܐܠܗܐ. ܕܚܟܝܡܝܢ ܣܘܟܠܐ ܡܬܡܣܪܐ. (f. 162 a 1.)

Ire aux Corinthiens. — (I Cor., IV, 9) ܣܒܪ ܐܢܐ [ܓܝܪ] ܕܠܢ
ܫܠܝܚܐ ܐܚܪܝܐ ܗܘ ܫܘܝ ܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܠܡܘܬܐ
(ܡܛܠ) ܕܗܘܝܢ (col. 2) ܬܐܘܛܪܘܢ ܠܥܠܡܐ. ܘܠܡܠܐܟܐ
ܘܠܒܢܝܢܫܐ. (f. 162 a 1-2.) — VI, 2 ܐܘ ܠܐ ܝܕܥܝܢ ܐܢܬܘܢ
ܕܩܕܝܫܐ ܠܥܠܡܐ ܕܝܢܝܢ. ܘܐܢ ܠܥܠܡܐ ܒܟܘܢ ܡܬܕܝܢ:
ܠܐ ܫܘܝܢ ܐܢܬܘܢ ܠܕܝܢܝ ܕܙܥܘܪܝܐ. 3 ܠܐ ܝܕܥܝܢ ܐܢܬܘܢ
ܕܠܡܠܐܟܐ ܕܝܢܝܢ ܚܢܢ: (f. 162 a 2.) — XI, 10 ܡܛܠ
[ܗܕܐ] ܚܝܒܐ ܐܢܬܬܐ. ܕܫܘܠܛܢܐ ܬܗܘܐ ܥܠ ܪܫܗ ܡܛܠ
ܡܠܐܟܐ (f. 162 a 1.) — XIII, 1 ܐܢ ܒܠܫܢܐ ܟܠܗܘܢ ܕܒܢܝܢܫܐ
ܐܡܠܠ ܘܒ[ܗܘܢ] ܕܡܠܐܟܐ ܘܚܘܒܐ ܠܐ ܗܘܐ ܒܝ: ܗܘܝܬ
ܒ ܢܫܐ ܕܐܡܪ ܐܘ ܙܢܐ ܕܝܗܘܒ ܡܠܐ. (f. 162 a 3.) — XV, 53
ܙܕܩ ܗܘ [ܡܡܣܚܒܠܐ] ܕܝܠܒܫ ܠܐ ܡܡܣܚܒܠܘܬܐ.
ܘܗܢܐ [ܡܝܘܬܐ] * ܠܐ ܡܝܘܬܘܬܐ — 54 ܘܟܕ
ܬܠܒܫ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܟܬܝܒܐ. ܕܐܬܒܠܥ ܡܘܬܐ ܒܙܟܘܬܐ.
— 55 ܐܝܟܘ ܥܘܩܣܟ ܡܘܬܐ. ܐܝܟܐ ܗܘ ܙܟܘܬܟ ܫܝܘܠ ❖
II Cor., IX, 14 — (f. 7-6.) ܐܝܟܘ ܒܝ ܘܡܫܬܒܩܐ (b 2.)
ܡܝܬܪܐ ܒܛܝܒܘܬܐ ܕܝܗܒܐ: — 15 ܠܐ ܝܗܒ ܗܘܐ ܛܒܐ ܒܡܙܒܢܘܬܐ:
[ܘܐܦܠܐ] ܐܢ ܡܬܩܒܠܝܢ [ܒܝܕܥܝܢ] ܒܬܫܡܫܬܐ [ܕܝܚܝܕܘܬܐ].
Éphésiens, I, 20 — (f. 162 a-b.) ܐܘܬܒܗ ܡܢ ܝܡܝܢܗ ܒܫܡܝܐ.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000049

— 21 ܠܥܠ ܡܢ * ܐܪܟܘܣ ܘܫܘܠܛܢܐ ܘܚܝܠܐ ܘܡܪܘܬܐ.
ܘܠܥܠ ܡܢ ܟܠ [ܫܡܐ] ܕܡܫܬܡܗ (f. 162 b 1.)

Colossiens, I, 14 — ܗܘ ܕܒܗ ܐܝܬ ܠܢ ܦܘܪܩܢܐ. ܘܫܘܒܩܢܐ
ܕܚܛܗܝܐ. ܗܘ ܕܗܘܝܘ ܕܡܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ. ܘܒܘܟܪܐ
ܕܟܠܗܝܢ ܒܪܝܬܐ 16 ܘܒܗ ܐܬܒܪܝ ܟܠܗܝܢ. (ܗܠܝܢ) ܕܒܫܡܝܐ
ܘ(ܗܠܝܢ) ܕܒܐܪܥܐ. ܟܠ ܕܡܬܚܙܝܐ ܘܟܠ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ. ܐܢ
ܡܘܬܒܐ ܐܢ ܡܪܘܬܐ. ܐܢ ܐܪܟܘܣ ܐܢ ܫܘܠܛܢܐ. ܟܠܗܝܢ
ܒܐܝܕܗ. ܘܒܗ ܐܬܒܪܝ ܘܗܘܝܘ ܕܡܢ ܩܕܡ ܟܠ. ܘܟܠܗܝܢ
ܒܗ ܩܝܡܝܢ ❖ (f. 162 b 2.) — II, 10 ܘܒܗ ܐܦ ܡܫܬܡܠܝܢ
ܐܢܬܘܢ. (ܗܘܝܘ) ܕܗܘ ܐܝܬܘܗܝ ܪܝܫܐ ܕܟܠܗܝܢ ܐܪܟܘܣ
ܘܫܘܠܛܢܐ... 13 ܘܫܒܩ ܠܢ ܟܠܗܘܢ ܚܛܗܝܢ. — 14
ܘܡܚܐ ܒܟܬܒܐ ܕܗܘܝܢ ܥܠܢ [ܒܦܘܩܕܢܝ]. ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ
[ܕܣܩܘܒܠܢ.] ܘܫܩܠܗ ܡܢ ܡܨܥܬܐ ܘܩܒܥܗ ܒܙܩܝܦܐ...
15 ܘܫܠܚ [ܒܦܓܪܗ] ܦܪܫܗ ܠܐܪܟܘܣ ܘܠܫܘܠܛܢܐ.
ܘܐܒܗܬܐ ܐܢܘܢ ܒܓܠܝܐ ܒܨܠܝܒܗ ܩܕ̄ — (f. 162 b 2.)

I Tim., III, 16 ܫܪܝܪܐܝܬ ܪܒ ܗܘ ܐܪܙܐ * [ܕܕܚܠܬ ܐܠܗܐ]: ܕܐܬܓܠܝ
ܒܒܣܪ. ܘܐܙܕܕܩ ܒܪܘܚ. ܘܐܬܚܙܝ ܠܡܠܐܟܐ. ܘܐܬܟܪܙ
ܒܝܬ ܥܡܡܐ. ܘܐܬܗܝܡܢ ܒܥܠܡܐ. ܘܐܣܬܠܩ ܒܫܘܒܚܐ ❖

(f. 161 a 15.) — Hebr., I, 4 ܗܘܐ (ܠܥܠ) ܡܢܗ ܒܪܟ (ܝܬܝܪ)
ܡܢ ܡܠܐܟܐ. ܐܝܟ ܡܐ ܕܡܝܬܪ ܫܡܐ ܗܘ ܕܝܪܬ (ܝܬܝܪ) ܡܢ
ܕܝܠܗܘܢ. — 5 ܠܐܝܢܐ ܓܝܪ ܡܢ ܡܠܐܟܐ ܡܢ ܡܬܘܡ ܐܡܪ ܐܠܗܐ *

ܕܒܪܝ ܐܢܬ. ܐܢܐ ܝܘܡܢܐ ܝܠܕܬܟ... 6 ܐܟܡܐ ܕܡܫܠܠ (ܗܘܐ
ܠܗ) ܠܥܘܠܡܐ [ܠܥܠܡܥܠܡܝܢܝܬܐ] ܐܡܪ. «ܕܝܫܬܒܚܘܢ
ܠܗ» ܟܠܗܘܢ ܡܠܐܟܐ ܕܐܠܗܐ. — 7 ܥܠ ܡܠܐܟܐ ܕܝܢ * ܐܡܪ.
ܕܥܒܕ ܡܠܐܟܘܗܝ (a 2.) [ܪܘܚܐ] ܘܡܫܡܫܢܘܗܝ
[ܢܘܪܐ] ܕܝܩܕܐ. — II, 16 ܠܐ ܗܘܐ ܡܢ ܡܠܐܟܐ ܢܣܒ. ܐܠܐ ܡܢ
ܙܪܥܗ ܕܐܒܪܗܡ ܢܣܒ ❖ (f. 161 *a* 2.) — XII, 22 ܐܠܐ
ܐܬܩܪܒܬܘܢ ܠܛܘܪܐ ܕܨܗܝܘܢ. ܘܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ.
— 23 ܠܐܘܪܫܠܡ (ܗܢ) ܕܫܡܝܐ. ܘܠܟܢܫܐ ܕܪܒܘܬܐ ܕܡܠܐܟܐ.
(f. 161 *b* 1.) ܘܠܥܕܬܐ ܕܒܘܟܪܐ ܘܕܟܬܝܒܝܢ [ܕܟܬܝܒܝܢ] ܒܫܡܝܐ ❖

.(f. 161 *a-b*.)

Saint Mathieu, I, 19 20 ܝܘܣܦ ܕܝܢ [ܒܥܠܗ] ܟܐܢܐ ܗܘܐ ܘܠܐ
ܨܒܐ (ܗܘܐ) ܕܢܦܪܣܝܗ. ܐܬܪܥܝ ܕ[ܒܛܘܫܝܐ] ܢܫܪܝܗ. —
ܟܕ [ܕܝܢ ܗܠܝܢ] ܐܬܪܥܝ. ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܐܟܗ ܕܡܪܝܐ
[ܒܚܠܡܐ] ܘܐܡܪ. * ܝܘܣܦ ܒܪܗ ܕܕܘܝܕ. ܠܐ ܬܕܚܠ
[ܠܡܕܒܪ] ܠܡܪܝܡ[1] ܐܢܬܬܟ. — 24 ܟܕ ܩܡ ܕܝܢ ܝܘܣܦ ܡܢ
ܫܢܬܗ ܥܒܕ ܐܝܟܢܐ ܕܦܩܕ ܠܗ ܡܠܐܟܗ ܕܡܪܝܐ. (f. 159,
a 1.) — II, 13 ܟܕ ܕܝܢ [ܐܙܠܘ] (ܗܢܘܢ) ܡܓܘܫܐ. ܡܠܐܟܐ
ܕܡܪܝܐ [ܐܬܚܙܝ] «ܠܝܘܣܦ ܒܚܠܡܐ» (ܟܕ) ܐܡܪ. ܩܘܡ
ܕܒܪ ܠܛܠܝܐ ܘܠܐܡܗ ܘܥܪܘܩ ܠܡܨܪܝܢ... 19 ܟܕ «ܕܝܢ
ܡܝܬ» ܗܪܘܕܣ * «ܗܐ» ܡܠܐܟܐ ܕܡܪܝܐ ܒܚܠܡܐ [ܐܬܚܙܝ]

[1] Ev. Cureton : ܠܡܪܝܡ.

ܠܝܘܣܦ ܒܡܨܪܝܢ — 20 (ܟܕ) ܐܡܪ. * ܩܘܡ ܕܒܪ ܛܠܝܐ
ܘܠܐܡܗ ܘܐܙܠ ܠܐܪܥܐ ܕܝܣܪܐܝܠ ܀ — IV, 5 ܗܝܕܝܢ ܕܒܪ
[ܠܗ] ܐܟܠܩܪܨܐ [ܠܡܕܝܢܬܐ ܩܕܝܫܬܐ] [ܘܐܩܝܡܗ] ܠܗ) ܥܠ
ܓܦܐ ܕܗܝܟܠܐ. — 6 ܘܐܡܪ ܠܗ. [ܐܢ] ܒܪܗ ܐܢܬ ܕܐܠܗܐ.
[ܐܪܡܐ] ܢܦܫܟ ܠܬܚܬ ܀ ܟܬܝܒ ܓܝܪ ܕܠܡܠܐܟܘܗܝ
[ܢܦܩܕ] ܥܠܝܟ ܀ (f. 159 a 2.) — XIII, 37 ܗܘ ܕܙܪܥ ܙܪܥܐ
ܛܒܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ. ܚܩܠܐ (ܕܝܢ) ܐܝܬܘܗܝ ܥܠܡܐ.
[ܙܪܥܐ ܕܝܢ ܛܒܐ] [ܐܝܬܝܗܘܢ]. ܒܢܝܗ ܕܡܠܟܘܬܐ.
ܙܝܙܢܐ ܕܝܢ * ܒܢܘܗܝ ܕܒܝܫܐ. — 39 ܒܥܠܕܒܒܐ ܕܝܢ ܕܙܪܥ
ܐܢܘܢ. ܐܝܬܘܗܝ [ܐܟܠܩܪܨܐ]. ܚܨܕܐ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ. ܫܘܠܡܗ
ܕܥܠܡܐ. ܚܨܘܕܐ * (ܐܝܬܝܗܘܢ) ܡܠܐܟܐ. — 40 ܐܝܟܢܐ ܗܟܠ
ܕܡܬܠܩܛܝܢ ܙܝܙܢܝܐ [ܘܒܢܘܪܐ ܡܬܝܩܕܝܢ]. ܗܟܢܐ ܝܗܘܐ
ܒܫܘܠܡܗ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ. 41 ܝܫܕܪ ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ ܡܠܐܟܘܗܝ.
ܘܝܠܩܛܘܢ ܡܢ (ܒܝܬ) ܡܠܟܘܬܗ. (b 2.) ܠܟܠܗܘܢ [ܬܩܠܐ
ܘܠܥܒܕܝܗܘܢ] ܢܟܝܢ ܥܘܠܐ. — 50 ܘܢܪܡܘܢ ܠܗܘܢ ܒܐܬܘܢܐ ܕ
[ܢܘܪܐ] ܝܩܝܕܬܐ ܀ (f. 159 b 2.) — XVIII, 10 ܚܙܘ ܠܐ
ܬܒܣܪܘܢ ܠܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܙܥܘܪܐ. ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟܘܢ ܓܝܪ
ܕܡܠܐܟܝܗܘܢ ܒܟܠ ܥܕܢ ܚܙܝܢ ܦܪܨܘܦܗ ܕܐܒܝ
ܕܒܫܡܝܐ ܀ (f. 159 b 2) — XXII, 30 ܒܩܝܡܬܐ * ܕܡܝܬܐ
ܠܐ [ܡܬܢܣܒܝܢ]. * ܐܠܐ [ܐܝܬܝܗܘܢ] ܐܝܟ ܡܠܐܟܐ * ܕܒܫܡܝܐ
— XXIV, 30 ܘܝܚܙܘܢ ܠܒܪܗ ܕܐܢܫܐ ܕܐܬܐ ܥܠ ܥܢܢܝ

ܗܕܝܐ. ܟܡ ܚܝܠܐ. ܘܟܘܟܒܐ ܢܦܠܝܢ. ܘܡܘܪܐ ܡܠܐܟܘܗܝ
ܟܡ ܫܝܦܘܪ ܪܒ. ܘܡܟܢܫܝܢ [ܠܒܚܝܪܘܗܝ] ܡܢ
ܐܪܒܥ ܪܘܚܝܐ ❖ ... xxv, 32 ܟܕ ܕܐܬܐ ܕܝܢ ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ
ܒܫܘܒܚܗ. ܘܟܠܗܘܢ ܡܠܐܟܘܗܝ ܩܕܝܫܐ ܥܡܗ. ܗܝܕܝܢ
ܝܬܒ ܥܠ ܟܘܪܣܝܐ ܕܫܘܒܚܗ. ܘܡܬܟܢܫܝܢ ܩܕܡܘܗܝ
ܟܠܗܘܢ ܥܡܡܝܐ ❖ xxvi, 53 — (f. 159 *b* 2.) ܐܘ ܣܒܪ ܐܢܬ
ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܐܢܐ ܕܐܒܥܐ ܡܢ ܐܒܝ. ܘܢܩܝܡ ܠܝ ܗܫܐ ܝܬܝܪ
ܡܢ ܬܪܬܥܣܪܐ [ܠܓܝܘܢܝܢ] ܕܡܠܐܟܝܢ ❖

Saint Luc, I, 9 (ܟܕ) ܟܠ (ܐܟܗܢܐ) ܟܡܥܝܕܗ ܕܟܗܢܘܬܐ.
10 ܘܟܠܗ ܥܡܐ ܕܥܡܐ ܡܨܠܐ ܗܘܐ ܠܒܪ ܒܥܕܢܐ ܕܒܣܡܝܐ.
11 ܘܐܬܚܙܝ ܠܗ* [ܡܠܐܟܗ] ܕܡܪܝܐ ܕܩܐܡ ܡܢ ܝܡܝܢܐ ܕܡܕܒܚܐ
(ܗܘܐ) ܕܒܣܡܝܐ. — 12 ܘܐܬܕܠܚ ܐܟܗܢܐ ܟܕ ܚܙܝܗ.
ܘܕܚܠܐ ܢܦܠܬ ܥܠܘܗܝ. — 13 ܐܡܪ (ܕܝܢ) [ܠܘܬܗ]
ܡܠܐܟܐ. ܠܐ ܬܕܚܠ ܐܟܗܢܐ. ܡܛܠ ܕܐܫܬܡܥܬ [ܒܥܘܬܟ]...
18 ܘܐܡܪ ܐܟܗܢܐ [ܠܘܬ] ܡܠܐܟܐ. [ܒܡܢܐ] ܐܝܕܥ ܗܕܐ. ܐܢܐ
ܓܝܪ ܐܬܝ ܣܒܐ. ܘܐܢܬܬܝ (f. 159 *a* 1.) [ܥܬܝܩܬ]
ܒܝܘܡܝܗ ܗܝ. — 19 ܘܥܢܐ ܡܠܐܟܐ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܐܢܐ [ܐܢܐ]
ܓܒܪܝܐܝܠ (ܗܘ) ܕܩܐܡ ܐܢܐ ܩܕܡ ܐܠܗܐ. ܘܐܫܬܠܚܬ
ܕܐܡܠܠ [ܥܡܟ] ܘܐܣܒܪ ܠܟ ❖ ... 26 ܒܝܪܚܐ ܕܝܢ
ܕܫܬܐ ܐܫܬܠܚ ܓܒܪܝܐܝܠ ܡܠܐܟܐ ܡܢ * ܐܠܗܐ * ܠܡܕܝܢܬܐ
ܕܓܠܝܠܐ ܕܫܡܗ ܢܨܪܬ. — 27 ܠܘܬ ܒܬܘܠܬܐ ܕܡܟܝܪܐ ܠܓܒܪܐ (ܐܝܠܐ)

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000053

ܕܫܡܗ ܝܘܣܦ. ܡܢ ܒܝܬܗ (ܘܡܢ ܫܪܒܬܗ)[1] ܕܕܘܝܕ.*

28 ܘܥܠ ܠܘܬ «ܡܠܐܟܐ ܠܒܝܬܗ» (ܫܪܒܬܗ) ܘܐܡܪ ܠܗ̇. ܫܠܡ

ܠܟܝ ܡܒܪܟܬ ܒܢܫܘܬܐ. . . 30 ܘܐܡܪ ܠܗ̇ ܡܠܐܟܐ ܠܐ

ܬܕܚܠܝܢ*✧ — 34 [ܐܡܪܬ] (ܕܝܢ) ܡܪܝܡ ܠܡܠܐܟܐ. ܐܝܟܢܐ ܬܗܘܐ

ܗܕܐ. ܕܓܒܪܐ ܠܐ [ܝܕܥܐ ܐܢܐ]. — 35 ܥܢܐ (ܕܝܢ) ܡܠܐܟܐ ܘܐܡܪ

ܠܗ̇. ܪܘܚܐ [ܩܕܝܫܐ] [ܬܐܬܐ] (ܥܠܝܟܝ). — 38 ܘܐܙܠ ܡܢ

ܠܘܬܗ̇ ܡܠܐܟܐ. (f. 159-160.) — II, 8 ܘܪ̈ܥܘܬܐ * ܐܝܬ [ܗܘܐ]

ܒܗ ܒܐܬܪܐ ܕܥܪܝܢ * [ܒܚܩܠܐ]. [ܕܢܛܪܝܢ] (ܗܘܘ) ܡܛܪ̈ܬܐ

ܕܠܠܝܐ ܥܠ ܡܪ̈ܥܝܬܗܘܢ. — 9 ܘܗܐ [ܡܠܐܟܗ] [ܕܡܪܝܐ] [ܩܡ

ܥܠ ܡܢܗܘܢ]. ܘܬܫܒܘܚܬܗ ܕܡܪܝܐ ܐܢܗܪܬ ܥܠܝܗܘܢ.

13 ܘܡܢ ܫܠܝ [ܗܘܐ] ܥܡ ܡܠܐ̈ܟܐ (ܫܘܓܐܐ) ܕܚܝܠܘܬܐ*

ܕܫܡܝܐ. ܟܕ ܡܫܒܚܝܢ ܠܐܠܗܐ ܘܐܡܪܝܢ ✧ (f. 159 a 2.) —

XV, 10 ܗܟܢܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟܘܢ. ܬܗܘܐ ܚܕܘܬܐ ܩܕܡ ܡܠܐ̈ܟܐ

ܕܐܠܗܐ ܥܠ ܚܕ ܚܛܝܐ ܕܬܐܒ ✧ (f. 158 a 1.) — XVI, 22 ܡܝܬ

ܗܘ ܡܣܟܝܢܐ. ܘܐܘܒܠܘܗܝ ܡܠܐ̈ܟܐ ܠܥܘܒܗ ܕܐܒܪܗܡ.

XXII, 43 — (f. 158 a 1.) ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܐܟܐ ܡܢ ܫܡܝܐ

(ܕܩܐܡ ܗܘܐ ܠܘܬܗ) [ܘܡܚܝܠ] (ܗܘܐ) ܠܗ. (f. 158 a.)

44 ܘܟܕ ܗܘܐ [ܒܐܓܘܢܐ]. [ܡܫܬܛܐ] ܡܨܠܐ ܗܘܐ. (f. 158-159.)

Saint-Jean, I, 51 ܐܡܝܢ ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟܘܢ ܕܡܢ ܗܫܐ ܬܚܙܘܢ

[1] Le *Sinaïtique* et l'*Éphrémitique* lisent eux aussi : ἐξ οἴκου καὶ πατριᾶς Δαυείδ. Les autres manuscrits omettent les mots καὶ πατριᾶς.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000054

[ܒܡܥܢܐ] ܕܦܫܝܢ [ܘܡܬܠܩܘܢ] ܕܢܟܘܢ [ܕܡܣܟܝܢ]
ܘܢܚܬܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܕܐܝܟܢܐ . . . v, 4 ܡܠܐܟܐ * [ܒܥܕܢ
ܐܚܝܢ] ܢܚܬ ܗܘܐ ܒܗ (f. 158 *a* 2.) ܠܡܥܡܘܕܝܬܐ ܘܡܙܝܥ
ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܝܐ. . . . XII, 29 [ܐܚܪܢ] ܡܠܐܟ ܡܡܠܠ.
[ܘܐܚܪ̈ܢܐ] ܩܠܐ ܡܢ ܫܡܝܐ. ܡܠܐܟܐ ܗܘ ܡܡܠܠ ܥܡܗ ܐܡܪ.
— 30 ܥܢܐ (ܐܢܐ) ܕܢܦܩ ܗܘܐ ܘ[ܫܡܥܬ] [ܐܢܬܘܢ] (ܗܘܐ).
ܕܒܥܕܢܐ ܗܘܐ. ܐܡܪܬ * ܐܢܐ ܚܝ. [ܕܡܛܠܬܟܘܢ] ܡܛܠ ܗܕܐ . . .
XVIII, 36 ܐܠܘ ܡܢ ܥܠܡܐ «ܗܢܐ (ܐܠܗܝܐ) ܗܘܬ» ܡܠܟܘܬܝ:.
«ܡܫܡܫܢܝ ܡܬܟܬܫܝܢ ܗܘܘ»: ܕܠܐ ܐܫܬܠܡ ܠܝܗܘܕܝܐ.
(f. 151 *a* 2.).

VI

Pour porter un jugement motivé sur les citations que fait Jacques d'Édesse et savoir si elles autorisent à croire qu'il a opéré une recension du Nouveau Testament, comme il a opéré une recension de l'Ancien, il faut songer que les variantes ne pouvaient pas être aussi grandes et aussi nombreuses dans la première que dans la seconde.

En effet, dans l'Ancien Testament, Jacques a comparé deux versions d'un même texte; mais, de ces deux versions, l'une était demeurée très pure; l'autre, au contraire, avait été très altérée par suite de diverses causes. De plus, l'original commun se prêtait facilement à des sens différents, si bien qu'une recension combinant tous ces éléments de-

vait forcément présenter un caractère assez particulier et différer, soit de la *Péchito*, soit des *Septante*.

En ce qui regarde, au contraire, le Nouveau Testament, Jacques d'Édesse pouvait simplement comparer la *Péchito syrienne* à l'original grec dont elle dérivait. Pour la modifier, il fallait qu'à son avis, le premier traducteur n'eût pas bien rendu le sens, ou bien que le texte grec reçu de son temps fût devenu, pour une cause ou pour une autre, un peu différent de celui qui avait servi d'original à la *Péchito*. Sans discuter à fond ces deux points, on comprend qu'une revision de la *Péchito* faite sur le texte grec, d'après les principes de Jacques d'Édesse, devait présenter beaucoup moins de variantes dans le Nouveau que dans l'Ancien Testament.

Cette observation étant bien présente à l'esprit, il s'agit d'examiner les faits et de voir ce qu'ils nous apprennent, les conclusions auxquelles ils nous conduisent.

VII

Si nous considérons attentivement le groupe des versets pris dans les Actes et les Épîtres, nous apercevons tout de suite que les variantes sont nulles ou insignifiantes. Elles se réduisent à :

ܚܙܝܢ ܗܘܘ pour ܚܙܝ ܗܘܘ, Actes, I, 9 [1];
*ܡܠܐܟܗ pour ܡܠܐܟܐ, VIII, 26;

[1] Nous marquons d'un astérisque (*) les variantes qui se trouvent dans la version philoxénienne, édition de White, Oxford, 1799.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000056

ܢܘܚܝܢ pour ܢܚܝܢ, x, 22;
*ܕܡܝܟ pour ܕܡܟ, xii, 6;
*ܫܫܠܬܐ pour ܫܫܠܢ̈, xii, 6;
ܢܦܠ pour ܢܦܠܝ, xii, 7;
ܗܘܘ pour ܗܘܝܢ, xix, 13;
* ܐܢܫܝܢ pour ܐܢܫܐ, xix, 13;
ܫܡܫܘܗܝ pour ܡܫܡܫܢܘܗܝ, II Corinth., xi, 15;
ܟܐܢܘܬܐ pour ܙܕܝܩܘܬܐ, II Corinth., xi, 15;
*ܫܡܝܐ pour ܫܡܝܢ, Éphés., i, 20;
ܒܦܘܩܕܢܐ pour ܦܘܩܕܢܝܢ, Coloss., ii, 14;
*ܕܥܠܝܢ pour ܥܠܝܢ, ii, 14;
ܒܩܢܘܡܗ pour ܒܦܪܨܘܦܗ, ii, 15;
ܐܠܗܘܬܐ pour ܟܐܢܘܬܐ, I Timoth., iii, 16;
*ܡܬܥܡܪܢܝܬܐ pour ܥܠܡܐ, Hébr., i, 6;
*ܪܘܚܐ pour ܪܘܚ, i, 7;
ܢܘܪܐ ܕܝܩܕܐ pour ܢܘܪ ܝܩܕܐ, i, 7;
ܟܬܝܒܝܢ pour ܡܬܟܬܒܝܢ, xii, 23.

En dehors de cela, on peut signaler encore l'addition de quelques particules, surtout des pronoms explétifs ou démonstratifs remplaçant l'article grec ὁ, ἡ, τό; par exemple, de :

ܗܘ Actes, x, 7*, 32*; I aux Corinth., xiii, 1. — ܗܝ Hébr., xii, 23. — ܗܠܝܢ Romains, viii, 38, 2 fois; Coloss., i, 16, 2 fois. — ܗܢ Actes, x, 7. — ܗܠܝܢ Actes, xix, 13. — ܗܠܝܢ I Corinth., iv, 9. — ܗܠܝܢ I Corinth., iv, 9; Coloss., ii, 10. — ܗܠ Hébr., i, 4. — ܗܠܝܢ Hébr., i, 4.

Aucune de ces variantes n'est grave, et toutes celles qu'on pourrait relever encore en dehors de celles-ci sont absolument insignifiantes. Quand on

songe que 48 versets ne nous offrent rien de plus marquant, on hésite à croire que cela représente une recension, même une recension faite d'après les principes de Jacques d'Édesse, car on trouverait aisément autant de leçons différentes dans 48 versets cités par Origène ou par n'importe quel Père grec. C'est, au moins, ce qu'on remarque assez souvent. S'il s'agissait donc de se prononcer, abstraction faite de toute circonstance de temps et de personnes, nous n'oserions pas affirmer que nous avons là une recension nouvelle des Actes et des Épîtres; mais, même en sachant que Jacques d'Édesse ne retouchait la *Péchito* que là où il trouvait, dans le grec, quelque différence notable, nous hésitons à affirmer qu'il a fait, pour cette partie du Nouveau Testament, ce qu'il a fait pour l'Ancien.

Telle est la conclusion que nous suggèrent les citations des Actes et des Épîtres contenues dans l'*Hexaméron*. Passons maintenant aux citations des Évangiles.

VIII

Les variantes semblent tout de suite plus nombreuses et plus significatives, dans cette partie du Nouveau Testament. Les voici à peu près toutes :

1. *ܓܒܪܗ pour ܒܥܠܗ, S. Math., I, 19[1];

[1] Les variantes de Jacques d'Édesse qui concordent avec la version philoxénienne sont marquées d'un astérisque (*). Quand il y a une légère différence, une différence dans les détails, nous ajoutons un second astérisque.

2. ܙܕܝܩܐ ܗܘܐ pour ܙܕܝܩܐ, S. Math., I, 19;
3. *ܕܢܦܪܣܡܐ pour ܕܢܦܪܣܡܝܗ̇, S. Math., I, 19;
4. *ܟܕ ܕܝܢ ܗܠܝܢ pour ܟܕ ܗܠܝܢ ܕܝܢ, S. Math., I, 20;
5. ܡܪܝܐ ܘܐܡܪ pour ܡܪܝܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܡܪ, S. Math., I, 20;
6. ܘܐܡܪ ܝܘܣܦ pour ܘܐܡܪ ܠܗ ܝܘܣܦ, S. Math., I, 20;
7. *ܠܡܕܒܪ pour ܠܡܣܒ, S. Math., I, 20;
8. *ܟܕ ܕܝܢ ܫܢܘ ܡܢܗܘܢ pour ܟܕ ܕܝܢ ܐܙܠܘ, S. Math., II, 13;
9. *ܡܠܐܟܐ ܕܡܪܝܐ ܡܬܚܙܐ pour ܐܬܚܙܝ ܡܠܐܟܐ ܕܡܪܝܐ, S. Math., II, 13;
10. *ܒܚܠܡܐ ܠܝܘܣܦ pour ܠܝܘܣܦ ܒܚܠܡܐ, S. Math., II, 13;
11. *ܟܕ ܐܡܪ. pour ܘܐܡܪ ܠܗ., S. Math., II, 13;
12. ܟܕ ܕܝܢ ܡܝܬ pour ܟܕ ܡܝܬ ܕܝܢ, S. Math., II, 19;
13. *ܗܪܘܕܣ pour ܗܪܘܕܣ : ܡܠܟܐ, S. Math., II, 19;
14. *ܗܐ ܡܠܐܟܐ ܕܡܪܝܐ pour ܡܠܐܟܐ ܕܡܪܝܐ, S. Math., II, 19;
15. ܕܡܪܝܐ ܡܬܚܙܐ pour ܐܬܚܙܝ ܡܠܐܟܐ, S. Math., II, 19;
16. *ܒܚܠܡܐ ܡܬܚܙܐ pour ܒܚܠܡܐ ܠܝܘܣܦ, S. Math., II, 19;
17. *ܟܕ ܐܡܪ pour ܘܐܡܪ ܠܗ, S. Math., II, 20;
18. *ܕܒܪ ܠܗ pour ܕܒܪܗ, S. Math., IV, 5;
19. *ܠܡܕܝܢܬܐ ܩܕܝܫܬܐ pour ܠܡܕܝܢܬ ܩܘܕܫܐ, S. Math., IV, 5;
20. *ܘܩܝܡܗ ܠܗ pour ܘܐܩܝܡܗ, S. Math., IV, 5;
21. *ܐܪܥܐ pour ܠܬܚܬ, S. Math., IV, 6;
22. *ܥܢܬܐ ܕܝܢ pour ܥܢܬܐ ܐܬܦܢܝ, S. Math., XIII, 37;
23. ܙܪ̈ܥܐ ܕܝܢ ܛܒ̈ܐ pour ܙܪܥܐ ܕܝܢ ܛܒܐ, S. Math., XIII, 37;
24. *ܛܒ̈ܐ ܐܬܝܗܘܢ pour ܛܒ̈ܐ ܒܢ̈ܝܗ ܐܢܘܢ, S. Math., XIII, 37;
25. ܕܝ ܒܢ̈ܘܗܝ pour ܐܬܝܗܘܢ ܒܢ̈ܘܗܝ, S. Math., XIII, 37;
26. *ܐܟܠܩܪܨܐ pour ܣܛܢܐ, S. Math., XIII, 39;
27. ܚܨ̈ܕܐ ܐܬܗܘ̄ pour ܚܨ̈ܕܐ ܕܝܢ ܡ̈ܠܐܟܐ, S. Math., XIII, 39;
28. *ܒܢܘܪܐ ܝܩܕܝܢ pour ܝܩܕܝܢ ܒܢܘܪܐ, S. Math., XIII, 40;
29. ܡܢ ܟܠܗ̇ ܡܠܟܘܬܗ̄ pour ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ, S. Math., XIII, 41;
30. *ܟܫ̈ܠܐ pour ܡܟܫ̈ܠܢܐ, S. Math., XIII, 41;
31. *ܘܠܟܠܗܘܢ pour ܘܟܠܗܘܢ, S. Math., XIII, 41;
32. ܒܢܘܪܐ pour ܒܬܢܘܪ, S. Math., XIII, 50;
33. ܒܩܝܡܬܐ ܕܡܝ̈ܬܐ pour ܒܩܝܡܬܐ ܓܝܪ ܕܗ̄ܘ, S. Math., XXII, 30;
34. *ܡܙܕܘܓܝܢ pour ܢܣܒܝܢ ܢܫ̈ܐ, S. Math., XXII, 30;

35. ܡܣܬܡܟܢ̈ܐ pour ܐܬܡܠܝ ܢܣ̈ܒܐ ܗܘܘ ܡܫܬܘܬܐ, S. Math., XXII, 10;

36. ܐܚܝܗܘܢ ܐܝܟ ܡܠܦܢܐ pour ܐܠܐ ܐܝܟ ܡ̈ܠܦܢܐ, S. Math., XXII, 10;

37. ܡ̈ܠܦܢܐ ܕܥܡܐ pour ܡ̈ܠܦܢܐ ܕܐܠܗܐ ܒܥܡܐ., S. Math., XXII, 10;

38. ܓܒܝ̈ܘܗܝ pour ܓܒܝ̈ܐ ܕܝܠܗ, S. Math., XXIV, 31;

39. *ܓܝܘ̈ܢܐ pour ܓܝܘ̈ܢܝܢ, S. Math., XXVI, 53;

40. *ܟܕ ܥܠ ܠܗܝܟܠܗ pour ܘܥܠ ܠܗܝܟܠܗ, S. Luc, I, 9;

41. *ܕܥܡ̈ܐ ܡܨܠܝܢ ܗܘܘ ܠܒܪ pour ܗܘ ܟܠܗ ܟܢܫܐ ܡܨܠܝܢܐ, S. Luc, I, 10;

42. ܗ̇ܘ ܕܒܣܡ̈ܐ pour ܡܕܒܚܐ ܕܒܣܡ̈ܐ, S. Luc, I, 11;

43. *ܐܡܪ ܕܝܢ ܠܗܘ pour ܐܡܪ ܠܗ, S. Luc, I, 12;

44. *ܒܨܠܘܬܟ pour ܨܠܘܬܟ, S. Luc, I, 13;

45. *ܡܠܠܐ ܗܢܐ pour ܒܡܠܠܐ, S. Luc, I, 18;

46. *ܒܡܢܐ pour ܐܝܟܢܐ, S. Luc, I, 18;

47. *ܣܝܒܬ ܒ̄ pour ܥܬܝܩܬ ܒ̄, S. Luc, I, 18;

48. *ܐܢܐ ܐܢܐ ܐܬܝ pour ܐܢܐ ܐܢܐ, S. Luc, I, 19;

49. *ܗ̇ܘ ܕܩܐܡ pour ܕܩܐܡ ܩܕܡ ܐܠܗܐ, S. Luc, I, 19;

50. *ܕܐܣܒܪܟ ܒܗܠܝܢ pour ܕܐܣܒܪ ܠܟܝ, S. Luc, I, 19;

51. *ܡܢ ܐܠܗܐ pour ܡܢ ܠܘܬ ܐܠܗܐ, S. Luc, I, 26;

52. ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܫܡܗ̇ ܢܨܪܬ pour ܠܓܠܝܠܐ, S. Luc, I, 26;

53. ܠܒܬܘܠܬܐ ܐܢܬܬܐ pour ܠܒܬܘܠܬܐ ܕܡܟܝܪܐ, S. Luc, I, 27;

54. ܡܢ ܫܪܒܬܗ ܘܡܢ ܒܝܬܗ pour ܡܢ ܒܝܬܗ ܕܕܘܝܕ, S. Luc, I, 27;

55. ܒܬܘܠܬܐ pour ܘܫܡܗ̇ … ܡܪܝܡ, S. Luc, I, 27;

56. *ܘܥܒܪ ܥܠ pour ܘܥܠ ܠܘܬܗ̇, S. Luc, I, 28;

57. *ܡܠܠܐ ܠܘܬܗ̇ pour ܠܘܬܗ̇ ܡܠܠܐ, S. Luc, I, 28;

58. *ܘܐܡܪ ܠܗ̇ ܫܠܡܐ ܠܗ̇ pour ܡܠܠܐ ܘܐܡܪ ܠܗ̇, S. Luc, I, 28;

59. *ܐܡܪܐ ܕܝܢ ܡܪܝܡ pour ܐܡܪܐ ܡܪܝܡ, S. Luc, I, 34;

60. *ܠܐ ܝܕܥܐ ܐܢܐ pour ܠܐ ܫܡܫ ܒܝ, S. Luc, I, 34;

61. ܥܢܐ ܕܝܢ ܡܠܐܟܐ pour ܥܢܐ ܡܠܐܟܐ, S. Luc, I, 35;

62. *ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ pour ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ, S. Luc, I, 35;

63. *ܡܛܠ ܗܢܐ pour ܘܡܛܠ ܗܢܐ, S. Luc, I, 35;

64. *ܘܪܚܡܘܬܐ ܠܗ ܗܘܐ pour ܪܚܡܘܬܐ ܕܝܢ ܠܗ, S. Luc, II, 8;

65. *ܕܚܨܝܦ ܒܫܐܠܬܐ pour ܕܚܨܝܦ ܗܘܐ ܠܗ, S. Luc, II, 8;

66. ܕܢܛܪܝܢ ܗܘܘ pour ܘܢܛܪܝܢ ܡܛܪ̈ܬܐ, S. Luc, II, 8;
67. *ܡܠܐܟܗ ܘܕܢܚܐ pour ܡܠܐܟܐ ܕܐܠܗܐ, S. Luc, II, 9;
68. *ܡܢ ܠܠܡܣܗܘܢ pour ܐܬܐ ܠܘܬܗܘܢ, S. Luc, II, 9;
69. *ܥܡܗ ܗܘܐ pour ܥܡܗ ܐܬܚܙܝܘ, S. Luc, II, 13;
70. **ܗܘܠܠܐ ܕܚܝܠܘܬܐ pour ܚܝܠܘܬܐ ܣܓܝ̈ܐܬܐ, S. Luc, II, 13;
71. ܡܠܐܟܐ ܕܡܚܝܠ ܗܘܐ ܠܗ pour ܡܠܐܟܐ ܕܡܫܪܪ, S. Luc, XXII, 43;
72. ܘܡܫܪܪ ܗܘܐ ܠܗ pour ܕܡܫܪܪ ܠܗ, S. Luc, XXII, 43;
73. **ܗܘܐ ܒܐܓܘܢܐ pour ܗܘܐ ܒܬܟܫܐ, S. Luc, XXII, 44;
74. *ܢܛܘܦܬܐ ܕܕܡܐ pour ܐܝܟ ܢܛܘܦܬܐ ܕܕܡܐ, S. Luc, XXII, 44;
75. **ܟܫܝܪ̈ܐ ܐܝܟܢ pour ܐܝܟܢ ܡܠܐܟܐ, S. Jean, I, 52;
76. *ܘܡܬܚܬܝܢ pour ܘܢܚܬܝܢ, S. Jean, I, 52;
77. ܕܡܢ ܗܫܐ pour ܡܢ ܗܫܐ, S. Jean, I, 52;
78. **ܐܝܟ ܕܡܢ ܥܕܢ ܠܥܕܢ pour ܡܠܐܟܐ ܓܝܪ ܡܢ ܙܒܢ ܠܙܒܢ, S. Jean, V, 4;
79. *ܐܚܪܢܐ pour ܐܚܪܢܐ, S. Jean, XII, 29;
80. **ܘܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܕܡܠܐܟܐ pour ܘܐܚܪܢܐ ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܕܡܠܐܟܐ, S. Jean, XII, 29;
81. ܒܥܠܡܐ ܐܢܐ ܕܩܐܡ pour ܘܒܥܠܡܐ ܕܩܐܡ, S. Jean, XII, 30;
82. *ܘܥܢܐ pour ܥܢܐ, S. Jean, XII, 30;
83. *ܐܡܪ ܗܘܐ pour ܘܐܡܪ, S. Jean, XII, 30;
84. *ܐܡܪ ܠܗ pour ܐܡܪ ܠܗܘܢ, S. Jean, XII, 30;
85. ܕܡܠܐܟܐ pour ܡܠܐܟܐ, S. Jean, XII, 30;
86. *ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ ܗܘܬ ܠܗ pour ܗܘܬ ܠܗ ܒܥܠܡܐ, S. Jean, XVIII, 36;
87. **ܡܫܡܫܢܐ ܕܝܠܝ ܗܘܘ pour ܡܫܡ̈ܫܢܝ ܗܘܘ ܕܝܠܝ, S. Jean, XVIII, 36.

IX

Voilà donc le résultat auquel nous conduit notre examen des passages des Évangiles contenus dans le premier traité de l'*Hexaméron*. 42 versets nous fournissent 87 variantes bien caractérisées, et nous en fourniraient même quelques autres insignifiantes, si

nous voulions les relever toutes. Ce résultat est significatif et il est concluant. Oui, il est concluant, très concluant.

Aucune de ces variantes n'a d'importance au point de vue des manuscrits grecs qu'a suivis Jacques d'Édesse, sauf peut-être la leçon Ἐξ οἴκου καὶ πατριᾶς, de saint Luc, I, 27. Cette leçon figure dans le Sinaïtique et dans l'Éphrémitique.

Mais, si ces variantes n'ont aucune importance au point de vue des manuscrits grecs, elles en ont beaucoup au point de vue des versions syriennes et de la critique du Nouveau Testament.

Sur les 87 variantes que renferment les 42 versets cités par Jacques d'Édesse, quand on les compare à la *Péchito*, il y en a 59 qui se rencontrent dans la version philoxénienne, telle que l'a éditée J.-Joseph White. Il semble donc, à première vue, que le texte dont l'évêque d'Édesse se servait se rapprochait plus de la Philoxénienne que de la *Péchito;* mais c'est une impression que la comparaison des mêmes citations avec la Philoxénienne dissipe immédiatement. Si nous comparions, en effet, ces deux derniers textes, ce n'est pas 87 variantes que nous relèverions, c'est 200, 300, peut-être plus. D'ailleurs, le style de la Philoxénienne est si particulier, ainsi que nous l'avons observé plus haut, qu'on ne peut pas même avoir un seul instant l'idée que Jacques se soit servi du texte philoxénien, et non de la *Péchito*.

Ajoutons encore que l'évêque d'Édesse ne cite pas non plus l'Évangile dit *Curetonien*. Il n'y a guère que

les passages de saint Mathieu que nous ayons dans les deux textes; mais ils suffisent amplement pour prouver que l'un n'est pas la reproduction de l'autre. Par conséquent, nous arrivons forcément à conclure : 1° que Jacques d'Édesse ne se sert ni de la *Péchito* pure et simple, ni de la version philoxénienne, ni de l'évangile curetonien; 2° qu'il emploie une recension à lui, une recension particulière, laquelle diffère des trois textes précédents, bien qu'elle ait avec eux beaucoup de points communs. Par conséquent encore, 3° l'auteur, qui nous a donné une recension de l'Ancien Testament, en revoyant la *Péchito* à l'aide des *Septante*, nous a laissé aussi une recension du Nouveau Testament, en revoyant la *Péchito* à l'aide de la Philoxénienne, et nous ne serions pas surpris qu'on la rencontrât un jour, en collationnant plus à fond qu'on ne l'a fait jusqu'ici les manuscrits syriens des VIIIe, IXe et Xe siècles. En tout cas, les savants sont prévenus, et, s'ils trouvent un manuscrit de cette époque qui, tout en suivant la *Péchito*, fait cependant une place assez large aux leçons philoxéniennes, ils sauront que ce manuscrit représente très probablement la recension de Jacques d'Édesse.

Cette conclusion est extrêmement grave, car elle a une portée très grande dans la critique du Nouveau Testament. Quelques mots d'explication vont le faire bien comprendre, même à ceux qui ne sont pas initiés à tous les secrets de la critique biblique contemporaine.

X

La recension de Jacques d'Édesse prouve, une fois de plus, que les critiques syriens suivaient un texte grec semblable, dans l'ensemble, au *texte reçu* que nous avons. C'est ce texte que nous donne la *Péchito*, c'est ce texte que nous donne Philoxène, et c'est encore ce texte qu'approuve Jacques d'Édesse, mais ce n'est pas tout ce que ce nouveau fait nous apprend. Il nous montre encore que le mouvement de critique textuelle, né chez les Latins et chez les Grecs, vers la fin du IVe siècle, pénétra chez les Syriens, au Ve siècle, et se perpétua, chez ces derniers, jusqu'au commencement du VIIIe. Rabulas, Polycarpe et Philoxène, Paul de Tella et Thomas d'Harquel, Jacques d'Édesse, tels sont les noms qui servent de jalons sur la route suivie par la critique biblique; tels sont les jalons qui marquent les diverses étapes sur le chemin qu'on a parcouru.

Que fit Rabulas vers l'an 430-440? Nous n'en savons rien au juste, puisque nous en sommes réduits au seul témoignage de son biographe et que, dès lors, il serait oiseux de faire des conjectures. Mais, si la tendance et le caractère de l'œuvre critique exécutée par Rabulas sont totalement ignorés, le caractère et la tendance de l'œuvre de Philoxène, ceux surtout de l'œuvre de Thomas d'Harquel et de Paul de Tella, sont parfaitement connus. Pour le fond, la version du Nouveau Testament faite par ces auteurs suit le même texte que la *Péchito;* c'est uni-

quement dans la forme que consiste la différence. Philoxène et Thomas d'Harquel serrent de plus près le grec et abusent des pronoms démonstratifs pour remplacer l'article ὁ, ἡ, τό, surtout de la particule ܕܝܠ devant les suffixes.

Ces innovations satisfirent-elles les Syriens? — Depuis longtemps nous supposions que non, malgré la vogue dont a joui la version philoxénienne, car jamais les écrivains syriens postérieurs n'ont imité Philoxène dans l'emploi de la particule ܕܝܠ. Mais Jacques d'Édesse nous en fournit aujourd'hui une preuve claire comme le jour. Sa recension de l'Ancien Testament imite le style de la *Péchito*, et nullement celui de la Philoxénienne. Ce que la recension de l'Ancien Testament nous apprend, la recension que le même écrivain a faite du Nouveau le confirme, car cette recension accuse une réaction contre les exagérations de Philoxène et un retour vers le style plus pur et plus simple de la *Péchito*. Jacques d'Édesse prend uniquement, dans les leçons de la Philoxénienne, celles qui ne s'écartent pas trop de la *Péchito* et abandonne les autres. C'est ainsi qu'il rejette impitoyablement le ܕܝܠ, que le traducteur philoxénien prodigue devant les suffixes. Ce traducteur emploie cette particule treize fois, dans les 42 versets des Évangiles cités en tout ou en partie dans l'*Hexaméron;* Jacques d'Édesse ne l'a pas acceptée une seule fois. Il reste donc bien visible que le docte Syrien a réagi contre les tendances de Philoxène, de Thomas d'Harquel et de Paul de Tella. Il s'est écarté

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000065

de la *Péchito* le moins possible et il n'a accordé qu'une place très limitée aux innovations de son prédécesseur. Ceci est très important à constater.

Quant à la recension de Jacques d'Édesse et à celle de Philoxène, un connaisseur les distinguerait immédiatement. Un seul verset nous présenterait entre les deux des différences sensibles. Donnons, pour faire mieux comprendre la chose, un ou deux exemples. Voici deux versets :

D'APRÈS PHILOXÈNE.

Saint Math., XXV, 31 ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܕܢܐܬܐ ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ
ܒܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ܇ ܘܟܠܗܘܢ ܡܠܐܟ̈ܐ ܩܕܝ̈ܫܐ ܥܡܗ܇
ܗܝܕܝܢ ܢܬܒ ܥܠ ܟܘܪܣܝܐ ܕܫܘܒܚܗ܇ ܘܢܬܟܢܫܘܢ
ܩܕܡܘܗܝ ܟܠܗܘܢ ܥܡܡ̈ܐ.

Jean, XVIII, 36 ܐܠܘ ܡܢ ܥܠܡܐ ܗܢܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ
ܡܠܟܘܬܐ ܕܝܠܝ ܡܫܡܫܢ̈ܐ ܕܝܠܝ ܡܬܟܬܫܝܢ ܗܘܘ ܐܝܟܢܐ
ܕܠܐ ܐܫܬܠܡ ܠܝܗܘܕܝ̈ܐ.

D'APRÈS JACQUES D'ÉDESSE.

Saint Math., XV, 31 ܡܐ ܕܐܬܐ ܕܝܢ ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ
ܒܫܘܒܚܗ܇ ܘܟܠܗܘܢ ܡܠܐܟ̈ܘܗܝ ܩܕܝ̈ܫܐ ܥܡܗ܇ ܘܗܝܕܝܢ
ܢܬܒ ܥܠ ܟܘܪܣܝܐ ܕܫܘܒܚܗ܇ ܘܢܬܟܢܫܘܢ ܩܕܡܘܗܝ
ܟܠܗܘܢ ܥܡܡ̈ܐ.

Jean, XVIII, 36. ܐܠܘ ܡܢ ܥܠܡܐ ܗܢܐ ܐܝܬܝܗ ܗܘܬ

ܡܟܝܠ܆ ܡܫܡܫܝܢ ܠܡܫܝܚܐ ܗܘܘ ܕܠܐ ܐܫܬܟܚܘ
ܒܥܘܕܪܐ.

Ces exemples ont été pris au hasard, et cependant il est facile de distinguer les deux versions ou recensions. Dans saint Mathieu, xxv, 31, Jacques d'Édesse ne présente aucune différence avec la *Péchito*. Philoxène, au contraire, diffère de la *Péchito* et de Jacques d'Édesse assez notablement. Six mots diffèrent, deux par addition et quatre par substitution. Ces deux versets renferment, à eux seuls, trois fois la particule ܕܝܢ dans Philoxène.

Les caractères des deux versions ou recensions sont donc parfaitement accusés, et il est facile de les reconnaître quand on a un peu d'expérience. Jacques d'Édesse a fait un grand triage dans l'œuvre de Philoxène; il a pris le grain et rejeté la paille, recueilli l'or et abandonné les scories. Dans la forme, en particulier, il est demeuré fidèle à la *Péchito*. Du reste, comme Philoxène, et plus que Philoxène, il n'a fait qu'une revision superficielle des Actes et des Épîtres. Ce n'est que dans les Évangiles qu'il est allé un peu à fond.

Ce point bien établi, il nous faut dire un mot des rapports qui peuvent exister entre la recension de Jacques d'Édesse et les fragments curetoniens des Évangiles.

XI

Nous écrivions, il y a cinq ou six ans, à propos de l'Évangile dit *Curetonien* :

« 1° Ce manuscrit a été rédigé en Égypte, peut-être au couvent de Mar Antoun, à Alexandrie, plus probablement dans quelqu'un des monastères de Nitrie.

« 2° Il représente un essai d'adaptation, à l'usage des Syriens Jacobites, des principes et des résultats de la critique alexandrine.

« 3° C'est une revision de la *Péchito* faite à l'aide d'un manuscrit grec assez semblable au *Codex Bezæ* (D^1)...

« 4° Cet essai de revision de la *Péchito*, à l'aide de quelques manuscrits grecs, remonte au temps où cette revision était à l'ordre du jour. La recension Cureton date donc de la fin du VIe ou du commencement du VIIe siècle, probablement de cette dernière époque. Cette recension est contemporaine, ou à peu près, de Paul de Tella et de Thomas d'Harquel.

« 5° Elle est l'œuvre d'un traducteur novice, mais d'un esprit novateur.

« 6° Nous placerions volontiers la rédaction de ce manuscrit vers le milieu du VIIe siècle, autour de l'an 650-655, à l'époque où la version philoxéno-héracléenne, n'étant pas encore suffisamment con-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000068

nue, laissait à beaucoup de critiques le champ libre pour tenter une revision de la *Péchito*[1]. »

Nous avouons que ces conclusions représentent encore notre manière de voir. Tous les faits que nous avons relevés depuis que nous écrivions ces lignes nous ont confirmé dans notre opinion. On croit, en général, les onciaux grecs beaucoup plus anciens qu'ils ne le sont : ce sont des œuvres du ve siècle, ou plus vraisemblablement du vi^e^ siècle. C'est alors qu'a éclaté partout, dans le monde chrétien, un mouvement d'études critiques, dont l'Égypte a été le centre et Alexandrie le foyer. Les Syriens, en particulier, ne se sont adonnés à ces études d'une manière suivie que durant le vi^e^ et le viie siècle. Comme il y eut beaucoup de Syriens en Égypte, à partir de cette époque, on comprend qu'ils n'ont pas pu demeurer étrangers à l'impulsion donnée par les critiques d'Alexandrie. Paul de Tella, Thomas d'Harquel, Jacques d'Édesse ont vécu à Alexandrie. C'est donc là que tout nous ramène, chez les Syriens, lorsqu'il s'agit des recensions critiques.

Il nous semble donc qu'il n'y a pas à hésiter : les fragments curetoniens sont d'origine égyptienne et se rattachent au mouvement général de critique syrienne. La recension de Jacques d'Édesse nous en fournit, ce nous semble, quelques preuves.

Il est vrai que Jacques s'écarte autant de l'Évangile curetonien que de Philoxène, beaucoup plus,

[1] J.-P.-P. Martin, *Introduction à la critique textuelle du Nouveau Testament*, I, p. 224-225.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000069

en tout cas, qu'il ne le fait de la *Péchito*. Il n'y a qu'à comparer les premiers versets que cite Jacques d'Édesse pour s'en convaincre. Voici saint Mathieu :

D'APRÈS CURETON.

Saint Math., I, 19 ܝܘܣܦ ܕܝܢ ܡܛܠ ܕܓܒܪܐ ܗܘܐ ܟܐܢܐ
ܠܐ ܨܒܐ ܗܘܐ ܕܢܦܪܣܝܗ ܠܡܪܝܡ ܘܐܬܪܥܝ ܗܘܐ ܕܒܫܠܝܐ
ܢܫܒܩܝܗ̇. ܟܕ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܬܪܥܝ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܒܚܠܡܐ
ܡܠܐܟܐ ܕܡܪܝܐ ܒܚܙܘܐ ܕܠܠܝܐ ܘܐܡܪ ܠܗ.

D'APRÈS JACQUES D'ÉDESSE.

Saint Math., I, 19 ܝܘܣܦ ܕܝܢ ܒܥܠܗ̇ ܟܐܢܐ ܗܘܐ ܘܠܐ ܨܒܐ
ܗܘܐ ܕܢܦܪܣܝܗ̇. ܐܬܪܥܝ ܕܝܢ ܕܒܛܘܫܝܐ ܢܫܪܝܗ̇. ܟܕ ܕܝܢ
ܗܘܐ ܐܬܪܥܝ. ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܐܟܗ ܕܡܪܝܐ ܒܚܠܡܐ
ܘܐܡܪ.

Ce court passage suffit, à lui seul, pour montrer que les deux recensions diffèrent entre elles et que Jacques d'Édesse demeure beaucoup plus fidèle à la *Péchito* que ne le fait l'Évangile curetonien. Malgré cela, il y a entre eux quelques rapports, et il nous semble que les fragments découverts par Cureton se rattachent au même mouvement et sont le produit d'études critiques analogues à la version de Philoxène et à la recension de Jacques d'Édesse. Cureton lit, avec Philoxène et avec Jacques d'Édesse : ܒܥܠܗ̇ au

lieu de ܒܚܠܡܐ, dans saint Mathieu, I, 20; ܐܘܨܠܐ au lieu de ܟܐܦ̈ܐ, dans saint Mathieu, IV, 6; ܣܥܘܪܬܐ au lieu de ܐܘܠܨܢܐ, dans saint Luc, XXII, 44. On trouverait peut-être même d'autres leçons en dehors de celles-ci; mais il me semble, en tout cas, que si ces trois leçons ne démontrent pas une dépendance quelconque entre Cureton, Philoxène et Jacques d'Édesse, elles accusent cependant une affinité provenant des mêmes préoccupations et trahissant la communauté du milieu où ont vécu ces critiques. Il y a, sans doute, des controversistes qui veulent à tout prix que les fragments curetoniens soient un premier jet de la *Péchito;* mais plus j'étudie et plus j'observe les faits, et moins j'arrive à me persuader que cette opinion soit la vraie. Si, en effet, cette opinion était fondée, un premier traducteur nous aurait donné, vers l'an 100 de l'ère chrétienne : ܒܚܙܘܐ, ܐܘܨܠܐ, ܣܥܘܪܬܐ. L'auteur de la *Péchito* actuelle aurait rejeté ces trois mots, au IVe siècle, pour adopter : ܒܚܠܡܐ, ܟܐܦ̈ܐ, ܐܘܠܨܢܐ, tandis que Philoxène, vers l'an 508, Thomas d'Harquel, vers l'an 616, et Jacques d'Édesse, vers l'an 660 ou l'an 680, auraient repris les premiers termes, en revoyant la *Péchito* ordinaire sur le texte grec. Je le répète, je ne puis pas me persuader que de pareilles actions et réactions soient conformes aux réalités historiques. Plus j'étudie les fragments curetoniens, et plus ils me paraissent relativement modernes. Je veux dire du Ve, VIe ou VIIe siècle, ce qui est déjà une belle antiquité.

Il y a cinq ou six ans, en terminant une étude sur le texte curetonien, je me demandais si Jacques d'Édesse n'aurait point commencé sa recension de la Bible par une recension des Évangiles, et j'observais, comme une *opinion possible*, que les fragments curetoniens pourraient représenter une œuvre de sa jeunesse, un premier essai de sa critique biblique, fait en Égypte, pendant qu'il y étudiait. Je ne me doutais pas alors qu'il me serait donné de constater un jour que Jacques d'Édesse a fait une recension du Nouveau Testament, comme il en a fait une de l'Ancien, et que, des deux côtés, il a appliqué, ou les mêmes principes, ou des principes analogues. Mais c'était précisément l'argument que je faisais valoir pour lui rapporter les fragments curetoniens :

« Le troisième groupe des versions syriennes, disais-je, contient également deux versions : l'une de l'Ancien Testament, par Jacques d'Édesse, l'autre, des saints Évangiles, précisément les *fragments* curetoniens qui font l'objet de cette étude. En comparant ces deux dernières versions, nous y trouvons le même procédé. Toutes les deux ne sont qu'une recension de la *Péchito*, faite au même point de vue, avec la même tendance à la paraphrase et à l'interpolation... N'y a-t-il pas là, en dehors de toutes les observations que nous avons faites précédemment, de quoi nous autoriser à dire que, puisque ces trois groupes de versions ont chacun leur caractère propre, les deux versions du dernier groupe, étant faites sur le même plan et avec le même pro-

cédé critique, doivent dériver d'un seul et même auteur ou remonter à peu près à la même époque[1]. »

Ce raisonnement me paraît conserver encore aujourd'hui toute sa force, quoique la recension du Nouveau Testament adoptée par Jacques d'Édesse vers la fin de sa vie s'écarte des fragments curetoniens et dénote un esprit plus critique ou plus mûr. Je persiste donc à penser que les fragments curetoniens doivent être placés non loin de l'an 600 ou 650.

M. le docteur Wright, dont personne n'estime plus que moi le beau caractère et n'admire davantage les travaux d'érudition, m'a fait observer que le manuscrit curetonien est antérieur à l'an 600[2]. C'était aussi l'opinion du docteur Cureton; mais je ne suis pas du tout convaincu de la vérité de leur sentiment, bien que j'aie étudié, à diverses reprises et longuement, le volume 14451 du Musée britannique et les feuillets de Berlin, précisément dans le but de me rendre compte de leur ancienneté. Si le manuscrit 14451 était de l'an 450 ou de l'an 500, je verrais, dans cette recension, l'œuvre de Rabulas, évêque d'Édesse; mais je ne suis pas du tout convaincu, je le répète, que le manuscrit Cureton soit aussi ancien. Deux cents ans vont et viennent assez facilement, quand il s'agit d'une époque aussi reculée, lorsque surtout les caractères paléographiques

[1] J.-P.-P. Martin, *Introduction à la critique textuelle du Nouveau Testament*, I, p. 228-229.

[2] Voir, en particulier, dans l'*Encyclopædia Britannica*, l'article intitulé *Syriac literature*, p. 825, col. 1 et note 10.

ne sont pas très nettement accusés. Or, c'est le cas, en ce qui concerne le manuscrit curetonien. Suivant moi, il pourrait très bien être de l'an 600, sinon de l'an 650 ou 680.

Deux détails paléographiques me confirment dans cette opinion : 1° le manuscrit est écrit en stiques, mais les stiques ne sont marqués que par des points *rouges*, car on ne revient pas à la ligne après chaque stique; 2° le premier mot des Béatitudes, dans saint Mathieu, v, 1 et suivants, ܛܘܒܝܗܘܢ est également écrit à l'encre rouge. Or, je ne crois pas qu'il existe d'autre manuscrit syrien stichométrique; je ne crois pas non plus que l'usage de l'*encre rouge*, dans les manuscrits syriens, surtout quand il s'agit du texte, remonte au delà du VIIe ou du VIIIe siècle. C'est encore là un détail qui me fait supposer que ce manuscrit est d'origine égyptienne.

Je ne doute pas que les questions soulevées dans les pages qui précèdent ne reçussent des éclaircissements très précieux d'une édition critique des versions coptes, surtout de la version thébaine. C'est pourquoi je forme des vœux afin que les savants qui en préparent une, en France ou à l'étranger, nous la donnent le plus tôt possible. Si les vœux que j'exprime pouvaient avoir quelque part de l'influence, M. Maspero et M. Amélineau, qui s'en occupent, je le sais, y travailleraient sans relâche et ne se donneraient pas de repos qu'ils ne nous eussent donné un texte bien complet et bien critique, je veux dire, pourvu de toutes les variantes.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000074

Je m'arrête. Les lecteurs du *Journal asiatique* me pardonneront d'avoir accordé tant de place aux citations de Jacques d'Édesse, en sachant l'intérêt qu'elles auront pour les savants qui, en Allemagne, en Amérique et en Angleterre, s'occupent de la critique textuelle du Nouveau Testament. Je passe maintenant aux autres traités de l'*Hexaméron*.

XII

Le second traité de l'*Hexaméron* est intitulé : « *De la création du ciel et de la terre, ainsi que de tout ce qu'ils renferment ou de tout ce qui les accompagne; de la seconde création, de la création corporelle et matérielle; de la terre et des divers éléments; du solide, de l'eau, de l'air et du feu* » (fol. 158 *b* 2 jusqu'à fol. 133 *b* 1)[1].

On voit, par ce seul titre, que Jacques d'Édesse fait un traité de physique générale, mais il touche incidemment à plusieurs autres sciences et nous fournit un grand nombre de renseignements sur beaucoup d'hommes ou de choses, même sur sa personne, car, à côté des observations faites par d'autres hommes, il mentionne de temps en temps des observations faites par lui personnellement. Ce n'est

[1] Voici le texte original : ܡܐܡܪܐ ܕܬܪܝܢ ܕܥܠ ܗܘܝܐ ܕܫܡܝܐ ܘܕܐܪܥܐ ܘܕܟܠ ܕܒܗܘܢ ܐܘ ܥܡܗܘܢ. ܘܥܠ ܐܬܗܘܝܘܬܐ ܬܢܝܢܝܬܐ ܕܐܝܬܝܗ ܓܘܫܡܢܝܬܐ ܟܠܗ ܘܗܘܠܢܝܬܐ ܐܪܥܐ ܘܐܣܛܘܟܣܐ ܡܫܚܠܦܐ. ܥܒܝܐ ܘܡܝܐ ܘܐܐܪ ܘܢܘܪܐ.

pas une analyse qu'il faudrait donner de cette partie de l'*Hexaméron*, c'est une traduction presque intégrale. Ce traité sent peu ou ne sent même pas du tout l'homélie et le commentaire; c'est l'homme de science qui parle toujours et qui parle de tout. En recueillant les mots nouveaux qui figurent dans les vingt-cinq pages ou les cent colonnes de trente-trois lignes chacune, on ajouterait bien trois ou quatre cents termes au lexique syriaque, peut-être plus. Ce serait donc une bonne fortune, car on n'en a pas de semblables tous les jours.

L'auteur parle d'abord des quatre éléments en général, de leur nature et de leurs propriétés, les unes par rapport aux autres (fol. 158-155). Ensuite il les décrit chacun à part; d'abord, la terre, qu'il considère comme le premier des quatre éléments; il se demande quelle est l'étendue, le volume, le poids de la terre; il examine les montagnes, les plaines et les vallées; parle des métaux, des pierres précieuses, des plantes et des remèdes; aborde la question des volcans; mentionne une source thermale sous-marine à Chios; dit un mot d'une autre source thermale à Émèse (fol. 154-147). Ensuite, il passe à l'eau, sur laquelle il ne s'étend pas beaucoup; à l'air, qui lui fournit plus ample matière, avec ses couleurs, ses odeurs et les phénomènes qui se passent dans son sein, comme vents, cyclones, orages, éclairs, tonnerre, comètes, pluie, grêle, etc. Enfin, il parle des astres et du feu. Pour faire des extraits, nous n'avons que l'embarras du choix.

Avant de citer des passages intégralement, nous recueillerons quelques renseignements personnels que l'auteur nous fournit sur lui-même. Il nous apprend d'abord qu'il a vécu à Antioche, car, dans un endroit, il parle ainsi d'un orage dont il déclare avoir été témoin : « J'ai vu, dit-il, de mes propres yeux et bien souvent, cette génération des nuages autour de ce pic élevé sur lequel nous demeurions, près d'Antioche. Les nuages se formaient dans les hauteurs de l'air, à l'ouest du pic élevé, à la distance de deux ou trois stades de la montagne ; ils paraissaient noirs et sombres, semblables, comme dit l'Écriture, à une main d'homme ; mais, lorsque le vent occidental les poussait vers la cime du pic, ils grandissaient peu à peu, jusqu'à ce qu'ils arrivassent à être au-dessus de la montagne[1]. » Ailleurs, il se donne comme Syrien et comme habitant de la Mésopotamie, car il parle de l'araméen comme de sa propre langue ; et, malgré l'amour qu'il a pour elle, il reconnaît qu'elle dérive

[1] Fol. 141 *b* 1 : ܚܙܝܬ ܗܘܝܬ ܠܗܕܐ ܡܬܝܠܕܢܘܬܐ ܕܥܢܢ̈ܐ. ܐܦ ܒܥܝ̈ܢܝ ܣܓܝ̈ܐܬ ܙܒܢ̈ܝܢ ܣܓܝ̈ܐܬܐ: ܥܠ ܡܪܘܡܬܐ ܗܝ ܪܡܬܐ ܕܥܡܝܪܝܢ ܗܘܝܢ ܥܠܝܗ̇ ܠܘܬ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ: ܟܕ ܡܬܝܠܕܝܢ ܗܘܘ ܒܪܘܡܗ ܕܐܐܪ ܠܡܥܪܒܐ ܡܢ ܪܝܫ ܡܪܘܡܬܐ ܗܝ ܪܡܬܐ. ܒܪܘܚܩܐ ܕܬܪܝܢ ܐܣܛܕܘܢ̈ܝܢ ܐܘ ܬܠܬܐ ܡܢ ܛܘܪܐ: ܘܡܬܚܙܝܢ ܗ̈ܘܘ ܐܘܟܡܝܢ ܘܚܫܘܟܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܟܬܒܐ: ܐܝܟ ܐܝܕܐ ܕܒܪܢܫܐ: ܟܕ ܕܝܢ ܕܚܦܐ ܗܘܬ ܠܗܘܢ ܪܘܚܐ ܗܝ ܡܥܪܒܝܬܐ ܠܘܬ ܪܝܫܗ ܕܡܪܘܡܬܐ. ܩܠܝܠ ܩܠܝܠ ܪܒܝܢ ܗܘܘ ܘܡܬܦܫܝܢ: ܥܕܡܐ ܕܠܥܠ ܡܢ ܛܘܪܐ ܗܘܘ ܡܬܥܠܝܢ ܥܠ ܟܠܗ ܪܝܫܐ ܕܡܪܘܡܬܐ.

de la langue *adamique* ou de l'hébreu[1], auquel elle a emprunté beaucoup de termes, notamment le mot qui désigne le ciel, ܫܡܝܐ. Enfin, plus spécialement, il se désigne comme habitant d'Édesse. « Trois hommes, dit-il, parmi les anciens, ont porté le nom de *Théman*, et c'est de l'un d'entre eux que le vent *du midi* (ܬܝܡܢܐ) a été appelé ainsi par les Hébreux; nous, fils d'Aram, nous avons emprunté aux Hébreux le nom du vent *du midi* (ܬܝܡܢܐ). Quant au nord (ܓܪܒܝܐ), j'ignore pour quelle raison les anciens, fils d'Aram, l'ont ainsi dénommé. Voilà donc de quelle manière les hommes désignent les quatre vents cardinaux; quant aux vents intermédiaires, on leur a appliqué, comme je l'ai déjà fait observer, des noms de lieux : les noms des lieux par où ils soufflent et par où ils viennent. C'est ainsi que les habitants de la Mésopotamie et d'Édesse parlent d'un vent

[1] Fol. 142 *b* : le mot «ciel» n'est pas syriaque, dit-il, il a été emprunté à l'hébreu; il n'a pas de pluriel distinct du singulier. ܫܡܝܐ ܀ ܠܐ ܗܘܐ ܕܡܫܡܠܠܐ ܗܘ ܕܡܢ ܐܪܐܡܝܐ ܐܘܟܝܬ ܕܟܬܝܒܐ ܕܣܘܪ̈ܝܝܐ ܐܠܗܘܬܐ ܀ ܐܠܐ ܡܢ ܥܒܪܝܐ ܘܡܫܡܠܠܐ ܕܥܒ̈ܪܝܐ ܠܝܬ ܘܗܫܐ ܠܗ ܀ ܘܡܬܦܫܩ ܥܠ ܡܫܡܠܠܐ ܥܡ ܡܢ ܥܒܪܝܐ ܘܐܚ̈ܪܢܐ ܫܡ̈ܗܐ ܐܝܟ ܕܥܒܪܝܬ ܀ ܥܡ ܠܐ ܝܕܥܐ ܐܠܐ ܗܘ ܗܘܐ ܫܡ̈ܗܐ ܐܘ ܕܡܬܩܪܝܢ ܐܘ ܕܩܪܝܢ ܘܡܬܟܢܝܢ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܠܝ ܡܬܘܡ ܕܝܕܥܐ ܗܘ ܐܠܐ ܡܬܐܡܪ ܥܠܝ ܣܓܝܐܐ ܘܫܡܝܐ ܫܡܝܐ... (col. 2) ܥܠ ܥܒ̈ܪܝܐ ܕܝܢ ܗܘܝܢ ܕܡܫܡܠܝܢ ܐܠܗܘܬܐ ܥܡܝܐ ܗܘ ܘܕܡܝܐ ܘܐܦ ܣܓܝܐܐ ܡܬܐܡܪܐ ܥܠ ܚܕ ܗܘܐ ܀ ܘܐܦ ܫܡ̈ܝܐ ܡܫܡܠܠܐ ܘܡܫܡܠܠܐ. ܫܡܝܐ ܓܝܪ ܐܡܪܝܢ ܣܓܝܐܐ. ܫܘܡܝܡ ܫܡ̈ܝܐ. Il appelle le mot hébreu *chouma*, *choumaïm*.

arménien, d'un vent *achouméen*, d'un vent du désert, » etc. [1].

Je voudrais pouvoir extraire en entier ce que l'auteur dit des volcans, des cyclones, des comètes, de la neige *rouge*, etc., mais je suis obligé de me borner et je dois choisir. Je rapporterai donc, tout d'abord, une des expériences que décrit l'auteur. Jacques d'Édesse aime beaucoup les comparaisons et il y recourt très souvent, pour faire mieux comprendre sa pensée. C'est ainsi qu'il assimile quelque part la terre, que l'eau, l'air et le feu environnent, à l'œuf, où le jaune est noyé dans l'albumine. Ailleurs, voulant faire comprendre comment les quatre éléments, quoique souvent mêlés ensemble, tendent cependant à occuper toujours la même place, il signale cette même propriété dans toute la nature et suggère cette expérience : « Voulez-vous avoir, dit-il, une image de ce qui se passe dans les éléments? Prenez un vase de verre sphérique, jetez-y en égale

[1] Fol. 138 *a* 2 : ܡܛܠ ܟܢܐ ܕܐܬܐ ܗܘܝܢ ܣܦܪ̈ܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܡܫܡܫܐ
ܗܠܝܢ ܠܐܠܦܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܗܘܐ ܡܢ ܐܠܦܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܒܥܒܪ̈ܝܐ ܗܘܐ ܕܐܝܟ
ܪܘܚܐ. ܗܘܝܐ ܕܪܘܚܐ ܕܐܬܩܪܝܬ ܠܐܠܦܐ. ܐܘ ܒܠܫܢܗܘܢ ܕܥܒܪ̈ܝܐ. ܐܘ
ܒܠܫܢ ܐܪܡܝܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܒܥܒܪܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܒܗ ܡܛܠ ܗܝܠ ܗܘܝܐ ܠܐܡܝܢܐ
ܡܢ ܪ̈ܘܚܐ ܒܢܝ ܐܪܥܐ. ܒܟܠܗܘܢ ܡܢ ܗܘܝܐ ܐܪܥܐ ܡܬܝܠܕ ܗܘܝܐ ܦܪܝܫ
ܒܪ̈ܘܚܐ. ܒܟܠܗܘܢ ܕܝܢ ܡܫܬܚܠܦܐ ܘܐܬܡܫܚܬܐ ܕܟܠܗ ܗܘܝܢ ܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪܢܐ:
ܡܢ ܡܫܘܐ ܡܕܡ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ ܐܘ ܕܘܟܝܬܐ ܗܘܝܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܐܬܪ̈ܐ ܒܗ ܢܦܫܝܢ
ܡܫܬܡܗܝܢ ܒܫܡܗܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܝܢ ܕܒܗ ܢܘܪ̈ܝܢ ܐܘܪ̈ܚܬܐ ܦܪܝܫ. ܪܘܚܐ
ܐܪܡܢܝܬܐ. ܘܪܘܚܐ ܐܫܘܡܝܬܐ. ܘܪܘܚܐ ܡܕܒܪܝܬܐ܀

quantité du mercure, du miel pur, de l'eau et de l'huile, et vous verrez aisément, clairement, de quelle manière les éléments luttent, suivant leurs propriétés naturelles, dans le but de reprendre la place qui leur est propre : le mercure pour aller au fond, le miel pour se placer au-dessus de lui, l'eau pour rester au-dessus du miel, l'huile pour remonter au-dessus de tout le reste. Que celui qui tient le vase dans sa main le renverse, en tournant en bas ce qui était en haut et en haut ce qui était en bas, afin d'obliger les liquides à changer de place, aussitôt il les verra entrer dans une lutte violente, jusqu'à ce que chacun ait repris la place qu'il occupait antérieurement[1]. » Jacques cite encore quatre ou cinq expériences du même genre.

Parlant ailleurs de la propriété singulière qu'a la terre, en quelques endroits, de durcir ou de conserver les corps, il fait appel au témoignage des

[1] Fol. 155 *a* 1 : [illegible] (col. 2) [illegible]

hommes passés et présents. Il cite Eusèbe et rapporte des faits qu'il a vus lui-même et qui sont de nature à intéresser tous ceux qui s'occupent de paléontologie, d'anthropologie et d'histoire naturelle. Nous citons le passage en entier :

« A ce qu'il paraît, dit-il, la terre a une propriété naturelle ou accidentelle, celle de transformer, en certains endroits, la matière tendre et soluble dans l'eau en une matière dure et insoluble comme la pierre. Elle en fait de la roche qu'on ne peut dissoudre et qu'on a même de la peine à tailler avec du fer. Que cela soit vrai, que la terre ait, en effet, une propriété de ce genre, c'est ce qu'atteste un homme instruit et très connu, Eusèbe de Césarée.

« Entre autres choses, cet homme digne de foi, dans l'histoire qu'il a faite, et plus spécialement dans la préface à la Chronique générale qu'il a composée, raconte ceci : Voulant démontrer que les eaux du déluge s'élevèrent de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes, comme l'affirme l'Écriture, il s'exprime ainsi : « Que le déluge, dit-il, ait atteint « et dépassé les plus hautes montagnes, c'est ce « nous a confirmé, à nous qui écrivons, la vue de « plusieurs poissons découverts de notre temps sur « les plus hautes cimes du mont Liban. Des hommes « de l'endroit, extrayant, dans la montagne, de la « pierre pour une construction, découvrirent di- « verses espèces de poissons de mer, lesquels avaient « été engloutis dans les profondeurs de la montagne, « au milieu de la vase. Ils étaient devenus solides et

« durs, acérés et pointus comme du silex. La Provi-
« dence a voulu qu'ils subsistassent jusqu'à mainte-
« nant, afin que, par cette vue, le témoignage du
« Livre antique fût confirmé[1]. »

[1] Fol. 150 *a* 2 : ܐܦ ܐܝܬܘܗܝ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܙܕܩܐ ܕܝܠܝܬܐ ܒܟܠܗ ܠܐܪܥܐ
ܕܡܢ ܒܡܥܒܕܘ ܕܒܢܝܢ ܕܐܝܟ ܒܢܘܗܝ ܒܟܐܦܐ ܥܒܝܕܐ
ܘܡܬܬܪܨܐ ܒܥܕܢܐ ܗܘ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܒܝܘܡܝ ܡܢ ܩܕܝܡ. ܘܡܬܩܫܝܐ. ܒܟܐܦܐ
ܩܫܝܐ ܘܐܬܩܝܡܬ ܕܝܠܗ ܘܡܬܥܒܕܐ. ܩܘܒܠ ܠܐ ܡܬܬܪܨܐ ܘܠܐ ܡܬܚܠܚܠܐ.
ܘܕܡܝܐ ܐܦ ܒܦܪܙܠܐ ܗܘܐ ܡܬܦܣܩܐ. ܘܩܘܫܬܐ ܒܗ ܒܟܘܪܐ ܕܢܚܫܐ ܐܬܐ
ܐܠܘ: ܘܫܪܝܪܐ ܐܝܟ ܒܗ ܡܬܚܙܝܐ ܠܐܪܥܐ. ܐܦ ܡܛܠ ܕܥܒܪܐ ܡܥܠܐ ܘܩܝܡܐ
ܐܬܩܝܡܘ ܗܘ ܠܐܦܪܐ. ܗܘ ܗܟܢܐ ܕܐܦ ܠܐܪܥܝܬܐ ܐܬܚܘܝ ܐܝܟ ܕܗܘ.
ܐܠܐ ܥܒܕ ܒܡܘܢ ܕܐܝܟ ܗܘܢ: ܕܗܢܐ ܒܡܟܬܒܢܘܬܐ ܡܬܐܡܪ[a] ܕܐܝܬܘܗܝ
ܒܟܪܐ: ܐܡܪ ܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܒܥܒܪ ܒܗ: ܒܡܕܒܪܐ ܡܛܠ ܗܢ ܕܒܥܒܪ
ܘܬܘܒ ܩܕܡ ܡܟܬܒܢܐ ܐܒܘܗܝ ܗܢ ܒܡܟܬܒܬܐ ܕܥܠܡܐ: ܟܕ ܨܒܐ ܕܢܚܘܐ
ܕܡܝܐ ܕܛܘܦܢܐ ܐܬܪܘܡܘ: ܠܥܠ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܛܘܪܐ ܕܐܪܥܐ ܚܡܫܬܥܣܪܐ
ܐܡܬܝ (col. 2) ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܠܐ. ܘܬܘܒ ܒܗ ܒܡܟܬܒܐ ܗܘܝܐ ⁘ ⁘ ܒܟܪܐ
ܕܡܢ ܗܘܢ ܕܐܬܪܝܡ ܛܘܦܢܐ ܠܥܠ ܡܢ ܛܘܪܐ ܗܢܘܢ ܕܐܡܪ ܡܢ ܟܠ ܐܢܫ. ܐܦ ܒܗ
ܒܗܘܢ ܕܗܟܢ ܡܫܟܚܝܢ ܥܕܡܐ ܗܘ ܐܠܐ ܕܡܢ ܕܗܘܐ ܡܫܬܟܚܝܢ ܕܒܟܐܦܐ
ܐܬܚܙܝܘ ܒܟܠ ܟܐܦܐ ܕܡܬܦܫܩܢ ܗܘܝܢ ܕܐܡܪ ܡܢ ܟܠ ܩܕܡ ܕܢܚܬ ܛܘܪܐ
ܕܒܟܠܗ. ܟܕ ܓܝܪ ܐܬܩܝܡ ܡܢ ܗܕܐ: ܦܫܝܢ ܗܘܘ ܟܐܦܐ ܒܟܢܝܫܐ ܡܢ
ܛܘܪܐ. ܢܘܢܐ ܡܫܟܚܐ ܕܢܘܢܐ ܡܦܩܢܐ ܐܬܓܒܠܘ. ܗܟܢ ܟܝܢܗ ܕܟܕ
ܒܟܘܪܐ ܕܛܘܪܐ ܐܟܚܕܐ ܥܡ ܦܫܠ ܠܟܐܦܐ ܗܘܘ: ܘܡܬܦܫܩܝܢ ܗܘܘ
ܘܦܫܩܝܢ ܗܘܘ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܒܫܠܝܐ ܗܘܘ ܘܦܪܩܝܢ ܘܡܦܩܝܢ ܟܐܦܐ.
ܒܥܒܕܐ ܕܒܛܘܪܝ ܒܝܬ ܠܒܢܢ ܐܝܟ ܒܗ ܕܗܢ. ܐܦ ܒܗ ܗܘܐ ܣܗܕܘܬܐ.
ܠܟܬܒܐ ܥܬܝܩܐ ܕܡܫܪܪܐ ⁘

[a] ܡܬܐܡܪ à la marge et de première main.

« Qu'il en soit ainsi, continue Jacques d'Édesse, c'est ce qu'attestent encore des carriers, c'est-à-dire des tailleurs de pierre, lesquels coupent les rochers dans les montagnes et en extraient la pierre de taille pour les constructions. Je me suis trouvé en rapports avec l'un d'eux, et, comme j'avais ouï parler de faits de ce genre peu auparavant et que j'en doutais, un jour que je le vis, je le questionnai avec soin là-dessus et il m'attesta avec serment la vérité de ce que j'avais ouï dire. Il me raconta la chose telle qu'elle s'était passée : coupant de la pierre de taille dans le mont des Harraniens, il trouva, au centre de la pierre de taille, au beau milieu du rocher, sans qu'il y eût de trou, d'issue ou de fente, les ossements d'un squelette d'homme étendus et posés à l'intérieur. Avec eux, il y avait aussi deux côtes placées un peu au-dessus. Quand le fer du lapicide les atteignit, il sentit, au coup, quelque chose de tendre et de friable, au centre du rocher, ce qui était contraire aux habitudes ordinaires; l'homme frappa donc doucement, et, quand on eut extrait la pierre de taille, on conserva ces ossements sans les briser et sans les gâter en aucune façon[1].

[1] Fol. 150 *b* 2 : ܣܗ̇ܕܝܢ ܠܗ̇ ܕܝܢ ܠܗܕܐ ܕܡܠܬܐ ܐܦ ܗ̇ܢܘܢ ܐ̱ܢܫܝܢ ܦܣ̈ܘܠܐ ܦܣܩܝ ܟ̈ܐܦܐ܆ ܗܢܘܢ ܕܦ̇ܣܩܝܢ ܫܘ̈ܥܐ ܕܒܛܘܪ̈ܐ ܘܡܦܩܝܢ ܟ̈ܐܦܐ ܦܣܝܠܬܐ ܠܒܢܝ̈ܢܐ. ܐܦ ܐܢܐ ܕܗ̇ܘܝܬ ܒܚܒܝܒܐ ܕܐܝܟ ܡܢܗܘܢ܆ ܘܟܕ ܫܡܝܥ (fol. 149 *a* 1) ܩܠܝܠ ܡܩܕܡ ܗܘܐ ܠܝ ܥܠ ܗܠܝܢ ܕܪܓܘܠܐ ܘܡܬܦܠܓ ܗ̇ܘܝܬ ܥܠ ܡܠܬܐ. ܘܟܕ ܚܙܝܬܗ ܒܚܕܝܘܡ ܫܐܠܬܗ ܥܠ ܗ̇ܕܐ ܒܚܦܝܛܘܬܐ. ܘܒܡܘܡܬܐ ܫܪܪܗ ܕܒܫܡܥܬܐ

« Voilà l'histoire et le témoignage que j'ai recueillis, moi qui écris ceci, de ceux qui en ont été les témoins oculaires. Pour plus ample information et pour plus de clarté, qu'on me permette d'ajouter à ce que je viens de dire le témoignage d'hommes érudits et célèbres qui vivaient chez les Harraniens. L'un d'entre eux faisait un jour une vigoureuse conférence en faveur du sort et de l'influence des sept planètes sur les choses de ce monde, contre Vologèse, Édessien érudit, disciple de Bardesanes, lequel, discutant avec lui, parlait contre le sort et cherchait, à l'aide de ce qui arrive dans le sein de la terre, à réfuter ce système. Dans la réponse prompte qu'il lui fit, ce Harranien s'exprime ainsi : « Quant « aux choses merveilleuses dont tu viens de parler et « qui, de temps à autre, arrivent en ce monde, il y en « a que j'ai vues moi-même et il y en a d'autres dont « j'ai seulement entendu parler. Afin que tu sois « bien persuadé que je ne veux pas te contredire, je

ܚܙܘܗ̇ ܒܗ ܒܫܥܬܐ ܗܝ ܕܦܬܝܚ ܗܘܐ.܀ ܘܐܬܓܠܝܬ ܒܗ ܒܡܘܒܪܢܐ ܐܝܟ
ܕܐܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܐܡܪ ܗܘܐ ܠܝ ܕܟܕ ܦܣܩ ܗܘܐ ܓܙܪ ܦܣܝܠܬܐ ܒܛܘܪܐ ܗܘ
ܕܚ̈ܝܢܐ. ܟܐܦܗ ܕܦܣܝܠܬܐ ܒܡܨܥܬܗ̇ ܥܘܒܐ. ܟܕ ܠܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗ ܢܩܒܐ ܐܘ
ܡܥܠܢܐ ܐܘ ܦܪܬܐ ܠܓܘܗ̇.܀ ܐܫܬܟܚܘ ܒܗ ܥܩܪ̈ܒܐ ܕܚܝܘܬܐ ܢܒܥܬܐ ܟܕ
ܪܚܫܝܢ ܘܡܢܫܢ ܒܓܘܗ̇. ܘܡܛܠܗܘܢ ܐܦ ܐܬܐܡܪ ܠܟܠܗܘܢ ܕܡܫ̈ܬܥܝܢ ܗܘ̈ܘ
ܠܟܘܢ ܡܢ ܟܠܗ. ܘܡܢ ܕܟܕ ܡܢܝܢ ܦܪ̈ܐܐ ܗܘ̈ܝܢ ܗܘܘ ܥܠܝܗܘܢ.܀ ܘܐܦܩܘ ܒܗ
ܠܡܚܘܝܘܬܐ ܕܬܕܡܘܪܬܐ ܡܕܡ ܘܕܦܪܘܫܘܬܐ ܒܗ ܒܡܫܠܐ ܠܒܪ ܡܢ ܗܘ ܕܒܚܙܝܐ.܀
ܟܕ ܕܬܕܡܘܪܬܐ ܡܕܝܢ ܗܘ ܓܒܪܐ ܐܡܝܢܐ ܕܐܡܪ ܗܘܐ.܀ ܟܕ ܢܦܩܬ ܦܣܝܠܬܐ.܀
ܐܬܦܬܚܘ ܗܢܘܢ ܥܩܪ̈ܒܐ ܕܠܐ ܠܒܪܐ ܘܕܠܐ ܡܦܩܢܐ ܡܕܡ܀

« vais, moi aussi, te raconter ce que j'ai ouï dire. Le « fait est, d'ailleurs, attesté par beaucoup de témoins « oculaires, qui vivent encore sur le mont de Beith-« Néchouk. Un jour que des carriers travaillaient à « leur métier et qu'ils étaient descendus dans la carrière « en grand nombre, on découvrit, en taillant la pierre, « le corps d'un homme et le cadavre d'un chien. C'est « une chose, ce semble, difficile à croire, mais je l'ai « vue moi-même, de mes propres yeux, et beaucoup « d'autres personnes l'ont vue avec moi[1]. »

[1] Fol. 149 *a* 1 : [illegible] (col. 2) [illegible] (*b*, col. 1) [illegible] [a] [illegible]

[a] En marge, de deuxième main, on a ajouté [illegible] et [illegible].

« L'adversaire de celui dont nous venons de parler racontait aussi, dans son discours, qu'il avait vu un pays où il y avait une source au-dessous de laquelle se trouvaient des gouffres profonds. Lorsqu'on y descendait ou qu'on y tombait, les choses qui restaient en cet endroit, dans le sein de la terre, devenaient raides, rigides, et ressemblaient à des pierres. Les hommes les coupaient et les transportaient ensuite au grand jour. Elles ne s'effritaient pas, elles avaient, au contraire, l'aspect du marbre et présentaient diverses couleurs; la fluidité de l'eau faisait place à la rigidité de la pierre[1]. »

Il y a longtemps, on le voit, que les hommes connaissent les sources pétrifiantes, et les habitants de Clermont n'ont pas le monopole des objets pétrifiés. La source de Saint-Allyre a quelque sœur dans les environs de Harran ou d'Édesse.

Je ne doute pas que cette page n'offre quelque intérêt aux membres de la Société d'anthropologie, ainsi qu'à tous ceux qui s'occupent d'histoire naturelle, et, si tout le second traité de l'*Hexaméron*

[1] Fol. 149 *b*, col. 1 : ܗܘ ܕܠܘܩܒܠ ܗܢܐ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܡܫܬܥܐ ܗܘܐ ܒܡܠܬܗ. ܕܚܙܐ ܐܦ ܕܘܟܬܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗ ܢܒܥܐ ܕܡܝܐ: ܕܠܬܚܬ ܡܢܗ ܢܚ̈ܬܐ ܕܥܘܡܩܐ ܕܐܪܥܐ. ܘܟܕ ܢܚܬܝܢ ܘܢܦܠܝܢ ܗܘܘ ܘܦܝܫܝܢ ܒܕܘܟܬܐ ܗܝ ܒܓܘ ܐܪܥܐ. ܘܩܪܫܝܢ ܗܘܘ ܘܡܬܩܫܝܢ ܗܘܘ ܘܕܡܝܢ ܗܘܘ ܠܟܐ̈ܦܐ. ܘܡܬܦܣܩܝܢ ܗܘܘ ܒܝܕ ܒܢܝ̈ܢܫܐ ܘܡܦܩܝܢ ܠܗܘܢ ܠܒܪ ܠܢܘܗܪܐ. ܘܠܐ ܡܬܦܫܪܝܢ ܗܘܘ. ܐܠܐ ܕܡܝܢ ܗܘܘ ܐܝܟ ܠܟܐܦܐ ܕܫܝܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܓܘ̈ܢܐ ܡܫܚ̈ܠܦܐ. ܘܐܫܬܚܠܦܬ ܗܘܬ ܪܛܝܒܘܬܐ ܕܡܝܐ. ܘܗܘܬ ܐܝܟ ܩܫܝܘܬܐ ܕܟܐܦܐ܀

de Jacques d'Édesse est conçu de cette manière, on avouera avec moi qu'il vaudrait la peine d'en donner une édition et une traduction intégrales. Ceux qui s'occupent d'histoire littéraire et d'hérésiologie liront aussi avec plaisir ce que l'évêque d'Édesse dit de Vologèse et des Bardesanites, qui existaient encore de son temps, vers 700-709.

J'aurais beaucoup d'autres pages à extraire, et j'avoue que je suis obligé de me faire une certaine violence pour ne pas en rapporter encore plus d'une, mais je ne veux pas abuser de l'hospitalité que le *Journal asiatique* m'offre si libéralement.

Voici ce que Jacques d'Édesse nous apprend de la *neige rouge* : « On voit quelquefois, dit-il, de la terre descendre avec la pluie, laquelle se dépose sur les pierres et sur les feuilles des arbres. Cela est arrivé souvent, ainsi que l'attestent les histoires écrites. Nous l'avons vu nous-même, de nos propres yeux. Dieu l'a permis pour nous effrayer ou pour nous reprendre de nos fautes et de nos iniquités. Il existe encore beaucoup d'hommes vivants qui ont vu de la neige rouge tomber du haut des airs et qui racontent le fait. Ce phénomène doit évidemment son origine à la cause que nous avons signalée. Or, ces hommes disent que cette neige rouge descendit et se déposa un jour sur de la neige ordinaire tombée auparavant. Elle différait de l'autre par sa couleur, et on put l'examiner pendant plusieurs jours [1]. »

[1] Fol. 139 *a* 1 : ܐܦ ܡܛܪܐ ܕܣܡܩ ܡܢ ܚܘܠܐ ܥܡ ܡܛܪܐ ܕܢܚܬ

Les explorateurs des îles de l'Archipel, et en particulier ceux de Chios, m'en voudraient si je ne leur signalais pas ce que Jacques d'Édesse raconte d'une source thermale sous-marine existant dans cette île. « Ajoutons encore, dit Jacques, à notre exposé ce que racontent certaines personnes : Dans un endroit de l'île de Chios, au milieu des eaux de la mer, dans une baie où les flots n'ont qu'une coudée de profondeur, sourd une source d'eau chaude et bouillante, par les fissures d'un rocher sous-marin. Les habitants de l'endroit, ayant constaté le fait, ont capté l'eau chaude dans des conduits de plomb et se sont construit des bains très salutaires aux hommes. On raconte également que, dans un lieu voisin d'Émèse, appelé ʿOuthār, il s'échappe, par un trou, de l'air chaud et brûlant. Quand le vent du midi souffle, cette vapeur sort avec tant de violence et en jets tellement brûlants que personne ne peut approcher de l'endroit[1]. »

ܢܬܚܘܐ܇ ܘܢܘܣܦ ܥܠ ܬ̈ܘܒ ܘܥܠ ܠܡ̈ܠܐ ܕܐܡܪܝܢ: ܐܢܫܝܢ ܕܗܘܐ ܡܢ ܟܕܘ ܐܚܪܝܢ
ܓܙܪ̈ܬܐ ܐܦ ܠܡܕܝܢ̈ܬܐ ܕܡܫܪ̈ܝܬܐ ܡܫܘܚܝܢ ܕܗܘܐ܇ ܘܐܦ ܒܡ̈ܝܐ ܒܟ̈ܐܦܐ ܚܠܝܠܐ܇
ܕܒܓܘ ܠܟܠܗ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܒܘܣܟ: ܘܐܝܟ ܕܒܡܒܥܘܬܐ ܕܣܛܘܡܟܝܢ
ܘܕܒܘܟܝܢ܀ ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܢܫܝܢ ܓܙܪ̈ܬܐ ܕܐܦ ܒܕܘܟܬܐ ܚܕܐ. ܕܐܦ ܕܒܝܬܗ ܠܐܟܣܢܝܐ
ܗܘܡܡܐ ܕܢܦܩ ܒܗ ܒܠܐܪ ܗܘܐ ܡܢ ܗܡܡܐ ܡܗܡܦܪܟܝܢ. ܡܕܡܐ ܗܘ ܕܝܢ
ܕܐܝܟ ܕܡܢܗ ܕܟܠܗ ܗܘܐ ܕܡܦܩܐ ܠܐܬܗܡܦܩܐ ܘܐܦܪܣܝܢ ܕܟܕ ܠܐ ܠܐܟܣܢܝܐ ܐܣܪܝܢ
ܕܢܦܩ ܡܢ ܡܦܩܘܗܝ ܦܪܝܟ. ܡܢܗ ܘܡܬܒܢܝܢ ܕܦܪܣ ܗܘܐ ܒܟܘܠܗ ܡܟܦܠܬܐ
ܓܙܪ̈ܬܐ܀

[1] Fol. 151 *b* 1-2 : ܐܦ ܗܢܐ ܡܫܬܥܝܢ ܐܢܫܝܢ ܐܚܪܢܐ ܕܐܦ ܗܘܐ ܒܘܩܝܐ

J'ai à peine besoin d'ajouter que Jacques se montre là ce qu'il est partout, l'homme érudit et instruit, qui a beaucoup lu et beaucoup retenu. Jusqu'au XIIIe siècle, il n'y a pas eu un autre écrivain syrien qui ait rivalisé avec lui, sauf peut-être Moyse Bar Céphas († 920) et Denys Bar Tsalibi († 1171); mais ces deux écrivains sont postérieurs de plusieurs siècles, et, s'ils égalent Jacques d'Édesse, ils ne le dépassent certainement pas. Quant à la fin du VIIe siècle de l'ère chrétienne, je ne crois pas qu'elle nous présente un autre exemple d'un écrivain plus lettré, d'un génie plus souple et plus varié que celui de Jacques d'Édesse. Cet écrivain mentionne fréquemment, dans l'*Hexaméron*, les auteurs qui ont écrit sur la métallurgie et sur les sciences naturelles, ܐܢܫܝܢ ܡܟܬ̈ܒܢܝܢ ܡܥ̈ܠܠܐ ܕܡܬ̈ܟܐ܀ ܡܛܠ ܟܝ̈ܢܐ ܘܡܫܘ̈ܚܬܐ ܕܒܪ̈ܝܬܐ. Il accorde aux Grecs la prééminence sous ce rapport, et je n'ai pas sou-

ܠܐ ܡܛܠ܆ ܕܐܦ ܗܝ ܕܗܘܬ ܒܝܘܢܝܐ܀ ܕܐܦ ܝܘܢܝܐ ܕܡܢܗܘܢ ܕܡ̈ܬܐ ܒܪܢܫܐ
ܕܡܢܗ܂ ܐܡܝܢ ܕܐܦ ܒܫܘܪ ܡܘܫܐ ܚܕܐ ܕܡܬ̈ܐ܂ ܢܒܝܐ ܗܘܐ ܡܟܘܡܐ ܕܡ̈ܬܐ
ܣܘܟܠܐ܀܀܀ ܗܘ ܕܒܝ ܐܠܝܗ ܒܟܬܒ̈ܐ ܟܡܘܪܐ ܕܐܡܪ܆ ܒܝܬ ܐܒܘܗܬܐ ܕܐܦܪܐ
ܦܪܘܣ ܐܝܟ ܒܢ̈ܝܐ ܣܘܟ̈ܠܐ ܡܢ ܗܢܘܢ ܡܘܟ̈ܠܐ܂ ܘܟܬܒܘ ܒܗܘܢ ܕܗܘܒܐ
ܒܡܫܚܬܐ ܘܠܐܫܘܐܐ ܕܦܓܪ̈ܐ ܕܒܢ̈ܝܐ܀ ܘܡܬܒܥܝܢ ܕܝܢ ܐܫܬܪܝܐ܆ ܐܦ ܡܫܟܚܐ
ܕܗܘܐ ܚܕܐ ܕܡܬܬܚܡܢ ܒܗܘܐܪ ܕܐܠܗܐ ܕܣܘܟܠܐ܆ ܕܐܦ ܒܢܗ ܡܘܡܝܢܐ ܕܐܪܐ
(col. 2) ܣܡܟܐ ܘܡܘܕܐ܀ ܕܐܒܗ̈ܝ ܕܢܡܘܣܐ ܪܘܚܐ ܕܡܢ ܦܘܠܚܢܐ ܕܐܬܝܠܐ܂
ܗܢܝܢ ܡܢܟ ܐܣܬܠܩ ܒܟܠ ܗܘ ܕܒܗ ܐܪܐ ܣܘܡܟܐ ܘܗܟܠܐ ܡܘܡܝܢܐ
ܘܡܬܚܫܒܝܢܐ܆ ܐܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܟ ܕܡܟܝܢ ܡܬܚܙܝܢ ܒܟܠܗ܀

venir d'avoir rencontré, dans le second traité de l'*Hexaméron*, le seul nom d'un auteur syrien mentionné comme ayant écrit sur les sciences mathématiques, physiques ou naturelles[1]. Jacques connaît toute une littérature que nous n'avons plus : il parle des Valentiniens, des Marcionites[2], même d'auteurs chaldéens, qui, sans doute, ont aujourd'hui complètement disparu. Aussi nous saura-t-on gré, pensons-nous, de rapporter textuellement la page suivante :

Parlant de la création et du récit qu'en fait la Bible, il s'exprime ainsi : « L'esprit de Dieu, dit-il, pousse quelquefois les ennemis de la vérité à dire et à écrire la vérité, à tel point que leurs récits ressemblent aux récits authentiques, et c'est là ce qui rend ces derniers plus croyables, car on est touché, quand on voit les adversaires de la vérité lui rendre eux-mêmes hommage. C'est ce qu'on remarque dans les écrits de ces auteurs chaldéens, qui considèrent le ciel, la terre, le soleil, la lune et les étoiles comme des substances increées, comme des dieux, comme des seigneurs qui gouvernent ce monde et en prennent soin. Mais que tout cela ait été créé par l'esprit de Dieu, c'est ce qui se raconte parmi eux, sans qu'ils le sachent et sans qu'ils le veuillent, dans

[1] Fol. 138 *b* 2 : ܐܚܪ̈ܢܐ ܣܘܪ̈ܝܝܐ ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܟܬܒܢܘ ܕܡܐܡܪ̈ܐ
ܕܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܘܡܠܝܠܘܬܐ ܟܝܢܝܬܐ ܕܡܢ ܒܪ̈ܝܬܐ ܡܕܝܠܐ ܟ̈ܝܢܝܐ..

[2] Fol. 153 *a* 1. — Jacques d'Édesse considère les Manichéens comme les fils des Marcionites et comme les petits-fils des Valentiniens.

un récit très réglé et très ordonné, qui offre une ombre et une ressemblance lointaine avec nos histoires à nous. Voici donc ce qu'on lit dans ce récit chaldéen[1] :

« Avant toutes choses, il y avait les ténèbres et « l'eau. Il n'y avait encore ni dieux ni hommes. « Mais l'Esprit planait sur les eaux et il créa les sept « (planètes?). Il leur fit les cieux, la terre, et leur « assigna les signes (du zodiaque) pour demeure. « Il définit les bornes de leur empire, l'orbe de leur « évolution et organisa le jour et la nuit. Il façonna « des figures pour les signes (du zodiaque) et établit « leur ressemblance sur la terre, dans les régions et « aux cieux. Avant tout, il fit Bel, ensuite Māroud(?), « en guise de seigneurs et de dieux. Après eux, il fit « les autres (dieux?). Il institua la lune et le soleil, « rois du jour et de la nuit[2]. »

[1] Fol. 145 *b* 1 : ܐܦ ܡܢ ܣܘܟܠܐ ܕܟܣܕܝܐ܇ ܢܚܘܐ ܪܘܚܐ ܕܟܣܕܝܐ܃
ܕܐܦܣ ܘܬܚܘܡܐ ܘܬܘܩܢ ܟܣܕܝܐ܃ ܟܕ ܡܫܪܝܢ ܐܦ ܗܢܘܢ ܒܫܪܒܐ ܕܟܣܕܝܐ܃
ܐܡܪܐ ܕܐܦ ܒܗ ܒܗܘܐ܇ ܗܟܢ ܡܫܬܥܝܢ ܣܦܪܐ܇ ܟܕ ܐܦ ܡܣܩܢ ܕܒܟܬܒܐ
ܡܠܟܘܬܐ ܘܡܬܩܢܘܢ. ܘܐܡܪܝܢ ܐܦ ܒܫܘܠܛܢܗܘܢ ܕܝܠܗܘܢ ܕܒܫܡܝܐ܃
ܗܢܘܢ ܕܙܟܝ ܕܠܡܕܢܝ. ܕܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܘܡܫܒܐ ܘܫܘܪܐ ܘܟܠܗܘܢ ܒܟܘܟܒܐ܃
ܐܠܗܐ ܠܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܘܐܢܫܐ ܘܒܢܝܢܫܐ ܐܠܐ ܗܘܐ܃ ܘܡܪܚܦܐ ܗܘܬ ܪܘܚܐ ܥܠ ܡܝܐ.
ܕܐܬܒܪܝ ܐܦ ܗܢܘܢ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܪܘܚܐ ܕܐܠܗܐ ܕܒܪܐ ܟܕ ܥܒܕ ܒܗܘܢ ܐܦ
ܠܐ ܢܒܥܘܢ ܘܟܕ ܠܐ ܙܕܩ ܐܦ ܒܗܘܢ ܡܬܚܫܒܐ ܘܡܬܡܠܟܐ܃ ܕܗܘܐ ܡܟܝܢ
ܘܬܘܩܢܐ ܠܟܠܐ܇ ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܫܒܥܐ ܘܡܬܚܡܢܐ ܕܟܠܐ ܘܒܟܝܢ ܕܫܡܝܢ.
ܐܡܪܝܢ ܓܝܪ ܒܗ ܒܟܠܗܝ ܘܟܠܐ܀

[2] L'extrait suivant de l'auteur chaldéen est indiqué, à la marge,

« Voilà ce que disent, conclut Jacques d'Édesse, les adversaires et les ennemis de la vérité, en imitant presque nos saints livres[1]. »

« Il n'est pas hors de propos, ajoute-t-il encore ailleurs, de rapporter, après ce que nous venons de raconter, les dires des Chaldéens et des Grecs, qui parlent absolument comme nous. Plusieurs écrivains affirment, presque d'accord avec nous, que Bel fit le ciel et la terre, ainsi que tout ce qui se trouve entre les deux. Ils lui attribuent même la création des hommes, à peu près comme Moïse l'a dit et écrit. Voici de quelle façon ils s'expriment[2] :

par le signe ·—, qui diffère un peu de celui que Jacques d'Édesse emploie habituellement (·/.) dans ses manuscrits, pour les auteurs hétérodoxes. Fol. 145 *b* 2 : ܕܡܢ ܚܫܒܢ ܠܐ ܡܚܝܢ ܣܗܕܘܬܐ ܘܟܬܒ̈ܐ
ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ܀ ܟܕ ܠܐ ܐܪ̈ܥܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܘܠܐ ܐܢܫܐ. ܘܪܘܚܐ ܡܪܚܦܐ ܗܘܐ ܥܠ
ܡ̈ܝܐ ܘܡܕܒܪܐ ܐܝܟ ܒܥܠܡ ܐ̄ ܘܡܒܪܐ ܒܗܘܢ ܚܫܘܟܐ ܘܐܪܒܐ. ܘܡܬܚܘܡܐ
ܒܟܝܢܗܘܢ܀ ܘܐܣܬܡܟܬ ܒܡܬܚܘܡܘܬܗܘܢ: ܘܡܢ̈ܘܬܐ ܒܙܘܓܗܘܢ: ܘܫܡ̈ܫܐ
ܐܣܟܠܐ ܘܟܠܒܐ. ܘܪܒܐ ܙܟ̈ܪܐ ܒܡܬܚܡܐ. ܘܫܡܫܐ ܕܡܕܝܬܐ ܒܐܪܒܐ. ܘܐܬܐܬܐ
ܒܫܡܝܐ. ܘܡܒܪܐ ܒܟܠܗ ܒܗܘܢ. ܘܒܪܗ ܒܟܠܗܘܢ. ܐܝܟ (fol. 144 *a* 1)
ܡܪܐ ܟܠܗܘܢ. ܘܒܪܗܘܢ ܒܗܘܢ ܕܫܡܝܐ: ܘܫܡܫܐ ܘܣܗܕܐ ܒܟܒܪܐ ܐܝܟ
ܡܟܬ̈ܒܐ ܕܐܣܟܠܐ ܘܕܟܠܗ ܀ (Voir *Patrol. grecque*, XXI, 761; cf. Fr. Lenormant, *Commentaires des fragments cosmogoniques*, p. 143.)

[1] Fol. 144 *a* 1 : ܗܟܢܐ ܐܡܪܝܢ ܕܣܝܢܗ̇ ܕܡܫܒܚܐ ܕܫܪܪܐ܀ ܐܦ ܡܢ ܣܘܟܠܐ ܘܡܟܬ̈ܒܢܐ ܕܫܪܪܐ.

[2] Fol. 22 *a* 1 : ܠܐ ܕܝܢ ܐܟܡܢܐ ܕܠܐ ܒܥܒܕܐ. ܐܦܠܐ ܗܢܐ ܕܟܠܕܝ̈ܐ ܕܐܢܫܝܢ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܒܬܪ ܡܢ ܕܪ̈ܐ ܩܕܡ̈ܝܐ ܘܫܘܬܐ ܕܣܦܝܪ ܙܒܢ ܡܠܟܐ. ܕܗܘܝܢ ܒܗ ܩܕܡܝܢ ܒܩܕܡܝܢ ܕܫܪܪܐ ܡܟܬܒܐ ܘܡܫܪܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܐܢܫܝܢ ܡܢܗܘܢ ܒܗ ܩܕܡܝܢ

« Le dieu Bel, s'étant coupé la tête, ordonna aux « autres (divinités inférieures) de pétrir de la terre « avec le sang qui sortait de son cou, et il forma « l'homme. C'est pourquoi les hommes sont intelli- « gents, parce qu'ils participent à la sagesse divine. « Le dieu Bel, c'est-à-dire Jupiter, coupa les ténèbres « par le milieu, et il sépara le ciel de la terre. Les « bêtes, n'ayant pas pu endurer la force de la lu- « mière, périrent. » Il est bien évident, ajoute Jacques d'Édesse, que les bêtes exterminées dont on parle ne sont pas autre chose que les démons révoltés contre leur créateur [1].

ܒܗܠܝܢ ܕܝܢ: ܘܡܫܬܥܐ ܥܠ ܒܠܘܣ ܐܠܗܐ ܘܐܡܪ܆ ܕܗܘ ܟܕ ܦܣܩ
(a 2) ܪܝܫܗ ܗܘܐ. ܗܘ ܦܩܕ ܘܐܡܪ ܠܥܦܪܐ ܘܠܐܪܥܐ ܘܥܡܗܘܢ ܕܒܨܘܪܬܐ
ܐܬܐ ܢܦܩܬܗ ܒܨܘܪܗ ܕܝܢ. ܐܦ ܒܪܐ ܗܘ ܕܒܪܝܢ ܒܪ̈ܢܫܐ܆ ܚܟܝܡܝܢ ܕܐܦ
ܡܘܗܒܐ ܐܡܪ ܘܢܒܝ܆ ܘܟܕ ܢܛܪܘܣ ܘܦܣܩܗ ܚܫܘܟܐ ܘܡܨܥܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܒܗ
ܒܡܫܠܐ ܗܘܬ܀

[1] Fol. 22 a 2. — Le texte suivant est marqué à la marge du signe ./·, sur lequel on peut voir ce que nous avons dit précédemment, page 12. ܕܗܘܐ ܒܝܠ ܐܠܗܐ ܒܡܠܘܗܝ: ܟܕ ܦܣܩ ܪܫܗ ܕܝܠܗ.
ܕܦܣܩܗ܆ ܒܕܡܐ ܗܘ ܕܢܦܩ. ܘܥܡܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܥܡ ܥܦܪܐ ܕܐܪܥܐ
ܒܪ̈ܢܫܐ. ܘܥܠ ܗܢܐ ܗܘܐ ܡܫܬܘܬܦܝܢ ܒܡܢܬܐ ܐܠܗܝܬܗܘܢ܆ ܘܡܬܪܓܡܢܝܢ
ܒܚܟܡܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܒܠܘܣ ܕܝܢ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܙܘܣ: ܟܕ
ܦܣܩ ܚܫܘܟܐ ܡܢ ܡܨܥܬܗ. ܦܪܫ ܫܡܝܐ ܘܠܐܪܥܐ ܡܢ ܚܕ̈ܕܐ. ܘܚܝܘ̈ܬܐ ܕܝܢ
ܚܝܘ̈ܬܐ ܕܝܢ ܠܐ ܫܒܩܘ ܚܝܠܗ ܕܢܘܗܪܐ ܐܒܝܕܘ. ܕܝܢ ܚܝܘ̈ܬܐ ܕܐܒܝܕܝܢ
ܕܝܠܗ ܕܐܡܪ ܗܘܟܝܠ. ܒܫܐܕܐ ܡܪ̈ܘܕܐ ܕܐܝܟ ܡܪܕܐ ܘܕܥܘܕܪܐ. ܗܢܘܢ ܕܗܘܘ
ܡܣܬܒܪܝܢ ܕܐܠܗܐ ܒܪܘܝܗܘܢ܀ (Comp. Fr. Lenormant, *Commentaires sur les fragments cosmogoniques*, p. 9. Bérose cité par Polyhistor.)

« Bel, continue l'auteur cité par l'évêque d'Édesse, « Bel, voyant la terre déserte, vide et portant des « fruits, ordonna à un des dieux de pétrir un peu « de terre avec le sang qui coulait de sa tête coupée « et d'en former des hommes et des animaux en état « de supporter l'air. Bel fit lui-même les étoiles, le « soleil, la lune et les cinq planètes [1]. »

Deux des fragments que nous venons de rapporter figurent parmi ceux de Bérose, et les autres lui appartiennent très probablement, bien que nous ne les ayons pas retrouvés parmi ceux qu'a commentés savamment François Lenormant [2]; mais on les découvrirait sans aucun doute, si on dépouillait à fond la Chronique d'Eusèbe, sa Préparation évangélique, Georges le Syncelle ou l'historien Josèphe, car il n'est guère probable que Jacques d'Édesse ait eu entre les mains une traduction de Bérose. Ses citations sont faites très certainement de seconde main. Les derniers passages rapportés par Jacques se trouvent dans le septième, et non dans le second traité de l'*Hexaméron*. Seulement nous avons cru devoir les rapprocher, en faveur de ceux qui s'occupent d'études chaldéennes et cunéiformes.

[1] Fol. 22 *a* 2 : ܟܕ ܕܝܢ ܚܙܐ ܒܝܠܘܣ ܐܡܪ ܠܐܪܥܐ ܚܪܒܐ ܘܣܦܝܩܐ ܘܛܥܝܢ ܦܐܪ̈ܐ: ܦܩܕ ܠܗ ܠܐܪܥܐ ܐܝܟ ܕܙܪ̈ܥܐ ܐܡܪ. ܦܩܕ ܠܚܕ ܡܢ ܐܠܗ̈ܐ ܕܢܦܘܫ ܥܦܪܐ: ܥܡ ܕܡܐ ܗܘ ܕܪܕܐ ܡܢ ܪܫܗ ܐܪܥܐ ܘܢܓܒܘܠ ܒܢܝ̈ܢܫܐ ܘܚܝ̈ܘܬܐ (*b* 1) ܕܡܫܟܚܝܢ ܕܢܣܝܒܘܢ ܐܐܪ. ܥܒܕ ܕܝܢ ܗܘ ܒܝܠܘܣ. ܐܦ ܠܟܘܟܒ̈ܐ ܘܐܦ ܠܫܡܫܐ ܘܐܦ ܠܣܗܪܐ ܘܠܚܡܫܐ ܟܘܟܒ̈ܐ ܡܬܚܪ̈ܟܢܐ܀

[2] Fr. Lenormant, *Comment. sur les fragm. cosmogoniques de Bérose.*

XIII

Le troisième traité (fol. 133 *b* 1-109 *b* 1) a pour titre les lignes suivantes : « *Traité troisième du même ouvrage* (ou du même auteur), *où il est question :* (1°) *de la terre, qui sortit des eaux, apparut sèche et fut adaptée à la demeure de l'homme par l'ordre de Dieu;* (2°) *des mers, des golfes, des îles, des lacs, des fleuves, des montagnes célèbres et grandes;* (3°) *des semences, des racines et des arbres que Dieu fit pousser sur la terre*[1]. »

Avant d'extraire quoi que ce soit, je vais énumérer les principaux sujets traités dans ces vingt-quatre feuillets et ces quatre-vingt-seize colonnes de trente-trois lignes chacune. Je me contente naturellement d'une simple énumération. Entrée en matière : Comparaison de la terre à un grand palais ou à une grande ville qu'un architecte bâtit. — État de la terre avant sa séparation des eaux. — Forme de la terre décrite et expliquée par une réduction en petit (fol. 131 *b* 2-130 *a*). — Principales mers du globe terrestre (130 *a* 2-127 *b* 2), avec golfes, îles, fleuves, etc. — Lacs à l'intérieur des terres (fol. 127 *b* 2-125 *a* 2), avec l'indication des fleuves qu'ils

[1] Fol. 133 *b* 1 : ܡܐܡܪܐ ܕܬܠܬܐ ܕܗܘ ܗܘ ܡܡܠܠ ܥܠ ܐܪܥܐ ܕܝ
ܐܠܝܚܝ ܡܢ ܡܝܐ ܘܐܬܚܙܝܬ ܝܒܝܫܬܐ܂ ܘܐܬܛܝܒܬ ܠܡܥܡܪܐ ܕܒܢܝܢܫܐ
ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܥܠ ܝܡܡܐ ܘܥܘܒܐ ܘܓܙܪܬܐ ܘܡܥܩܠܬܐ ܘܢܗܪܘܬܐ ܕܟܢܗ
ܘܥܠ ܛܘܪܐ ܡܫܡܗܐ ܘܪܘܪܒܐ. ܘܥܠ ܙܪܥܐ ܘܥܩܪܐ ܘܐܝܠܢܐ ܕܐܦܩ
ܐܠܗܐ ܕܢܦܩܘܢ܀

reçoivent. — Grandeur et étendue de la terre (125 *a* 2-124 *a* 1). — Division de la terre en trois parties et description générale de ces trois parties (124 *a* 1-122 *a* 2), avec les montagnes que ces pays renferment. — Les pays de l'Europe (122 *a-b*), de l'Afrique (122 *b* 1), de l'Asie (122 *b* 1-2). — Produits des diverses parties de la terre (122 *b* 2-119 *b*) et richesses que renferme chaque portion du globe, en tant que terres, îles, montagnes, plaines, etc. — De la nourriture et des aliments que fournit le sol (119 *b* 2-114 *b* 2)[1], suivant le climat, les contrées et l'altitude. — Des productions et des plantes sous-marines (114 *b* 2). — Racines, semences, arbres et fruits; leurs plantation, reproduction, germination, maturaison, saisons, etc. (114-112). — Arbres et fruits de la Syrie (112 *b* 1). — Des résines, parfums, baumes, écoulements, encens, etc. (111 *b*-110 *a*), suivant les

[1] Fol. 118 *b* 2. — Jacques cite des vers d'un poète : « C'est là, dit-il, une vérité que les sages païens n'ont pas ignorée. Quelquefois ils s'expriment comme l'Écriture. Un poète a dit : Quand l'Océan se marie avec Thétis, on voit aussitôt la fécondité se manifester et produire des enfants nombreux. Il est clair que Thétis ou la terre ne donne point ses fruits par elle-même, en se mariant aux eaux, mais uniquement par l'ordre de Dieu. » — Fol. 118 *b* 2 :
ܗܳܟܝܢ ܕܐܦܠܐ ܚܟܝܡܐ ܦܠܘܣܘ̈ܦܐ ܗܢܘܢ ܠܐ ܣܟܠܝܢ ܘܝܕܥܝܢ ܥܡ ܕܘܟܬܐ ܕܟܬܒܐ
ܩܕܝܫ.· ܕܟܕ ܐܦ ܗܢܘܢ ܡܫܡܫܝܢ ܒܡܠܐ ܕܟܬܒܐ ܐܠܗܝܐ ܠܦܘܬ ܡܠܬܗ.· ÷ ܕܟܕ
ܡܬܐܡܪ ܐܘܩܝܢܘܣ ܠܬܝܛܝܣ: ܡܟܝܠ ܗܘܐ ܡܬܚܙܝܐ.· ܦܐܪܝܘܬܐ ܗܘ
ܡܢܗ ܡܬܝܠܕܝܢ ÷ ܘܗܟܢ ܓܠܝܐ ܕܡܢ ܣܒܗ ܕܬܘܩܦܝܐ ܗܘ ܦܐܪܝܘܬܐ
ܬܒܝܠ ܗܝ ܡܢܗ ܠܬܝܛܝܣ ܐܘܩܝܢܘܣ ܐܠܐ: ܡܬܐܡܪ ܒܗ ܒܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ.

pays; détails assez curieux, par exemple, sur les parfums d'Égypte (110 *a* 1)[1]. — Des remèdes fournis par les herbes et les plantes (110 *a* 1-2). — Des bois de construction, des vases, instruments et arts (110 *a* 2-104 *a*). — Du papyrus (109 *a* 2).

Dans une telle abondance de matières, je me demande ce que je puis choisir comme spécimen et je regrette de ne pas connaître mieux que je ne le fais l'histoire des sciences physiques et naturelles, car je suis sûr qu'il me serait facile d'extraire, des feuillets dont je viens de donner une analyse, des pages qui intéresseraient vivement les spécialistes. Dans l'impuissance où je suis de tout rapporter, je me contenterai de citer les passages relatifs aux sciences géographiques; mais, auparavant, j'observerai que l'auteur de l'*Hexaméron* s'appuie continuellement sur des autorités écrites, qu'il appelle assez souvent du nom générique d'« écrivains géographiques » ܗܢܘܢ ܕܐܟܬܒܘ ܟܬܒܐ ܓܐܘܓܪܦܝܩܝܐ (126 *b* 2), plus souvent peut-être du nom d'« anciens » ܩܕܡܝܐ ܐܝܟ ܐܢܘܢ ܟܬܒܘ ܘܐܫܬܒܩܘ ܠܕܪ̈ܐ (125 *b* 2);

[1] Fol. 110 *a* 1. — Tel est, dit Jacques, l'écoulement qu'on appelle *gomos* (gomme?) et qu'on extrait des arbres épineux qui poussent en Égypte. Tel est l'écoulement qu'on appelle ammoniaque et qu'on apporte d'Égypte, du pays d'Ammon, le chef des rois égyptiens. Telle est encore l'huile qu'on extrait de la racine de la panacée. — ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܩܘܡܘܣ ܕܡܬܬܠܐ ܡܢ ܐܝܠܢܐ ܗܢܘܢ ܕܟ̈ܘܒܝܢܐ ܕܒܡܨܪܝܢ: ܘܐܝܟ ܕܝܠܐ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܐܡܘܢܝܩܘܢ. ܐܝܟ ܗܢܐ ܕܡܝܬܐ ܠܐܬܪܐ ܗܘ ܕܐܡܘܢ ܪܝܫ ܡܠܟ̈ܐ ܕܡܨܪܝܢ ܡܨܪ̈ܝܐ. ܘܐܝܟ ܡܫܚܐ ܗܘ ܕܡܢ ܥܩܪܐ ܕܦܢܐܩܝܐ ܀

ܒܟܬܒܐ ܡܟܬܒܐ ܡܢ ܡܫܬܥܝܢܘܬܐ ܕܣܦܪ̈ܐ (122 *a* 2); ܐܡܪܝ̈ ܠܡܫܬܥܝܢܐ ܕܐܝܟܢ ܡܫܬܥܝ̈ܢܐ (112 *b* 1). Ailleurs (125 *a* 2), il s'appuie encore plus explicitement sur des livres écrits. A propos de la grandeur, du poids et des dimensions de la terre, il s'exprime ainsi : « Voilà ce que nous affirmons, suivant ce que nous avons appris des anciens, de ceux qui, à l'aide des méthodes scientifiques et avec le secours de l'intelligence créée à l'image de Dieu, *ont mesuré et décrit la terre*, de manière à nous faire connaître par écrit sa dimension. Ils disent donc, *ceux qui se sont occupés de la terre, ceux qui l'ont parcourue et qui l'ont décrite,* » etc.[1]. On voit que Jacques d'Édesse avait une bibliothèque aussi riche que variée. L'*Hexaméron* tout seul montre qu'il avait lu et dépouillé beaucoup d'auteurs; sans doute ces écrivains étaient en majeure partie des Grecs, mais je pense et je suis même sûr qu'une partie d'entre eux étaient rédigés en syriaque, peut-être même en d'autres langues. Je n'ai cependant recueilli, dans le traité troisième de l'*Hexaméron*, qu'un seul nom propre, à savoir, celui d'un auteur appelé

[1] Fol. 125 *a* 2 : ܗܟܝܠ ܐܡܪܝܢܢ ܗܟܝܠ܇ ܒܟܘܬ ܗܘ ܡܐ ܕܝܠܦܢܢ ܡܢ
ܩܕ̈ܡܝܐ ܗܢܘܢ ܕܒܡܘܪ̈ܫܐ ܡܠܦܢ̈ܝܐ ܘܐܘܡܢ̈ܝܐ ܕܡܢ ܡܫܟܚܬܐ ܗܝ ܡܬܒܪܝܢܬܐ
ܕܐܠܗܐ܇ ܡܫܚܘ ܘܟܬܒܘܗ ܠܐܪܥܐ܇ ܘܐܘܕܥܘܢ ܠܢ ܒܟܬܒܐ ܠܡܫܘܚܬܐ
ܕܝܠܗ. ܐܡܪܝܢ ܓܝܪ ܗܢܘܢ ܕܥܢܘ ܒܡܫܘܚܬܐ ܠܗ ܠܐܪܥܐ ܗܝ ܕܡܬܡܫܚܢܝܬܐ܇
ܘܥܢܘ ܒܗ ܘܟܬܒܘܗ܇ ܕܗܟܝܠ ܐܝܬ ܒܗ ܠܐܪܥܐ ܗܝ ܕܐܬܝܕܥܬ ܡܢ ܡܫܬܐ܇
ܘܐܬܡܫܚܬ ܘܐܬܝܕܥܬ ܡܢ ܠܗܘܢ ܒܡܫܘܚܐ ܕܪܘܚܐ܇

Thomas le Stylite, originaire de Benchamech, lequel a décrit les semences, les plantes et le reste: ܡܢ ܗܪܟܐ ܥܠ ܙܪ̈ܥܘܢܐ ܘܡܨܡܚܬܐ ܕܫܪܟܐ ܟܬܒ ܠܬܐܘܡܐ ܐܣܛܘܢܝܐ ܕܒܢܫܡܫ. Cette note (119 *b* dans la marge du milieu, entre les deux colonnes) n'est pas dans le texte, mais elle est de première main, avec un signe de renvoi qui répond au commencement de la description des semences, plantes et fruits, etc. Je suppose dès lors qu'elle émane de Jacques d'Édesse et que l'auteur de l'*Hexaméron* n'a fait qu'analyser, résumer ou développer l'ouvrage de Thomas le Stylite. C'est donc un nouvel auteur à ajouter à la liste déjà longue des écrivains de la Syrie chrétienne.

C'est dans cette partie que l'auteur traite de la division de la terre, énumère les mers, les îles, les fleuves, les montagnes, les provinces, etc., et fournit enfin une foule de renseignements curieux sur la science géographique telle qu'on la possédait de son temps et dans son pays. Je ne puis point tout rapporter, à mon grand regret, mais je vais donner un long extrait; afin, toutefois, de ne pas abuser de l'hospitalité du *Journal asiatique*, je me contenterai d'analyser le texte, là où une analyse suffira. Je ne traduirai que les passages importants ou curieux, et j'emploierai les guillemets pour distinguer les passages littéralement traduits des passages simplement analysés.

Voici d'abord le texte original, divisé en paragraphes portant chacun un numéro d'ordre. Ces quatorze paragraphes se suivent dans l'ordre où les

présente l'auteur. Les omissions sont indiquées par des points; les numéros des feuillets et des colonnes sont, d'ailleurs, soigneusement relevés. Ces paragraphes ont rapport aux mers du globe (1-4), aux îles (5-7), à la division du monde en trois parties (8), aux montagnes (9-12), aux divisions de chacune des trois parties du monde (12-14). Je réserverai pour la fin un passage duquel il résulte assez clairement, ce me semble, que Jacques d'Édesse et les anciens avaient une connaissance vague de l'existence du continent américain.

Je n'essayerai pas de résoudre tous les problèmes que ces textes soulèvent ou d'éclaircir toutes les difficultés qu'ils présentent, car, outre que cela me demanderait beaucoup trop de temps et de recherches, cela dépasserait quelquefois mes connaissances. De temps à autre, cependant, je me permettrai, entre parenthèses, une correction ou une conjecture, et j'indiquerai le plus ou moins de probabilité que cette conjecture ou cette correction peuvent avoir à mes yeux, en ajoutant ou en omettant le point d'interrogation.

Voici d'abord les textes originaux :

TEXTES RELATIFS À LA GÉOGRAPHIE.

1° (fol. 130 *a* 2) ܡܛܠ ܝܡ̈ܡܐ ܘܢܗܪ̈ܘܬܐ. ܩܕܡܝܬ ܡܢ
ܝܡܐ ܐܘܩܝܢܘܣ ܗܘ ܕܝܢ ܘܡܬܩܪܐ. ܐܘ ܐܛܠܢܛܝܩܘܣ ܕܡܥܪܒܐ ܐܬܐ[1]

[1] Ms. ܕܡܥܠܬܐ.

ܐܡܪ. ܗܘܐ ܡܛܠ ܪܒܐ ܘܪܘܝܚ ܐܬܪܐ. ܕܐܪܥ ܘܐܬܐ ܡܢ
ܦܢܝܬܐ ܡܕܢܚܝܬܐ ܕܡܢܗ ܡܫܬܥܒܕܢܝܬܐ. ܡܛܠܗ
ܕܡܟܝܠ ܗܘ ܓܘܢܐ ܘܫܘܒܚܐ ܕܡܢܗ ܟܢܝܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܗܘ
ܕܡܬܐܡܪܐ ܡܢ ܣܘܥܢܐ ܐܘܪܫܠܡ. ܘܡܬܡܨܪܐ ܦܢ ܘܢܦܩ
ܠܡܩܡܬܐ ܠܣܝܢܐ ܡܢ ܣܘܪܝܐ. ܡܢ ܙܒܢ ܠܐܕܡܪܐ ܠܐܪܥܐ.
ܘܡܢ ܟܠܗ ܡܬܥܒܕܐ ܗܟܢ ܕܗܘܡܟܢ ܕܓܘܡܟܠ ܐܬܪܐ
ܗܘ ܕܐܘܪܫܠܡ. ܒܬܪܟܢ ܕܝܢ ܟܕ ܡܬܦܬܐ ܘܢܚܬ ܟܠܗ
ܡܕܝܢܐ ܒܡܓܠܬܗ ܕܡܬܥܒܕܢܝܬܐ. ܦܪܫ ܘܢܦܩܐ
ܘܡܦܩ ܒܗ ܠܐܪܥܐ. ܐܝܟ ܕܠܐܘܪܚܐ ܦܢ ܒܣܘܪܚܐ ܟܕ ܡܠܐ
ܚܫܡܠ ܠܐܦܝ ܡܬܠܐ ܘܬܡܢ. ܐܝܟ ܕܒܬܪܐ ܕܝܢ ܟܕ ܡܠܐ
ܠܐܦܘܡܬܐ ܡܬܠܐ. ܘܡܛܠ ܗܟܢܐ ܡܕܝܢܐ ܟܠܗ ܐܡܢܘܣ
ܛܘܪܐ ܗܘ ܕܥܠܘܗܝ ܒܢܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܪܒܬܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ.
ܘܟܠܗ ܐܬܪܐ ܗܘ ܕܣܘܪܝܐ ܘܕܦܘܢܝܩܐ ܘܕܦܠܣܛܝܢܐ
ܘܕܩܝܠܝܩܝܐ. ܗܠܝܢ ܐܡܪ̈ܢ ܡܛܠ ܦܢܝܬܐ ܕܡܫܬܥܒܕܢܝܬܐ
ܕܒܝܬܢܗܪܝܢ ܀ ܒܗܘܢ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܡܛܠ ܐܪܡܝܘܬ ܒܗܘܢ ܡܢ
ܡܬܚܝܪܝܢ ܟܕ. ܟܕ ܗܘ ܡܢ ܗܘ ܟܢܫ ܕܡܬܐܡܪܐ
ܛܪܣܘܣ ܗܘܐ ܥܡܟܡܘܢ (b, col. 1) ܘܐܬܠܛܝܣ.
ܘܡܛܝܣ ܐܠܦܝܣ. ܘܟܠܗ ܗܘ ܕܡܬܐܡܪܐ
ܕܥܡܡܐ ܘܐܝܬܝ ܦܝܠܬܐ. ܒܟܠ ܕܝܢ ܕܢܒܝ ܘܢܦܩ
ܡܢܗ ܓܢܒܐ. ܗܘ ܟܕ ܐܬܐ ܠܟܢܘܫ ܕܡܬܐܡܪܐ

ܢܘܚܐܗ܇ ܘܢܦܩ ܥܡܗ ܐܢܫܐ ܘܒܠܐܡܝܘܢܐ܇ ܘܗܘ
ܕܡܬܩܪܐ ܠܛܘܪܗ ܕܢܦܩ ܥܡܗ ܐܠܦܐ ܠܐܪܐܪܛ܇ ܘܒܗ
ܐܪܐܪܛ܇ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܐܢܛܝܘܟܝܐ܇ ܕܢܦܩ ܡܢ ܗܘ
ܥܡܗ ܐܪܐܪܛ ܒܒܝܬ ܢܗܪܝܢ܇ ܘܢܦܩ ܠܗ ܢܗܪܐ ܗܘ
ܕܡܬܩܪܐ ܦܘܢܛܘܣ܇ ܐܘ ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪܝܢ ܡܣܩܘܢ ܒܗ
ܐܘܩܝܢܘܣ ܦܘܢܛܘܣ܇ ܘܒܗ ܡܥܝܢ ܐܘܦ ܣܘܪܛܝܣ
ܗܝ ܕܒܬܐ ܘܣܘܪܛܝܣ ܗܝ ܐܒܘܪܬܐ܇ ܒܓܒܐ ܕܝܢ ܐܝܬ ܒܗ܇
ܘܬܒܠܐ ܡܢ ܚܝܠܐ܇ ܗܬܪܘ ܘܡܘܪܝܐ ܘܣܝܣܒܪܐ
ܘܡܪܟܬܐ܇ ܘܡܦܪܘܣ܇ ܒܓܒܐ ܕܝܢ ܡܥܠܝܢܐ ܐܬܐ
ܦܐܦܠܓܘܢܝܐ܇ ܘܓܠܛܝܐ ܘܐܣܝܐ ܚܨܬܐ܇
ܐܝܬܘܪܝܐ ܕܝܢ ܒܓܒܐ܇ ܪܘܕܘܣ ܘܡܘܩܘܢܝܐ ܘܐܪܡܘܢܝܐ
ܘܐܘܒܐ܇ ܘܐܬܐܡܝ܇ ܘܐܣܝܐ ܚܨܬܐ܇ ܕܠܐ ܢܦܝܩ
ܡܢܗ܇ ܘܢܣܒ ܒܓܒܐ ܕܡܥܪܒܐ܀

2° ܓܒܐ ܕܝܢ ܕܐܪܡ ܥܒܕ ܐܘܩܝܐ ܗܘ ܢܗܪܐ ܘܡܬܦܠܓܐ
ܠܗ ܡܢ ܒܡܕܢܚܐ ܗܕܐ܇ ܗܢ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܡܠܟܘܬܗ
ܐܘܩܝܢܘܣ ܦܘܢܛܘܣ܇ ܕܡܢ ܐܬܐ ܒܘܕܢܘ ܒܡܠܟܬܐ܇
(*b*, col. 2) ܘܐܬܐܡܪ ܕܢܦܩ ܡܢܗ ܒܡܠܟܐ ܗܘ ܕܡܢ ܐܕܪܝܐܘܣ
ܕܡܬܩܪܐ ܐܢܛܘܢܝܐ܇ ܗܟܢ ܕܝܢ ܗܘܟܐ ܐܪܡܠܝܐ
ܡܢ ܡܕܒܪܐ ܒܥܒܝܐ܇ ܘܡܬܩܪܐ ܡܢ ܐܬܪܐ ܗܘ ܕܡܣܘܦܬܐ
ܕܗܘܐ ܐܪܡܝܐ܇ ܘܥܡܗ ܒܐܘܪܒܐ ܒܝܡܐ ܠܐܪܐܪܛ ܗܘ

ܦ̈ܠܐܛܘܢܝܩܐ ܕܡܬܩܪܝܢ ܗܘܘ ܬܐܘܪ̈ܐ ܕܒܗܝܢ܇ ܕܦܘܠܚܢܗܘܢ.
ܡܬܠܐ· ܘܐܠܗ̈ܐ ܕܥܠܡܐ ܠܟܘܟܒܐ ܐܘܪܟܘ ܕܝܢ ܐܠܗܘܢ
ܦܠܛܘܢ ܕܝܢ ܟܕܡܐ ܠܐܠܗ̈ܐ ܡܬܟܢܝܢ ܒܫܘܪܒܐ ܀
ܫܪ̈ܒܐ ܕܝܢ ܡܢ ܗܠܝܢ ܗܫܐ ܡܫܟܠܬܐ ܫܡܥܬܐ ܗܘ
ܕܫܠܘ ܫܘܢ ܒܝܢܬܐ ܡܢܗ ܚܪܡܬܐ. ܕܡܬܩܪܝܢ ܡܠܘܛܝܣ.
ܗܢ ܐܢܬ ܕܦܫܟܠܠ ܦ̈ܘܠܐ ܫܬܝ̈ܬܐ ܕܡܝ̈ܐ ܡܢ ܢܗܘܪ̈ܬܐ ܦ̈ܘܪܚܐ
ܗܟܢ ܕܒܫܬܡܠܬܗ· ܘܟܠ ܐܬܘ̈ܪܬܐ ܘܟܝܢ ܟܪ̈ܝܟܝܐ ܕܟܠ̈ܬܐ
ܘܩܘ̈ܠܐ· ܘܡܟܒܪܐ ܢܦܩܐ ܟܗܘܢ ܡܛܠ ܫܘܬܦܘܬܗܘܢ
ܟܡܐ ܗܠܝܢ ܦܘܬܓܡ· ܗܘܘ ܕܡܛܠ ܐܟܘܪܬܐ ܕܟܪܟܘ
ܡܟܪܟ ܟܗܘܢ ܟܡܐ ܐܝܦܬܐ ܗܘ ܕܟܬܡܚܐ ܡܢܗ ܀
3° ܫܡܐ ܕܝܢ ܬܘܒ ܕܬܠܬܐ ܗܡ ܟܣܘܕܐ ܐܘܡܢܐ
ܟܘܣܡܘܠܘܓܝܐ· ܗܘ ܕܡܬܬܡܢܐ ܫܡܐ ܕܗܘܪܡܢܝܐ. ܐܘ
ܕܬܐܘܪ̈ܝܐ. ܕܠܐ ܢܦܠܝ ܐܦܠܐ ܠܐܚܪܢ ܡܢ ܡܫܬܡܐ
ܕܟܘܣܡܘܠܘܓܝܐ. ܗܘ ܕܗܟܝܠ ܐܦ ܗܘ ܡܢ ܡܟܝܠ (fol. 129
ܠܡܕܢܚܐ ܐܪܒܥܬܐ܇ ܡܢ ܗܘ̈ܦܐ ܡܕܢ̈ܚܐ ܘܐܘ̈ܪܚܬܐ· (a 1)
ܘܕܡܥܪ̈ܒܐ· ܘܟܕ ܐܝܟ ܠܗܘ̈ܦܐ ܡܬܚܫܒܐ ܕܐܢܫ̈ܝܐ
ܕܗܘܠܝܐ. ܘܐܚܝܕܐ ܐܬܪܐ ܐܝܟ ܕܐܝܟܐ ܡܢ܇ ܟܕ ܠܐ ܐܝܟ
ܘܐܡܬܝ̈ܢܐ ܡܬܠܐ ܟܣܘܪܚܐ. ܟܦܪܢܐ ܕܝܢ ܕܡܢܟܬܗ·
ܟܕ ܐܝܟ ܠܐܠܗ̈ܐ ܡܬܟܢ ܟܣܘܪܚܐ. ܢܦܩܝܢ ܟܗ ܕܝܢ ܡܢ
ܡܕܢܚܐ ܐܘܟܝܢܘܣ. ܘܐܬܩܢܛܝܢ ܢܗܘܪܬܐ ܪܘ̈ܚܐ.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000103

ܗܢܘܢ ܕܢܦܩܝܢ ܒܗܘܢ ܒܒܥܘܗܝ ܩܕܝܡ ܕܡ̈ܝܐ ܕܡܢ ܛܘܪ̈ܐ
ܗܢܘܢ ܕܥܠ ܐܪ̈ܥܬܐ ܕܚܫ̈ܝܟܐ ܘܕܣܦܝܩܐ܀ ܡܢ ܒܪܝܬܐ ܐܝܟ
ܝܗܘܐ ܗܘ ܢܗܪܐ ܕܡܫܬܡܥܘ ܗܘܐ܀ ܕܐܝܟ ܒܗ ܒܒܥܘ ܢܗܪܐ
ܕܡ̈ܝܐ ܕܝܗܘܪ̈ܐ ܘܕܛܘܪ̈ܐ܀ ܗܢܘܢ ܒܪ̈ܚܡܝܐ ܘܢܘ̈ܪܒܐ
ܕܥܠ ܐܪ̈ܥܬܐ ܕܫܦ̈ܠܬܐ ܘܬܚ̈ܘܡܐ ܘܫܬܡܥܠܬܐ܀ ܘܝܗܘ̈ܕܝܬܐ
ܐܡܪ̈ܬ ܫܡܝܐ ܘܢܘ̈ܪܐ܀ ܗܢܘܢ ܕܡܬܚܙܝܢ ܒܗܘܢ ܐܡܫܠܬ܀
ܒܒܪܗ ܡܫܡܫܘܬܐ ܗܘ ܫܡܝܐ ܕܬܚܘܡܐ܀ ܗܘ ܕܦܫܠ ܡܢ
ܦܠܓܐ ܗܘ ܒܪܝܬܐ ܕܐܪܥܐ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܡܥܠ ܫܡܝܐ ܫܡܝܢܬܐ
ܕܡ̈ܝܐ ܗܘ ܕܐܡܝܠܬ ܡܬܢܣܒܐ ܒܗ܀ ܘܡܢܣܘܒܐ ܒܒܠܗܘ
ܠܡܬܢܝܐ܀ ܘܐܦܠܐ ܕܝܗܘ̈ܕܝ ܒܗ ܒܥܕܬܐ ܢܦܝܫܐ܀
ܒܡܫܚܐ ܒܪ ܗܘ ܡܢ ܒܒܬ ܘܒܝܬܐ ܒܒܘܬܐ܀ ܬܐܢܝ
ܒܡܫܘܕ ܟܬܐ ܐܒܘܬܐ ܡܡܝܬܝܢ ܕܐܬܐ ܒܗ ܘܗܘܒܝܢ
(col. 2) ܒܗ ܕܚܠܬܐ ܡܡܒܥܝܢ ❖

4° ܡܛܠ ܕܝܢ ܗܘ ܕܐܡܪܬ ܕܪܒ ܡܢ ܡܒܗܘܢ ܢܡܘܣܐ ܕܟܠ
ܐܪܥܐ ܡܡܒܪܢܝܬܐ ܐܬܝܗܘܢ܀ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܡܛܠ
ܐܘܪܚܐ. ܐܘܟܝܬ ܗܘܡܝܠ. ܗܘ ܕܢܦܩ ܡܢܗ ܒܗܠ ܦܠܓܬܐ
ܒܪܝܬܐ܀ ܒܗܠ ܗܘ ܕܡܬܡܢܐ ܒܪܐܫܐ. ܕܒܪܗ ܒܗ
ܒܢܝ ܡܫܪܐܠ ܒ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܐܪܥܐ ܕܡܨܪܝܢ.
ܘܒܗܠ ܐܘܟܝܬ ܡܛܠ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܕܒܡܒܥܐ܀ ܗܘܘ
ܡܢ ܒܪܐܫܐ ܠܐܪܥ ܘܐܬܐ ܡܢ ܒܗܠ ܫܘܦܐ ܡܒܪܒܐ ܕܚܒܗ

ܕܗܘ ܫܘܡܠܝܐ ܟܠܗ ܥܒܝܕܐ. ܡܢ ܙܘܥܐ ܗܘ ܡܬܒܪܝܐ ܕܟܠܗ
ܐܬܪܐ ܕܒܩܘܛܐ. ܒܝܘܡܐ ܕܡܫܪܐ ܗܘ ܕܛܠܝ. ܐܝܟܐ ܕܥܒܪܘ
ܒܬܪ ܡܫܪܐܝܬ. ܘܐܝܟ ܐܬܪܐ ܕܒܐܘܪܐ ܡܢ ܒܡܘܪܒܐ. ܐܝܟ
ܕܠܐ ܘܐܬܟܪܟܬܐ ܡܬܠܠ. ܒܡܫܘܫܘ ܕܝܢ ܕܒܪܬܐ. ܐܝܟ
ܡܬܐܝܢ ܡܬܟܪܢ ܒܡܘܪܒܐ. ܐܘ ܒܪܝܫ ܡܢ ܗܟܢ ܒܒܪ. ܒܕܘܟܐ
ܕܝܢ ܗܘ ܕܒܬܟܠܬܐ ܐܘܟܝܬ ܕܦܪܫܬܐ. ܒܗ ܡܢ ܩܠܝܠܐ ܕܗܘ
ܫܘܡܠܝܐ ܢܐܬ ܘܢܫܩܘܠ ܟܠܗ ܒܥܒܕܐ. ܒܝܘܡܐ ܠܐܬܪܐ
ܕܒܐܟܘܬܐ ܐܝܟܐ ܕܢܦܠ[1] ܕܠܐ ܘܦܪܬܐ. ܗܘܪܐ ܗܟܢ
ܦܘܪܫܐ. ܐܝܟ ܐܬܪܐ ܐܝܟ ܕܒܐܘܪܐ ܡܢ. ܒܟܘܒܐ ܕܟܠܗ
ܘܐܬܟܪܟܬܐ ܡܬܟܪܢ. ܐܝܟ ܕܒܟܠܗ ܕܝܢ ܡܢ (b, col. 1)
ܐܡܝܢܐ ܥܒܝܕܐ. ܒܝܘܡܐ ܒܬܟܪܟܬܐ ܡܬܟܪܢ ܒܡܘܪܒܐ܀
ܗܘ ܕܝܢ ܡܛܠ ܫܘܡܠܝܐ ܗܘ ܪܒܐ ܘܠܐ ܡܫܡܫܢܐ. ܐܝܟ
ܐܬܪܐ ܡܢ ܡܫܘܚ ܡܬܘܐܬܐ ܡܠܐ ܘܐܦܬܝܢ ܕܐܘܪܚܗ
ܕܡܫܬܡܠܝܬܐ ܕܡܢ ܡܕܢܚܐ ܠܡܥܪܒܐ. ܡܠܐ ܘܐܬܐܬܝܢ
ܡܬܐܬܐ ܡܢ ܐܬܘܬܐ ܕܒܩܘܛܐ ܒܝܘܡܐ ܠܐܬܪܐ ܗܘ ܕܐܝܬܝܗ
ܕܡܫܘܚܬܗ ܡܥܝܢܐ ܕܡܫܬܡܠܝܬܐ. ܘܫܠܡ ܐܘܪܚܗ ܡܢ
ܡܕܢܚܐ ܠܡܥܪܒܐ. ܡܛܠ ܕܐܡܝܢܐ ܠܐܬܪ ܡܬܠܠ. ܦܠܓܗ
ܕܝܢ ܡܢ ܐܡܝܢܐ ܥܒܪܐ. ܐܦ ܐܬܐ ܠܐܬܪ ܘܡܬܟܪܟܬܐ
ܡܬܠܠ ܒܬܪܝܢ ܕܬܪܝܢ ܒܡܘܪܒܐ. ܒܗܝ ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܗ

[1] Ms. ܕܢܦܠ au lieu de ܕܕܢܦܠ.

ܒܥܐ ܥܠ̈ܬܐ ܘܕܘܪ̈ܒܐ. ܡܥܠ̈ܬܐ ܥܠ̈ܬܐ ܕܠܐ ܕܝܢ. ܐܝܟ ܒܗ
ܕܝܢ ܥܠܬܐ ܗܝ ܪܒܬܐ ܕܒܫܘܡܠܠܐ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܗܘܢܘܪܚܐ.
ܕܡܫܝܚܐ ܠܐܦܪܘܛܘܢ. ܕܗܘܐ ܚܘܪܙܐ ܒܗܒܝܐ ܕܐܪܒܥܐ
ܠܩܒܠ ܡܬ̈ܠܐ. ܕܥܠܬܐ ܗܝ ܡܒܣܡܢܬܐ ܕܒܗ̇ ܐܬܪܐ ܕܪ̈ܒܝܥܐ
ܕܡܫܝܚܐ ܒܐܦܘܣܛܘܠܘܣ. ܗܘ ܕܝܢ ܥܠܬܐ ܕܗܒܡܢܬܐ܀
ܗܝ ܗܒܠ ܡܥܠ ܫܘܒܚܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܟܝܢܗ ܡܫܒܚܢܢܬܐ.
ܦܩܕܗ ܕܡܫܒܚܢܢܬܐ ܒܗܒܝܐ ܐܚܝܕ ܒ ܢܩܦ ܒܫܡܐ
(b, col. 2) ܒܫܡܝܐ ܡܢ ܕܘܟܐ. ܗܘ ܕܥܡܘܕܐ ܐܫܬܡܥܬ
ܘܟܠܝܐ. ܕܡܠܐ ܒܫܡܝܐ ܡܬܟܠ ܒܣܘܪܚܐ. ܘܐܪܒܥܐ
ܗܘ ܕܒܫܡܝܐ ܡܢ ܦܫܪܘܗܝ ܐܬܩܪܝܐ. ܠܐ ܚܒܝܒܐ
ܒܚܝ̈ܠܐ ܡܫܬܡܥܢܐ. ܘܠܐ ܡܫܒܚܢܢܬܐ ܟܠ ܟܢܗ.
ܐܡܝܢ...
5° (fol. 128 b 1) ܐܦ ܒܗ ܒܐܘܠܝܢܘܣ ܗܘ ܒܪܢܐ ܠܐ ܡܫܟܚܐ
ܘܠܐ ܡܬܦܫܝܐ. ܒܫܦܪ̈ܘܗܝ ܗܟܝܢ ܕܒܗ ܐܪܥܐ. ܗܐ ܓܝܪ
ܒܫܡܐ ܗܝ ܡܒܪܟܐ ܐܘܟܝܬ ܐܘܠܝܢܘܣ. ܡܢ ܒܬܪ
ܠܕܝܪܐ ܥܠܬܐ ܗܝ ܕܫܒܩܐ ܒܫܡܥܬܗ ܕܫܡܐ ܗܝ ܐܕܪܫܘ.
ܐܦ ܥܠ̈ܬܐ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ ܡܬܚܙܝܢ ܒܗ. ܡܚܘܝܢ ܡܫܬܟܚܢܬܐ
ܘܕܡܝܐ ܕܢܛܘܦܘܢ ܒܚ̈ܝܠܐ ܘܟܟܘܢ (col. 2) ܒܗܘܢ. ܡܚܘܝܢ
ܕܝܢ. ܕܐܦ ܕܟܠ ܟܢܗ ܐܬ̈ܘܗܝ ܠܐ ܡܫܬܟܚܢܬܐ. ܒܗܘܠܟ
ܐܬܐܪܥܐ ܦܫ ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܠܡܬܚܙܝܘ. ܠܐܬܘܬܐ ܥܠ̈ܬܐ.

ܦܬܝܐ ܘܪܘܡܐ ܀ ܒܡܫܘܚܬܐ ܕܝܢ ܒܒܘܐ. ܡܬܪܕܝܢ ܒܙܘܬܐ.
ܘܐܣܪܬܐ ܐܘܟܣܘܠܠܐܣ܀ ܘܦܠܓ ܒܙܘܬܐ ܒܡܝܢܐ ܗܘܝܢ
ܕܡܟܣܝܢ ܒܙܘܬܐ ܕܦܩܘܥܝܬܐ. ܦܣܘܩܬܐ ܗܝ ܕܡܟܣܪܐ
ܠܐ ܡܟܣܪܢܝܬܐ. ܗܘܝ ܕܡܬܟܣܝܐ ܡܢ ܚܝܦܐ ܒܙܘܬܐ
ܕܗܘܪܐ. ܘܦܠܓܐܝܬܐܘܪܐ ܘܡܬܦܪܬܐ ܘܡܬܬܪܝܬܐ.
ܘܦܝܬܘܪܐ ܀

6° (fol. 128 *b* 2) ܒܡܫܚܐ ܕܝܢ ܗܘ ܫܘܡܫܐ ܚܕܝܘ
ܬܦܪܘܟܝܢ. ܒܙܘܬܐ ܗܝ ܪܒܬܐ܀ ܐܝܟ ܒܫܘܡܐ ܕܙܘܬܐ
ܐܒܘܩܬܐ ܘܕܦܩܬܐ ܕܩܘܡ ܒܡܝܢܐ ܠܟܦܐ ܘܠܟܠܬܐ
ܘܫܟܝܢ ܘܐܫܝܐ. ܕܒܘܢ ܐܝܟ ܪܘܩܒܬܐ ܘܕܐܝܟ ܒܘܢ
ܫܦܝܪܐ ܠܡܫܩܝܐ ܀ ܐܘܐܝܟܬܐ. ܦܬܬܘܪܐ (fol. 127 *a* 1)
ܕܦܣܝܟܐ ܚܕܐ. ܕܒܪܐ ܚܕܐ. ܫܘܬܦܝܢ. ܐܫܝܢ. ܬܪܘܫܘܣ.
ܦܟܫܘܣ. ܐܣܝܢ. ܦܬܟܝܢܪܘܣ. ܪܘܬܐ. ܒܐܫܐ.
ܒܠܠܐܫܐ. ܐܠܠܒܐ. ܒܐܘܫܬܪܐ. ܪܐܒܐ. ܒܕܐܠܐ. ܚܬܒܪܢܚܐ.
ܫܘܫܬܪܐ. ܗܟܝܢ ܘܫܘܬܐܐ ܐܪܢܝܬܐ ܪܘܩܒܬܐ ܘܐܒܘܩܬܐ.
ܪܓܡ ܘܡܟܦ ܠܟܘܐ ܕܬܠܟܝܢ ܘܬܐܢܝܢ ܒܡܩܕܐ ܗܟܝܢ..

7° (fol. 126 *a* 1) ܬܐܫܩܝܢ ܗܪܟܐ ܐܦ ܗܦܝܢ ܡܩܕܡܬܐ܀ ܐܘ
ܫܘܟܠܐ ܗܟܝܢ ܕܡܢܗܘܢ. ܒܪܡ ܒܗ ܕܕܒܟܬܐ ܡܢܗܘܢ.
ܕܗܟܝܢ ܒܗ ܕܬܒܥܝܢ܀... ܘܦܩܕܡܬܐ ܬܐܫܩܝܢ ܒܝ܀
ܗܟܝܢ ܬܬܐܡܘܢ ܕܡܬܚܝܢ ܒܗ ܒܚܒܘܫ܀ ܘܫܘܠܛ ܗܝ

ܕܡܫܝܚܐ ܠܐܬܓܠܝܘܬܗ ܚܙܐ ܗܘ̈ ܕܫܡܥܘܢ ܟܡ ܚܒܩܗ.
ܟܡ ܗܘܝܢ ܕܝܢ ܐܘܒ. ܒܐܬܫܥܝܢ ܐܦ ܗܘܝܢ ܒܚܘܒܗ·
ܕܥܒܕ ܚܙܘܗ ܘܚܒܩܘܗ. ܡܐܪܘܬܝܢ ܡܫܕܐ. ܗܢܘ ܕܟܠܐ
ܠܥܠܡܝܢ ܕܟܐܬܐ ܘܒܥܘܕܪܢܗ ܕܟܠ ܡܕܪܫܐ. ܘܐܚܪܬܐ
ܗܢܘ ܫܒܬܐ ܪܒܐ ܕܥܒܕ ܗܘ ܒܗ ܗܘ ܡܘܪܝܢ. ܕܡܫܬܡܗܘܐ
ܕܐܬܬܪܐ. ܒܐܬܫܥܝܢ ܕܝܢ ܟܡ ܗܘܝܢ· ܐܦ ܗܘܝܢ ܕܥܒܕ
ܐܘܪܫܠܡ ܚܙܐ· ܘܐܦ ܗܘܝܢ ܕܡܫܝܚܐ (*a*, col. 2)
ܒܥܕ̈ܬܗܘܢ ܕܙܕܩ ܚܙܐ· ܕܢܬܕܟܪ ܒܩܘܫܬܐ ܘܩܘܫܝܬܐ.
ܘܐܦ ܐܪܥܝܬܐ ܡܫܕܐ ܫܒܬܐ ܪܒܐ· ܗܢ ܕܐܬܪܥܝܢܐ ܥܠܬܐ
ܘܟܘܢܐ ܒܗ ܐܠܐ ܠܥܠܡܝܢ ܘܟܢܫܝܢ ܗܘܬ ܡܫܝܚܐ
ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ...

8° (fol. 124 *a* 1) ܡܬܬܟܒܠ ܕܝܢ ܗܝܕܝܢ ܟܕ ܡܫܬܟܚܝܢ
ܒܥܕܢܐ ܐܪܒܥ ܗܘܐ ܦܫ ܒܥܕܢܐ ܕܐܬܟܢܫܘ. ܘܦܫܛܘܢ
ܒܗܘܢ ܒܥܕ̈ܢܐ ܗܠܝܢ ܐܘܪܘܦ ܘܥܒܕܘܗܝ ܘܐܫܬܐ ܪܒܬܐ.
ܘܐܪܘܦ ܡܢ ܦܪܘܩܢ· ܒܥܕܢܐ ܐܪܒܥ ܗܢ ܕܒܫܪܒܐ ܡܢ ܬܚܘ
ܡܟܠ ܗܘ ܕܡܫܬܡܗܘܐ ܐܪܡܠܘܬܐ. ܒܝܘܡܐ ܠܐܘܡܠܝܘܬܐ ܗܘ
ܒܪܝܟܐ· ܒܥܕܢܐ ܕܝܢ ܦܝܪܐ ܒܥܕܢܐ ܐܪܒܥܐ ܗܢ
ܕܬܫܡܫܐ ܡܢ ܡܟܠ ܗܝܠ. ܒܝܘܡܐ ܠܐܪܒܥܐ ܗܢ ܡܫܝܚܐ ܕܐܫܬܡܠܝ
ܫܡܫܐ· ܘܟܘܢ ܠܐ ܝܚܝܕܐ ܘܠܐ ܡܫܘܚܠܦܐ ܕܬܫܡܫܐ
ܡܢ ܗܘܐ ܀ ܐܫܬܐ ܕܝܢ ܡܫܬܡܗܝܢ· ܒܥܕܢܐ ܐܪܒܥܐ ܗܢ ܕܡܢ

ܩܒܠ ܡܕܢ̈ܚܐ ܕܡܥ̈ܪܒܐ ܘܗܟܢ ܠܐܬܪܐ ܕܡܬܒܥܐ ܐܬܐܡܬܝ
ܕܡܠܐ ܒܥܒܪܗ ܡܕܢܚܐ ܕܡܬܟܪܟܢܘܬܐ ܀ ܟܪܝܟܐ ܡܢ
ܘܟܠܗ ܡܢ ܗܢܘ ܐܠܗܐ. ܐܦܟܐ ܠܐ ܚܙܝܬܐ ܡܬܚܙܝܐ. ܗܘ
ܕܡܛܠ ܗܢܘ ܦܪܝܫܘܬܐ ܥܠܬܐ ܕܐܦܟܐ. ܘܠܐ ܡܬܕܪܟܢܘܬܐ ܕܐܦ ܠܐ
ܡܬܘܟܠܐ ܘܠܐ ܡܬܕܪܟܢܐ. ܘܐܦ ܒܡܕܝܢܚܐ ܐܝܬ ܡܢ ܗܢܘ
ܐܠܗܐ ܒܗ ܕܝܠܘܬܐ. ܐܦܟܐ ܠܐ ܚܙܝܬܐ (a 2) ܗܘ ܗܘ ܕܡܘܬܐ
ܐܬܓܠܝ ܕܐܒܐ. ܕܒܝܬܐ ܘܡܛܪܐ ܗܘܐܪܐ ܒܥܠܡܬܐ ܒܒܝܬܐ
ܠܟܠܗ. ܕܠܐ ܐܬܕܝܢ ܐܦ ܠܐ ܐܬܚܙܝ. ܒܗ ܕܝܢ ܒܝܬܘܬܐ
ܐܝܬ ܐܦ ܠܥܠܡܐ ܡܢ ܚܕܐ ܗܘ ܥܘܡܠܐ. ܒܥܘܡܠܐ
ܗܢܘ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܘܐܦ ܒܥܘܡܠܐ ܗܢܘ ܒܟܠܗܘܢ ܡܢ
ܐܠܗܐ. ܒܥܘܡܠܐ ܗܢܘ ܐܦܟܐ ܕܒܥܠܡܐ. ܘܗܟܢ ܕܡܬܦܪܫ
ܠܥܘܪܐ. ܘܗܘܝ ܐܝܬ ܕܡܬܥܗܕ ܒܥܘܡܠܐ. ܘܐܝܟ ܠܐ
ܐܠܗܘܬܗ. ܒܐܦܟܐ ܠܐ ܚܙܝܬܐ ܘܠܐ ܡܬܟܪܟܢܘܬܐ ܐܝܟ
ܠܥܘܪܐ. ܘܟܠܐ ܐܝܟ ܒܒܢܝ̈ܢܫܐ ܕܠܐ ܢܕܥܘܢ ܘܢܬܒܝܢ ܒܗ. ܐܘ
ܒ ܡܢ ܚܟܡܬܐ ܫܠܝܐ ܘܢܦܠ ܡܬܥܒܕܝܢ. ܐܘ ܒ ܡܢ
ܚܘܫܒܐ ܘܢܦܫܐ ܕܝܠܐ ܡܬܦܪܟܝܢ. ܒܟܝܢܬܐ ܕܝܢ
ܡܬܟܪܟܬܐ ܕܗܢܘ ܡܬܟܪܟܢܘܬܐ. ܘܒܥܝܬܐ ܟܪܝܟܬܐ
ܕܡܢܬܐ ܕܐܘܪܚܐ. ܒܥܘܡܠܐ ܐܠܗܘܬܐ ܒܗ ܘܒܟܢ
ܕܐܬܦܪܫܐ ܗܘܢܘܢ ܕܐܒܗܐ ܘܕܐܪܥܐ. ܒܟܠܡܐ
ܐܝܟܐ ܘܒܪܢܫܐ. ܠܐ ܡܬܟܪܟܢܐ ܘܠܐ ܡܬܟܪܟܢܐ

ܦܪܢܣܐ ܐܠܗܝܐ ܐܝܟ ܘܟܠܐ ܐܢܫ. ܡܕܒܪܢܐ ܗܘ ܕܐܬܗܝܡܢܘܗ
ܠܒܢܝ̈ܢܐ ܕܒܝܬܐ. ܕܠܐ ܢܒܟܘܢ ܠܩܢܘܡܐ ܘܠܦܘܩܕܢܗ. ܐܘ
ܠܡܦܩ ܫܡܝܛܬܐ ܘܕܠܐ ܡܘܠܦ̈ܝ. (b, col. 1) ܐܘ ܠܠܒܝܫܘܗܝ.
ܐܡܬܐ ܕܠܐ ܡܩܒܠ. ܕܗܘ ܒܗ ܠܐܬܗܝܡܢܘܗ ܗܘܐ. ܠܓܒܪܐ
ܦܩ ܡܢ ܐܫܠܝܐ. ܡܛܠ ܫܪܒܬܐ ܕܝܢ ܡܕܒܪܢܝܬܐ.
ܐܦ ܒܬܪܐ ܡܢ ܕܝܘܩܢܝܬܐ ܘܡܕܒܪܢܝܬܐ ܒܒܝܬ ܐܠܗܐ.
ܡܒܐܪܐ ܘܐܟܘܬܗ ܗܟܢ ܕܡܬܩܢܝܢ ܒܢܡ̈ܘܣܐ.
ܠܡܫܠܡ ܒܐܪܙܐ ܕܝܢ ܠܡܘܦܪ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܗܝܡܢܘܗ
ܐܝܟ ܟܕ. ܒܬܪܐ ܗܢ ܕܡܛܪܢܐ ܫܡܝܫܝܐ ܦܪܘܫܐ.
ܘܡܕܒܪܢܐ ܒܬܪܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ❖

9° ܗܘܝܐ ܦܩܘܕܝܢ ܒܗ ܒܫ̈ܡܝܐ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ.
ܗܘܝܐ ܦܩܘܕܝܢ ܕܐܬܘܗܝ ܫܪܫܗ ܘܒܫܝܢܐ ܦܪܘܫܐ.
ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܐܦ ܠܗܕܪܐ ܦܘܪܫܐ ܘܦܘܪܥܢܐ ܫܡܥ ܒܪܗ ܐܠܗܐ ܟܪܘܙܐ
ܘܦܩܘܕܝܐ ܐܝܟ ܐܒܗ̈ܬܐ ܡܢܗ. ܐܘ ܐܝܟ ܐܣܘܦܐ ܡܦܩܕܢܐ
ܕܐܬܪܘܬܐ ܠܡܕܒܪܐ ܕܒܢܝ̈ܢܐ. ܘܗܢܘܢ ܐܝܟ ܒܢܝ̈ܢܐ
ܦܓܘܪ ܠܐܦ̈ܝܗܘܢ ܡܫܬܟܚܝܢ ܘܠܐܬܪܘܬܐ ܫܡܝܐ. ܐܦ[1]
ܕܐܦ ܗܟܢ ܠܐܫܟܡܗ ܒܟܠܗ ܗܘܐ ܡܕܒܪܢܝܬܐ.
ܐܡܬܝ ܕܝܠܗܘܢ ܗܟܢ ܕܐܬܘܗܝ ܕܐܪܥܐ ܕܒܫܡܝܐ ܗܘܐ ܦܪܘܫܐ
ܕܟܠ ܟܪܘܙܐ ܠܡܕܒܪܢܐ ܗܘ ܕܒܚܝܪ ܗܘܐ ܕܒܢܝ̈ܐ (b, col. 2)
ܒܫܡܗ...

[1] Ms, ܐܦܐ au lieu de ܐܦ.

ܫܡ.. ܛܘܒܐ ܪܘܒ̈ܐ ܘܒܫ̈ܝܢܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܝܠܗ ܘܪ̈ܘܒܐ.
ܘܢܦܩܬܗ ܐܦ ܠܥܘܒܐ ܕܫܡ̈ܝܐ ܒܪܘܫܡܗܘܢ ܗܟܝܢ..
ܠܐܘܪܚ ܡܢ ܥܛܪܐ ܡܚܝܠܐ ܕܡܫܬܡܫܝܢ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ
ܕܐܫܬܩܠܬ. ܛܘܒܐ ܗܢܘܢ ܪܘܒܐ ܘܪ̈ܘܚܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܚܝܠܐ
ܘܡܚܝܠܐ ܦܘܪܫܢ܀ ܠܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܝܢ ܕܠܐܪ̈ܡܠܬܐ. ܠܟܠܗܘܢ
ܛܘܒܐ ܗܢܘܢ ܕܢܦܫܗܘܢ ܘܡܦܩܢ ܪ̈ܚܡܘܗܝ ܠܡܣܟܢ̈ܐ
ܕܐܬܩܪܒܘ ܒܗܕܐ ܗܘ ܪܘܚܐ܂ ܘܗܢܘܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܫܘܒܚܐ
ܛܒܘܬܐ܂ ܘܐܝܬܝܗ (fol. 123 a 1) ܕܡܬܬܟܝܢ ܒܒܝܬܐ.
ܘܡܩܒܠܝܢ ܘܐܫܬܡܫܘܗܝ܂ ܛܘܒܐ ܪ̈ܘܚܐ܀
ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܝܢ ܛܒܬܐ ܗܢܘܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܫܡܫܐ. ܘܐܝܬܝܗ
ܗܢܘܢ ܕܡܬܬܟܝܢ ܪ̈ܘܚܐ܀ ܠܐܘܪܚ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܡܫܡܠ
ܛܘܒܐ ܪܘܒܐ.

10ᶜ ܒܡܒܥܐ ܕܝܢ ܠܐܦܪ̈ܝܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܫܬܡܫܐ
ܛܝܒܘܬܗ. ܐܬܦܠܓܘ ܪܘܚܐ ܘܐܬܦܠܓܘ ܐܒܗ̈ܬܐ. ܘܛܒܬܐ
ܗܘ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܫܡܫܐ. ܗܢܘܢ ܕܠܐ ܡܫܡܫܝܢ ܕܐܬܩܪܒܘ
ܡܢܝܢܐ ܘܕܝܢ ܛܒܬܐ. ܘܛܘܒܐ ܗܟܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܦܘܩܕܢܐ܀
ܒܠܫܡܫܐ ܕܝܢ ܕܗܘܝܘ ܘܐܬܒܥܝ ܠܐܪܥܐ ܘܫܝܢܐ
ܘܒܪܘܒܪܒܢܘܬܐ ܕܐܬܒܥܝ ܠܐܪܥܐ ܘܦܪܘܫܘܬܐ. ܘܒܟܠܐ
ܘܛܘܒܐ ܗܟܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܟܠܐܪܐ. ܠܐܦܪ̈ܝܐ ܕܝܢ ܗܘ
ܕܐܦܪ̈ܝܐ܂ ܐܘܕܝ ܘܐܬܚܫܒ ܛܒܬܐ ܘܐܝܬܝܗ ܡܬܪܚܡܢܝܢ

ܘܡܬܡܫܚܝܢ ܘܡܬܢܛܪܝܢ ܒܫܡܗ ܒܗ ܘܡܬܒܪܟܝܢ.
ܦܬܓܡܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܡܫܝܚܐ ܀ ܡܬܦܪܫܐ ܕܝܢ ܕܡܫܘܚܬܐ
ܦܬܓܡܐ ܠܗܠܝܢ ܐܡܠܟܐ ܘܐܐܪܒܐ ܘܡܬܟܗܢܝܢ ܀ ܡܬܦܪܫܐ
ܕܝܢ ܕܟܗܢܐ. ܐܝܟ ܦܬܓܡܐ ܕܡܫܝܚ ܡܢ ܢܒܝܐ ܠܡܫܝܚܐ.
ܘܐܦܢ ܐܡܪܬ ܒܟܢܘܫܝܢ ܐܠܘܗܐ ܕܟܗܢܐ. ܟܝܢܐ
ܕܥܒܕܝܢ ܐܦ ܒܗܠܝܢ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܗܠܝܢ ܪܘܚܢܐ ܕܡܫܝܚ
ܘܡܫܚܢ ܩܘܕܫܐ ܕܒܗܘܢ. ܕܡܬܡܫܚܝܢ ܡܢ ܦܬܓܡܐ ܟܗܢܐ.
ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܘܪܚܗܘܢ ܒܗܢܐ (a 2) ܟܝܢܐ ܠܡܠܟܝܢ ܠܡܫܝܚ
ܘܠܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ. ܘܡܛܠ ܐܝܟ ܒܗ ܕܝܢ ܡܬܦܪܫܐ ܗܘܐ.
ܐܦ ܦܬܓܡܐ ܐܚܪܢܐ ܒܡܫܝܚܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܬܐܡܪܝܢ ܡܢ
ܘܐܢܫ ܦܬܓܡܐ. ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܕܡܟܐ ܗܘ. ܕܫܘܡܐ ܐܫܡܫܐ
ܘܡܠܟܐ. ܩܕܡܐ ܕܝܢ ܦܬܓܡܐ ܒܡܠܘܟ ܕܡܫܝܚܐ. ܒܟܢܫܘ
ܕܕܡܟܐ ܗܘ ܕܫܘܡܐ ܐܫܡܫܐ. ܡܬܩܪܝܢ ܕܝܢ ܦܬܓܡܐ ܡܫܚ
ܡܫܝܚܐ ܠܡܫܝܚܐ ܡܫܚܗ ܕܕܡܟܐ ܗܘ ܕܫܘܡܐ ܐܫܡܫܐ ܀
ܡܬܐܡܪ ܕܝܢ ܡܢܗ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܡܢ ܐܬܪܐ
ܕܟܗܢܐ. ܟܝܢܐ ܠܐܘܡܬܗܘܢ ܡܫܝܚܐ. ܐܝܟ ܦܬܓܡܐ ܡܫܝܚܘܬܐ
ܘܪܘܚܐ ܗܠܝܢ. ܗܘ ܒܗ ܕܡܫܝܚ ܩܘܕܫܐ ܕܡܠܟܘܬܐ
ܘܡܬܩܪܝܢ ܘܡܬܩܕܫܝܢ ܘܡܬܟܗܢܝܢ ܘܡܬܡܫܚܝܢ ܡܢ ܗܢܐ
ܟܢܘܫ ܘܪܘܚܝܢ. ܘܠܐܠܗܐ ܦܬܓܡܐ ܘܡܬܒܪܟܝܢ.
ܘܡܬܩܕܫܝܢ ܗܘܘ ܕܡܫܝܚܐ ܡܬܩܕܫܝܢ ܒܫܡܗ ܀

ܒܐܬܪܐ ܕܝܢ ܗܘ ܚܪܝܐ ܕܩܘܡܝܐ ܕܡܬܩܪܐ ܠܣܣܘܡܒܠ. ܐܝܬ
ܒܗ ܓܒ̈ܪܐ ܢܘܗܪ̈ܐ ܡܫܡܫܢܐ ܒܗܿ ܘܡܝ̈ܬܐ ܡܬܐܣܝܢ
ܓܒܪܐ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܣܛܘܢܐ ܕܫܡܥܘܢ ܗܘ ܕܥܡܘܕܐ
ܐܚܕܡܐ ܘܐܝܟ ܘܐܬܦܪܢܣܘ ܒܐܪܕܝܢܘܬܗܘܢ ܗܘܘ ܕܡܬܩܪܐ
ܓܒܪܐ ܕܫܘܪܐ ܀ ܗܟܢ ܓܒ̈ܪܐ (b, col. 1) ܐܝܬ ܒܒܥܘܬܐ
ܡܢܝܬܐ ܗܘ ܢܐܪܝܬܐ ܕܡܬܒܪܝܬܐ.

11° ܒܐܬܪܐ ܕܝܢ ܕܪܓܬܐ܆ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘ ܢܨܝܒܬܐ
ܕܡܬܒܪܝܬܐ. ܐܝܬ ܒܗ ܓܒ̈ܪܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܡ̈ܝܬܐ ܗܟܢ.
ܒܗ ܡܢ ܒܐܦ̈ܝܐ ܐܢܫܐ ܕܒܢܝܬܐ܆ ܓܒܪܐ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ
ܝܝ. ܘܫܠܛܢ ܘܫܪܫܘܗܝ. ܘܕܝܢܘܬܗ. ܘܫܘܠܛܢܗ.
ܬܫܡܫܬܗ ܒܗ ܘܐܬܦܪܫܝܗ ܘܡܬܘܬܒ. ܘܐܬܝܕܥܘܬܗ.
ܘܦܘܢܩܗ ܀ ܒܐܬܪܐ ܕܝܢ ܒܗ ܓܒܪܐ܆ ܐܘܟܝܬܐܘܣ
ܗܘܘ ܕܡܬܩܪܐ ܒܢܝ̈ܐ ܕܡܠܐܟܐ ܀ ܒܐܦ̈ܪܝܐ ܕܝܢ ܗܘ
ܕܐܬܦܪܫܬ ܐܝܬ ܓܒ̈ܪܐ ܢܘ̈ܗܪܐ ܗܟܢ. ܐܢܫܐ ܓܒ̈ܪܐ
ܘܐܬܬܓܪܘܢ ܗܘ ܕܐܦ ܐܝܟܢ. ܘܫܡܫܘܢܘܬܗ ܀
ܒܢܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܝܢ ܒܬܦܫܘܛܐ. ܓܒܪܐ ܢܒܝܐ ܗܘ
ܕܡܬܩܪܐ ܬܐܘܕܘܣ. ܒܢܝܢ ܫܘܪܐ ܕܝܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ.
ܐܡܝܢܝ ܓܒܪܐ. ܒܫܘܪܐ ܕܝܢ ܦܠܐܪܐ ܘܐܬܦܫܝ ܓܒ̈ܪܐ.
ܘܒܢܝܢ ܘܫܡܫ ܘܫܪܝܗܝ ܓܒܪܐ ܘܐܫܬܘܬ ܘܐܬܦܫܛܘܬܗ ܀
ܒܐܬܪܐ ܕܝܢ ܕܒܗ ܢܘܪ̈ܝܢ ܡܬܒܪܝܢ ܓܒ̈ܪܐ ܡܬܦܫܝܢ

ܛܘܪܐ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܐܘܣܡܐ ܘܡܚܝܠܐܪ ܛܘܪܐ.. ܒܗܢܐ ܕܝܢ
ܣܕܘܡܐ ܘܥܡܗ ܕܗܘܡܢ ܘܐܬܐܪ ܒܡܫܘܚܬܐ. ܒܗܢܐ
ܘܐܬܪܡܝܐ ܒܝܡܐ ܠܐܬܪܐ ܕܡܕܢܚܐ.· ܘܦܢܐ ܡܢ ܡܥܒܪܬܐ
ܒܡܕܒܪܐ.· ܘܐܦܢ ܠܐܬܪܘܬܐ ܗܠܝܢ.· ܗܘ ܛܘܪܐ (b 2) ܪܒܐ
ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܛܘܪܘܣ. ܒܗ ܕܝܢ ܒܐܬܪܐ ܕܡܬܚܐ ܐܝܬ ܒܗ
ܛܘܪܐ ܪܘܪܒܐ ܐܠܒܪܘܣ ܘܐܡܣܘܢܝܣ. ܘܐܪܘܢܛܝܣ
ܘܣܘܪܘܢܘܣ ✤ ܒܐܬܪܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܒܐܪܥܐ ܒܗܢܝܬܐ.
ܐܝܬ ܒܗ ܛܘܪܐ ܡܩܕܫܐ. ܘܪܘܪܒܐ ܗܟܢ. ܟܠ ܦܫܝܛ
ܕܝܢ ܡܢ ܐܫܡܗ ܛܘܪܐ. ܘܡܬܒܪܟܬܐ. ܘܛܘܪܐ ܗܘ
ܕܡܬܩܪܐ ܐܘܒܠܐ. ܘܦܪܘܛܝܣ ܘܐܬܚܪܘܣ ܘܛܘܪܐ
ܗܟܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܕܦܘܩܕܐ. ܘܛܘܪܐ ܐܪܡܢܝܐ ܗܟܢ
ܕܡܬܩܪܝܢ ܐܝܠܗܘܢ ✤ ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܪܒܐ ܕܝܢ ܐܝܬ ܛܘܪܐ
ܐܚܪܢܐ ܒܗ ܗܟܢ.· ܐܝܠܝܢ. ܘܡܠܪܩܐ. ܘܗܘ ܕܡܬܩܪܐ
ܡܢܝܠܐܘܣ ܐܘܟܝܢ ܣܓܝܐܐ. ܘܐܚܪܢܐ ܥܫܝܢܐ ܕܠܐ ܫܡܐ ✤
ܒܐܦܪܝܐ ܕܝܢ ܗܝ ܕܐܬܩܪܝܐ ܐܝܟ ܛܘܪܐ. ܛܘܪܐ ܗܘ ܕܟܠ
ܕܡܬܩܪܐ ܕܣܝܢܝ. ܘܐܚܪܢܐ ܕܠܐ ܡܫܬܡܗܝܢ ✤ ܒܣܪܡܛܝܐ
ܕܝܢ ܗܝ ܕܐܬܡܣܝܐ ܐܝܟ ܒܗ ܛܘܪܐ ܡܩܕܫܐ ܘܪܘܪܒܐ ܗܟܢ.
ܗܢܘܢ ܒܗ ܕܡܬܩܪܝܢ ܐܡܢܛܝܐ. ܘܐܚܪܢܐ ܣܓܝܐܐ.
ܘܗܢܘܢ ܕܡܫܬܡܗܝܢ ܒܐܦܘܠܢܝܐ. ܘܡܣܬܒܪܝܢ ܛܘܪܐ ✤
ܒܡܩܕܘܢܝܐ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܗܟܢ ܕܐܬܩܪܝܘ ܒܐܪܡܢܝܐ.·

ܘܐܣܘ̈ܬܐ ܗܘܝ ܕܡܬܟܪܝܢ ܐܠܐܝ̈ܢܐ. (fol. 122 a 1) ܘܐܣܘ̈ܬܐ
ܬ̈ܕܡܪܬܐ. ܘܡܛܠ ܗܠܝܢ ܐܬܦܪܣܡ ܛܘܒܢܐ. ܘܗܟܢܐ
ܕܡܬܟܪܝܢ ܒܟܐܒ̈ܐ. ܘܐܣܘ̈ܬܐ ܠܡܫܝ̈ܪܐ. ܘܦܬܚܐ ܠܥܘ̈ܪܐ.
ܘܐܬܘ̈ܬܐ. ܚܝܠ ܫܡܥܬܐ ܕܝܢ ܕܛܘܒܢܐ ܒܟܠ ܐܬܪܘ̈ܬܐ ܢܦܩܬ
ܐܝܟܢܐ ܕܒܟܠ ܐܬܪܐ ܗܘ ܠܐ ܡܬܟܣܝܐ. ܛܘܒܢܐ ܕܝܢ ܗܘ
ܕܡܬܟܪܐ ܐܝܟܢܐ ܒܫܡܥܬܐ ܕܝܢ ܕܐܬܘ̈ܬܐ ܘܒܐܝܕܝܐ
ܗܘ ܕܫܡ̈ܥܐ ܐܢܫ̈ܐ ܛܘܒܢܐ ܕܡܬܩܢܐ ܘܗܟܢܐ. ܐܬܩܒܠ.
ܘܐܬܩܒܠ. ܘܐܬܕܒܪ. ܟܕ ܕܝܢ ܒܐܝܕܝܐ ܕܫܡ̈ܥܐ. ܐܢܫ̈ܝܢ
ܛܘܒܢܐ. ܘܡܢ ܕܡܬܟܪܝܢ ܐܢܫ̈ܐ ܘܐܬܐܣܝܘ. ܘܐܬܛܘܒ
ܘܫܒܚܘ. ܘܛܘܒܢܐ ܗܘܝܘ ܕܡܬܟܪܝܢ ܐܟܡܢ̈ܐ ܒܐܝܕܝܐ
ܕܝܢ ܕܐܢܫܐ ܡܬܟܪܝܢ ܛܘܒܢܐ ܒܐܬܪܘܗܝ ܟܕ ܐܝܕܝܐ ܕܝܢ
ܕܡܬܟܪܐ ܒܐܬܪܘܬܐ ܡܢ ܛܘܒܢܐ ܗܢܘܢ ܕܡܬܟܪܝܢ
ܒܐܬܪܐ. ܒܐܬܘܬܐ ܕܐܬܝܕܥ ܟܕ ܗܘ ܕܒܝܬ ܡܫܝܚܐ
ܢܛܪܐ ܐܝܟ ܟܕ ܛܘܒܢܐ ܡܬܩܢܐ ܘܗܟܢܐ ܐܬܦܪܣܡ.
ܘܡܬܬܙܝܥ ܛܘܒܢܐ. ܗܘ ܕܫܡܥ ܢܦܩܐ ܒܐܬܪܐ ܡܢ ܥܠܡܐ
ܗܘܝܐ ܚܕܐ ܕܐܝܟ ܕܛܘܒܢܐ ܘܡܬܛܘܒ ܘܐܫܬܡܠܝܘ.
ܘܐܬܚܙܝ. ܘܐܬܡܠܟܘ. ܘܗܟܢܐ ܕܡܬܟܪܝܢ ܐܢܫܐ ܀
ܒܐܝܕܝܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܟܬܒ ܡܢ ܒܐܬܪܘܬܐ. (a, col. 2) ܛܘܒܢܐ
ܕܡܬܟܪܐ ܒܫܡܗ. ܗܘܘ ܕܡܬܟܪܝܢ ܒܐܬܪܘܬܗ ܘܗܟܢܐ
ܕܡܬܟܪܝܢ ܕܐܬܩܢܘ ܀ ܒܗܘܐ ܕܝܢ ܐܬܪܘܬܐ ܘܒܐܬܪܐ ܗܘ

ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܦܠܓܗ ܛܘܪܐ ܙܒܢ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܣܩܠܝܬܝܩܘܢ ܀
ܕܡܛܪܘܦܘܠܝܣ ܕܝܢ ܒܐܬܪܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܛܘܪ̈ܐ ܘܒܢܝܢ
ܕܡܬܩܪܝܢ ܒܐܠܒܐ. ܘܡܠܐܠ. ܛܘܪܐ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܢܒܝܢ
ܘܦ̈ܣܐ ܕܡܢܗ ܕܐܬܪܐ. ܐܘܢܣ. ܘܐܬܠܘܣ. ܘܟܪܐܣܣ.
12° (fol. 122 a 2) ܡܫܬܠܡܝܢ ܒܗܘܢ ܕܝܢ ܒܬܪ ܗܟܝܠ.
ܕܐܦܪܘܦ ܡܢ ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܩܕܡܝܬܐ: ܦܝܣܝܕܝܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܐܦܝ̈ܣܩܘܦܐ ܐܪܒܥܐ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܡܬܩܪܝܢܐ ܗܟܢ ܀ ܒܐܬܪ̈ܐ
ܕܪܐܦܝܠܝܣ (b, col. 1) ܗܟܢ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ.
ܣܒܣܛܝܐ. ܘܡܐܡܘܢ. ܘܐܦ ܐܦ̈ܪܟܝܐ ܕܐܣܩܠܘܢܝܐ:
ܕܦܠܣܛ. ܘܡܐܦܠܝܐ. ܘܦܠܘܣܝܣܝܐ ܀ ܐܪ̈ܟܝܐ
ܐܦ̈ܪܟܝܐ ܕܐܦܬܪܘ. ܕܐܠܬܦܬܐ. ܐܦܐܡܝܐ ܕܐܠܝܐ.
ܘܡܛܘܢܝܣܝܐ. ܘܕܐܛܦܣ. ܘܦܪܘܢܝܣܝܐ. ܕܐܪܡܝܐ
ܘܐܬܪܐ ܕܡ ܘܡܕܐܠܬܐ. ܘܣܘܪܝܣ. ܘܦܠܣܛܝܢܐ ܕܡܕܝܢܬܐ.
ܘܦܠܣܛܝܢܐ ܬܠܝܬܝܐ. ܘܐܪܒܥܘܣ ܕܡ ܕܐܪܒܥܬܐ ܀
ܐܪܥܐ ܘܫܘܪܝܐ ܕܐܬܪܐ ܘܦܠܘܪܘ ܕܐܬܪܐ. ܘܫܬܝܬܐ
ܕܐܬܪܐ. ܫܘܡܠܬܐ ܘܦܘܪܝܣ. ܕܐܪܡܝܢܝܣܘܣ
ܘܐܬܐܦܐ. ܡܠܝܬܝܦܐ ܐܘܪܒܐ ܡܢ ܕܟܠ. ܕܐܣܝܐ.
ܡܘܣܝܐ ܕܟܠܬܐ. ܡܘܣܝܐ ܬܪܬܝܬܐ. ܬܪܩܝܐ.
ܕܪܩܘܢܝܣܘܣ. ܡܐܩܕܘܢܝܐ. ܐܦܝܪܘܣ. ܐܟܐܝܐ.
ܦܠܦܠܘܢܝܣܘܣ. ܦܪܝܓܝܐ ܕܐܬܪܐ ܀

13e ܕܝܡ̈ܡܐ ܕܝܢ ܦܣܩܝܢ ܕܐܬܐܡܪܘ ܐܦ̈ܪܘܣܝܣ ܗܟܢ ܀

ܡܘܪܛܐܢܝܐ. ܦܠܣܛܪܝܩܐ. ܐܦܪܝܩܐ. ܡܘܪܝܛܢܝܣ.

ܐܓܘܦܛܘܣ. ܝܡܡܐ. ܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܦܠܓܗ ܡܢ

ܡܪܢ. ܐܝܬܘܗܝ ܒܢܝܐ ܗܘ ܕܡܥܪܒܐ ܐܘܩܝܢܘܣ ܀

14e ܕܐܣܝܐ ܕܝܢ ܡܢܬܐ ܐܚܪܬܐ ܦܠܓܝܢ ܕܐܬܩܪܝܢ

ܐܛܠܢܛܝܩܘܣ ܦܪܐܬܐ ܘܡܢܗ ܐܦܪܝܩܝܐ ܗܠܝܢ ܀ ܟܠܛܘܢܐ.

ܐܣܝܐ. ܟܘܫܐ. ܠܐܠܛܝܐ. ܦܩܦܘܠܢܝܐ. (b, col. 2)

ܦܠܐܓܘܢܝܐ. ܐܪܡܢܝܐ ܐܚܪܝܬܐ. ܡܕܝܢܐ. ܡܣܡܛܡܝܐ.

ܡܘܟܡܣ. ܐܚܪܝܐ. ܠܒܠܐܝܢܐ. ܐܪܡܢܝܐ ܙܥܘܪܬܐ.

ܡܘܦܪܘܣ ܒܪܝܬܐ ܀ ܣܘܪܝܐ. ܡܕܝܐ ܐܘܟܝܢ ܦܠܐܣܛܝܢ.

ܐܘܟܝܢ ܦܠܛܪܐ. ܡܠܣܘܦܘܛܐܡܝܐ. ܐܪܐܒܝܐ

ܣܪܟܢܐ. ܒܐܒܘܠܝܐ ܀ ܐܫܘܪܝܐ ܐܘܟܝܢ ܐܬܘܪ. ܡܝܕܝܐ

ܦܘܦܠܝܣ. ܦܐܪܣܣ. ܦܐܪܬܝܐ. ܦܐܪܡܐܢܝܐ ܣܪܟܢܐ.

ܒܐܪܟܝܐ ܒܘܫܢܐ. ܗܘܪܩܢܝܐ. ܡܐܪܓܝܢܝ. ܒܐܦܛܪܝܢܝ.

ܣܟܘܬܝܐ. ܩܐܠܐ. ܣܘܡܠܐܐ ܗܘ ܕܠܘܬ ܡܢ ܐܣܛܘܣ

ܛܘܪܐ. ܣܡܝܪܡܣ. ܐܘܟܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܕܡܣܬܝܡܐ. ܐܪܡܐ ܐܘܟܝܢ

ܗܢܘ. ܒܐܪܘܦܝܣܛܐ ܕܐܪܐܒܝܐ. ܐܪܐܟܘܣܝܐ.

ܠܐܕܘܪܘܣܝܐ ܀ ܦܘܠܓܐ ܕܐܬܐܪܐ ܕܐܣܝܐ. ܐܣܝܡܘܣ. ܗܘ

ܕܠܘܬ ܡܢ ܠܒܪܣܘܣ ܢܗܪܐ. ܐܣܝܡܘܣ ܗܘ ܕܠܒܪ ܡܢ

ܠܒܪܣܘܣ ܢܗܪܐ. ܐܬܪܐ ܕܝܘܢܝܐ. ܠܦܪܘܠܢܝ ܠܒܪܐ ܀

XIV

Analyse ou traduction des textes qui précèdent :

1. La première de toutes les mers, l'Adrias, occupe le milieu de la terre; elle s'étend depuis le bassin général des eaux, que les Grecs appellent l'Océan, c'est-à-dire depuis Gadira et les colonnes d'Hercule, en Espagne, jusqu'aux pieds de l'Amanus, auprès duquel est bâtie la grande ville d'Antioche, longeant la Cilicie, la Syrie, la Phénicie et la Palestine. Environ 5,000 milles de long sur 400 milles de large. Principaux golfes : « Le *Turniqos* (Tyrrhénique ?), le Sicilien, l'Atlantique, le Crétique, l'Égyptiaque, le Ciliciaque et beaucoup d'autres. » Vers le nord, on trouve : « Le golfe Italique, ou Ionien, qui sépare l'Italie de la Macédoine; le golfe Égéen, entre l'Hellade et la Thrace; dans la Thrace, le golfe de l'Hellespont, entre la Thrace et la Bithynie, lequel renferme la mer qu'on appelle Pontique ou bien le Pont-Euxin. Au sud, il y a les Syrtes, à savoir : la grande et la petite Syrte. On y compte cinq grandes îles, à savoir : la Sarres[1] (Sardaigne?), le Qurnos (Corse, Κύρνος), la Sicile, la Crète et Chypre. En fait de presqu'îles, on y voit : le Péloponèse, la Chersonèse et beaucoup d'autres. Parmi les petites îles, on énumère : Rhodes, Qouvakis (Cos ?), Samos, Eubée, Ithaque et nombre d'autres. »

[1] Il y a ici évidemment confusion entre *Sardes* (Σαρδώ, *Sardo*) et *Sarres*. En syriaque l'*r* et le *d* ne diffèrent que par un point. On lit du reste très clairement, ܣܐܪܕܘܣ, fol. 124 *b* 1.

2. La seconde mer est le Pont-Euxin, dont il vient d'être question; celle-ci s'étend de l'ouest à l'est, sur une longueur de 1,300 milles environ et sur une largeur d'environ 300. Elle va du lieu nommé Mysie, vers la Thrace, jusqu'à la Colchide, vers les monts appelés Caucase. Au nord, il y a une mer beaucoup plus petite; elle est située un peu à l'intérieur des terres, où elle reçoit les courants et les grands fleuves venant des régions du nord, du pays des Sarmates, des Alains et des Huns. A cause de sa petitesse, cette mer se déverse dans le Pont-Euxin, de même que celui-ci se déverse dans l'Adrias.

3. La troisième mer est celle des Hyrcaniens ou la mer Caspienne, laquelle s'étend aussi de l'ouest à l'est, des frontières orientales de l'Arménie et de l'Albanie aux frontières occidentales de la Sogdiane. Environ 1,800 milles de long sur 600 milles de large. «Elle reçoit, à l'orient, l'Oxus et l'Iaxarte, grands fleuves qui recueillent toutes les eaux provenant des montagnes situées dans le pays des Sogdiens et des Chires. Au nord, elle reçoit le grand fleuve qu'on appelle Ra, lequel recueille les eaux des courants, des fleuves et des montagnes placés au nord, dans la région des Scythes, des Turcs et des Sarmates. Il y a là, en effet, de très grandes rivières qui ramassent les eaux venant du septentrion. A cause des courants qui se déversent continuellement chez elle, cette mer n'a presque pas d'îles. C'est à peine si l'on a jamais entendu parler de deux ou trois, toutes petites, lesquelles ne sont pas même habitables.»

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000119

4. La quatrième mer s'appelle la mer Érythrée ou la mer Rouge. Vers le nord, il y a le golfe Arabique, où passèrent les Israélites lorsqu'ils quittèrent l'Égypte, et le golfe Élamitique. Le golfe Arabique s'avance, à l'ouest, vers le nord, à travers le détroit des Couchites jusqu'au désert de Pharan. Environ 1,800 milles de long sur 200 milles de large, ou un peu moins, dans la partie nord. Le golfe Élamitique ou Persan s'avance de la mer Érythrée, vers l'occident, jusqu'au pays des Babyloniens, sur une longueur de 1,400 milles et une largeur, du sud au nord, de 700 milles environ. Il reçoit le Déqlath (Tigre) et le Phrath (Euphrate). Cette mer est grande et incommensurable. Sur les 180 degrés de longitude, de l'ouest à l'est, elle en occupe 102, depuis le pays des Couchites jusqu'au pays des Tsinoïé (Chinois). Sa longueur, de l'ouest à l'est, est d'environ 8,000 milles. Sa largeur, du sud au nord, est, en quelques endroits, de 2,700 milles environ. Il y a là de nombreux et grands golfes, ainsi que des îles innombrables, notamment la grande île de Taprobane, située près de l'Inde et qui a 4,000 milles de tour environ. Vers le pays des Tsinoïé (Chinois), on trouve la presqu'île de Chersonèse, c'est-à-dire la presqu'île d'Or. La mer Érythrée couvre à peu près la moitié du globe. A partir de l'endroit où le jour est égal à la nuit, elle s'étend, vers le sud, jusqu'à une distance de 900 milles environ. La terre qui la borne au sud est appelée par les hommes du nom de terre inconnue et elle est tout à fait inhabitable.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000120

5. Dans l'Océan tumultueux et infranchissable, au delà de Gadira, vers l'embouchure de l'Adrias, il y a des îles inaccessibles et auxquelles on ne peut aborder; mais il y en a aussi d'autres dont on peut approcher. En face de la province dite Tingitane, il y a les deux îles de Pānā (Grate?) et d'Arouthia. En face de la Libye, sont les îles de Qārni (Κάρνη) et d'Outoulalas (Οὐτολάλας), ainsi que les six îles appelées îles Fortunées. La première est nommée l'île inabordable; ensuite viennent l'île que les païens nomment l'île Dehîra, les îles Phlāviārca (Planaria?), Qāfrāria, Qānānāria (Canaries) et Pintouaria.

6. Après avoir remarqué que, dans le Pont-Euxin, il y a peu d'îles, qu'elles sont petites et qu'elles ne font que rendre la navigation difficile, l'auteur passe à la mer Érythrée et il dit qu'il y a, autour de Taprobane, un grand nombre de petites îles, à savoir, 1,378, parmi lesquelles 19 plus grandes portent les noms de « Evāngāna, Qānāthra, île des Oiseaux, île des Chèvres, Mounāki, Amīnī, Nārqos, Philiqos, Irīnī, Qālindaris, Arna, Baça, Balaka, Alāba, Ghéomāra, Zāba, Bizāla, Hagrība, Souçāra ».

7. Il faut dire aussi, ajoute Jacques d'Édesse, un mot des lacs, mais seulement des plus célèbres. D'abord, il parle des « deux qui se déversent dans le Nil, de celui de Qolāï, qui se déverse dans l'Astāphos, le fleuve qui se mêle au Nil; de ceux que forme le Nil, notamment du lac Marioti, près d'Alexandrie; du lac de soufre (mer Morte) et du lac poissonneux de Kinnéreth, que forme le Jour-

dain. Mentionnons, observe-t-il, ceux que constitue l'Oronte, surtout ceux que le Tigre atteint dans ses débordements et qu'on appelle Chouchetār et Chouchān, et n'oublions pas l'Aristia (lac de Van?), extrêmement poissonneux, en Arménie ».

8. Les géographes divisent toute la terre en trois parties, qu'ils appellent : l'Europe, la Libye et la grande Asie. Ils nomment Europe toute la terre située au nord de l'Adrias, jusqu'à l'océan Hyperboréen; Libye, la terre située au sud de l'Adrias, jusqu'à la terre brûlée par le soleil *et à la terre inaccessible située au sud de celle-ci;* Asie, la terre qui s'étend à l'orient des précédents continents. Au nord de l'Asie, il y a une région inconnue et indéterminée, que personne n'habite à cause du froid et de l'inclémence de l'air. On dit également qu'à l'est de l'Asie, *il y a une terre inconnue, toute pleine de failles, de gouffres et d'abîmes,* que le Créateur a faite inhabitable. Il en est de même, au sud de l'Asie, de la Libye, de la mer Érythrée et du pays de ces Couchites qu'on nomme Alvādas, Nouqtādas et Hespériens. Par cette terre inconnue et inhabitable, Dieu a interdit aux hommes de se rendre dans ces lieux défendus, de peur qu'ils ne périssent de chaud et de soif, ou de peur qu'ils ne fussent dévorés par les bêtes féroces. Également au nord et à l'ouest de l'Europe, en face de l'Espagne, de la Gaule et de la Germanie, Dieu a arrêté les hommes par les flots violents, tumultueux et indomptables de l'océan Occidental. Au nord de l'Espagne, cependant, on

trouve des îles qui sont accessibles et habitables à cause de leur voisinage du continent, à savoir : les îles d'Hybernie et d'Alvion (Albion), qu'on nomme îles Britanniques. En face de la Germanie, sur les rives orientales de l'Océan, on rencontre la grande île de Scandie (Scandinavie) et la presqu'île Cimbrique.

9. Telle est la division et l'étendue du globe d'après les anciens. Comme il y a des montagnes élevées, qui constituent l'ossature de la terre en servant de limites aux régions dans lesquelles on divise le globe, nous allons les énumérer. Sur les frontières occidentales des Espagnes, il y a les monts qu'on appelle, au singulier féminin, *Pyrénée;* dans les régions de la Germanie, les Alpes, d'où descendent de nombreux courants, en particulier le grand fleuve d'Ister (Danube); les monts Sorites, les monts Abnoubé, Milibouqon, Askibourghion; dans la Sarmatie, les monts Sarmates et les monts Riphéens. En Europe, il y a donc huit grandes chaînes de montagnes.

10. « En Libye, on trouve, dans la Tingitane, le grand et le petit Atlas, le mont du Soleil, lesquels sont situés sur la rive occidentale de l'Océan et dans les environs de la montagne du Feu et des monts Pouqueré. Dans la région de Qésarnicia (*Mauritania Cæsareensis?*), il y a les monts Dourdon, Zālqon, Gārfa, Qināba, Bourbourouma, Athoubālon, Gārās, Pourāçon. Dans la Loua, il y a les monts Bouzāra; dans la terre des Aperoïé, les monts Oudon, Thémis,

Qirnāgān, Mampisron, Avāsālgon, Pélion et Zoukābābar, ainsi que le mont de Zeus (Jupiter), Thīzbī. Dans la région des Quourinéens (Cyrénaïque), il y a trois monts : l'Awālpa, le Théanoïé, le Bāqouliqon; dans la région des Couchites, il y a des monts qui se dirigent du nord au sud et s'étendent en longueur dans tout le pays des Couchites, au point même qu'ils dépassent les grands lacs d'où sortent les affluents du Nil : on les appelle les monts Couchites. Leur longueur est de plus de 2,300 milles. On trouve encore, dans cette région, à l'orient des monts précédents, les monts dits Gārbāos et Alāphos, lesquels sont situés au nord du pays où le jour et la nuit sont égaux. On trouve encore les monts Phouléa vers les lacs, juste à l'endroit où le jour est égal à la nuit. Le mont Mastī est situé à 5 degrés au-dessous de l'équateur. Dans toute la Libye qui s'étend à l'ouest du pays des Couchites jusques à l'océan Occidental, il y a de grandes et célèbres montagnes, par exemple, celles qu'on appelle monture (*char* ou cheval) de Dieu, Mandron, Sāgāfoula, Qāfās, Ouçāgāra, Ghirghiris, Ronçadiron, Thālā, Arvāltis, Ourāngās, Gārāmīnīqī, Pārānas. Hors du pays des Couchites, dans la région nommée Eliçoumba, il y a également de grandes et célèbres montagnes. On connaît le Tévaqiçon, lequel se trouve juste sous la ligne de l'équateur, l'Ion, le Zāphārnoski, le Bardîton, et celui qu'on appelle la montagne de la Lune. Voilà les chaînes de la seconde partie du globe ou de la Libye. »

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000124

11. « Dans la grande Asie, qui est la troisième partie du monde habité, il y a aussi des montagnes célèbres, à savoir : dans l'Asie proprement dite, l'Idi (Ida?), le Qilāon, le Timānon, le Dindoumos, le Sipholos, le Tmolus, le Mācoughis, le Mouqālī, le Qādmus, le Phonikos. Dans la Galatie, l'Oulengāos, et celui qui s'appelle l'Enoné de Qālānon (Nuages de Qālān?). Dans la Cappadoce, l'Arghéon, l'Antitaurus, qu'on nomme aussi Zengos, le Sqoourdissos. Entre la Cilicie et la Cappadoce, il y a la grande montagne du Taurus; entre la Cilicie et la Syrie, l'Amanus; dans la Syrie, le Pyrée et le Qāssion, le Liban, le Sanīr, l'Hermon, l'Iphus et le Sadmus. Dans la Mésopotamie, on compte le Masius, qu'on appelle aussi l'Achouma, et le mont Chigor. Entre la Syrie et la Mésopotamie, l'Assyrie, la Cappadoce et l'Arménie, jusque dans la région des Mèdes, s'étend, de l'ouest à l'est, pour relier tous ces pays, la grande montagne du Taurus. En Médie, on trouve aussi de grands monts : le Zāgros, l'Yāconion, l'Orontes et le Qornos. Dans l'Arabie Heureuse, il y a, sur le bord de la mer, l'Iphus, le Gābourbatha, la montagne Noire, le Périonton, le Saougāros, les monts Didumée, et les montagnes noires qu'on appelle Achābon. Avec ces monts on en trouve d'autres au centre de la contrée, à savoir : le Zamaïs, le Maritha, le Qlimacos ou Échelle, d'autres en grand nombre qui sont sans nom. En Carmanie, il y a le mont à forme ronde, qu'on appelle le Chamīram, et d'autres, qui sont inno-

més. On voit, dans la Sarmatie asiatique, les monts Iphīgé, Qārvānoïé, Caucasiques, Qourācās; dans la Scythie, les mêmes que dans la Sarmatie et, en plus, les monts Alanoïé, Roumīqé, l'Euroussos, les Éphésiens, les Taphondé, Souībé et Anarthé. Entre la Scythie intérieure et extérieure s'étend en longueur, jusqu'à la terre inconnue, la grande montagne de l'Imāüs. Il y a, dans la Scythie extérieure et chez les Chires, les monts Ouzqaïé, Qassoïé, Iāmouda, Anibé, l'Ithāgouron, l'Outour, les Qourās et les Achemīré. Dans l'Asie, il y a le Bāgāvon. A travers le pays de Gadoursia s'allongent les monts Bārātoïé. Dans l'Inde en deçà du Gange, on trouve les monts Apoqopé et le Sardonius, d'où l'on extrait la pierre précieuse qui porte le même nom, le Bītīgou, l'Adiçāthrousa, l'Indius, l'Ouxantion et les Arvé. Dans l'Inde au delà du Gange, on connaît le Bīforon, le Mānādron, le Dābānāqou. A travers le pays des Tsinoïé (Chinois) s'étend le grand mont du Sīmā-Thīnon. Dans l'île de Taprobane figurent les monts Gālībā, le Mātāo, d'où sortent les fleuves qui arrosent l'île, l'Ounās, le Vasnāos, le Béraqis. »

12. Voici les régions de l'Europe : îles Britanniques, situées dans l'Océan, c'est-à-dire Hybernie et Alvion (Albion). Trois provinces d'Espagne : Bétique, Lusitanie et Tarraconaise. Quatre provinces des Galates. La Galatie (Gaule), l'Aquitaine, la Lyonnaise et la Balitique (G. *Braccata?*), la Narbonnaise. Germanie, Rhétie, Vindélicie, Norique, Pannonie supérieure, Pannonie inférieure, Ilouris (Illyrie) et

Dalmatie. Italie, avec les îles Qournos (Corse), Sardou (Sardaigne) et Sicile. Sarmatie et Taurique, Chersonèse et Anazoughé, Mātānāsté ou Magloné, Dacie, Mysie supérieure, Mysie inférieure, Thrace, Chersonèse, Macédoine, Épire, Achaïe, Péloponèse et île de Crète.

13. Voici les régions de la Libye : Mauritanie, Qāçārnissia (*Cæsareensis*), Afrique, Cyrénaïque, Egypte, Libye, Éthiopie au-dessous de l'Égypte, Éthiopie extérieure, autrement dite Içoumba.

14. « Voici les pays de la troisième partie du monde ou de l'Asie : Bithynie, Asie, Lycie, Galatie, Pamphylie, Cappadoce, petite Arménie, Cilicie, Sarmatie, Colchide, Ibérie, Albanie, grande Arménie, île de Chypre. Syrie, Judée ou Palestine, Arabie Pétrée, Mésopotamie, Arabie Déserte, Babylonie, Assyrie ou Assur, Médie, Susiane, Perse, Parthie, Caramanie Déserte, Arabie Heureuse, Hyrcanie, Margiane, Bactriane, Sogdiane, Saqou, Scythie en deçà de l'Imaüs, Sirique ou pays des Chires, Arie ou Hariou, Paropaniçade (Paropamisade), Arangiane, Arachosie, Gadrousie, diverses Indes, à savoir l'Inde en deçà du Gange et l'Inde au delà du Gange, le pays des Tsinoïé (Chinois) et l'île de Taprobane. »

Ce n'est là qu'une partie des renseignements géographiques qu'on pourrait extraire de l'*Hexaméron* de Jacques d'Édesse, mais on voit qu'à eux seuls ils donnent à cet ouvrage quelque importance et nous ne doutons pas que ces détails ne soient ap-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000127

préciés des spécialistes. Ils prouvent que les anciens connaissaient l'intérieur de l'Afrique mieux que nous ne l'avons fait jusqu'à ces dernières années. On a remarqué, en effet, que Jacques d'Édesse nomme des fleuves, des lacs et des montagnes en assez grand nombre au centre de l'Afrique. Je soupçonne que dans sa jeunesse il visita l'Éthiopie; en tout cas, il en entendit souvent parler durant son séjour en Égypte et il s'en souvint dans ses vieux jours. Je pense également que Jacques avait des cartes, des planisphères et des globes terrestres; car il me paraît se faire une idée relativement assez exacte de la terre. Il parle fréquemment de sa rondeur, mais il observe, en maints endroits, que ce n'est pas une sphère parfaite. « Afin, dit-il, de fournir une image qui aide ceux qui m'écoutent à comprendre, je vais en donner une qui aidera à mieux saisir ce que je dis. Qu'un homme sage, intelligent et instruit, parmi ceux qui m'écoutent, prenne un morceau de pâte, autant qu'en peuvent contenir ses deux mains; qu'il la travaille et en fasse une sphère ronde. Ensuite, avec sa main, il pressera cette sphère de pâte, de manière à lui donner une autre forme, et à la faire passer de la sphère parfaite à la sphère un peu oblongue et un peu resserrée. Avec ses doigts, il y pratiquera, d'endroits en endroits, des creux, des ondulations et des élévations. Telle est à peu près la forme de la terre qu'un homme doit s'imaginer et se figurer dans sa pensée[1]. »

[1] Fol. 131 *b* 2 : ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܐܦ ܠܫܘܡܥܐ ܡܣܬܟܠܢܘܬܐ: ܡܫܟܚܢܐ

Ce n'est pas trop mal, on le voit, pour un Syrien écrivant aux environs d'Édesse, dans le couvent de Télada, aux premières années du VIIIe siècle. Jacques était très certainement un homme qui faisait honneur à son pays. Il paraît bien cependant que ses ouailles n'en jugeaient pas tout à fait ainsi, car elles lui firent quelques misères, ce qui le rendit « à ses chères études », pour notre bien et pour celui de la science. Si Jacques avait gouverné l'Église d'Édesse jusqu'à sa mort, nous n'aurions peut-être pas eu l'*Hexaméron*, et c'eût été certainement une perte, que la géographie et les autres sciences auraient faite.

J'ai dit que ce docte Syrien avait quelque idée de l'existence d'un vaste continent entre l'Espagne et la Tingitane d'une part et la Chine de l'autre. On a pu déjà le voir dans ce qu'il disait tout à l'heure à propos d'« *une terre inconnue située à l'est de la Chine* »;

ܕܐܬܠܐ ܐܣܟܝܠܐ · ܐܝܟ ܣܡܟ · ܐܡܝܪܬܐ ܠܗ ܗܘܐ ܐܦ · ܕܡܩܝܡܝܢ ܕܗܢܘܢ
ܐܝܟ ܕܗܘ ܢܣܒ. ܕܐܬܪܘܬܐ ܕܗܢܘܢ ܕܐܬܪܐ ܚܕܐ ܘܡܥܪܒܐ ܒܝܬ ܗܢܘܢ
ܕܐܝܬܝ ܒܝܬ ܡܢ ܦܘܠܐ. ܡܬܚܘܡܐ ܘܡܬܚܡܝܐ ܡܦܘܪܫܐ ܒܪܝܬܐ
ܐܬܪܐ ܕܝܢ ܕܒܝܬ ܡܕܢܚܐ ܘܡܥܪܒܐ. ܕܝܢ ܡܢ ܗܘܢ. ܐܦ ܐܢܫ ܒܝܬ
ܡܢ ܦܢܝܬܐ ܗܝ ܐܦܝܐ ܕܗܢܘܢ. ܠܗ ܒܝܬ ܦܢܝܐ ܕܝܢ ܕܒܡܨܥܬܐ
ܘܡܨܥܬܐ. ܐܬܪܐ ܗܝ ܕܒܝܬ ܡܕܢܚܐ ܘܡܥܪܒܐ ܐܝܬܝܗ ܕܐܦܪܝܩܐ ܗܘ
ܕܡܫܬܠܡܐ ܕܝܢ ܡܢ ܐܝܟ ܕܡܬܚܘܡܐ ܐܢܬ ܕܝܢ ܐܬܪܐ ܗܝ ܐܝܟ
ܐܦ ܕܡܫܬܡܥܐ ܕܡܢܗ. ܐܝܟ ܡܢ ܕܡܬܚܘܡܐ ܕܐܬܪܐ ܗܘ ܐܝܟ
ܕܡܬܚܘܡܐ ܒܝܬ ܕܝܢ. ܘܗܢܐ ܕܐܦ ܠܐ ܡܬܝܕܥܐ ܕܐܝܬܝܗ
ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܐܬܪܐ ܐܝܟ ܕܐܦ

mais il parle plus clairement là-dessus en traitant une autre question, celle des dimensions de la terre. « De l'ouest à l'est, dit l'auteur de l'*Hexaméron*, la longueur de la terre occupe la moitié de la sphère; sa largeur du sud au nord n'a qu'un sixième de la totalité de la sphère : la terre est donc trois fois plus longue que large. Elle occupe, en effet, dans sa longueur de l'ouest à l'est, 180 degrés, ce qui est juste la moitié des 360 degrés qu'a la sphère entière. En largeur, du sud au nord, la terre n'occupe que 60 degrés, c'est-à-dire le sixième des 360 degrés de la sphère terrestre. . . . . La terre a en long 13,000 milles ou environ; elle n'a en large que 4,500 milles. On détermine la longueur en partant de l'océan Occidental, du golfe situé en dehors de Gadîra (Cadès?), île placée dans le 5e degré de longitude, à l'extrémité occidentale de la terre habitée. *On dit qu'en face de l'Espagne et des colonnes d'Hercule, jusqu'au pays des Chinois, lequel est à l'orient de l'Inde, il y a une terre inconnne et inhabitée*[1]. »

[1] Fol. 125 *a* 2 : ܐܘܪܟܐ ܦܝ ܡܢ ܡܥܪܒܐ ܠܡܕܢܚܐ܇ ܡܡܠܝܐ ܦܠܓܗ ܒܟܠܗ ܕܐܣܦܝܪܐ. ܐܝܟ ܕܦܠܓܗ ܕܝ ܡܢ (*b* 1) ܬܝܡܢܐ ܠܓܪܒܝܐ܇ ܚܕ ܡܢ ܫܬܐ ܕܡܫܘܚܬܐ ܕܐܣܦܝܪܐ ܟܠܗ ܕܗܘܐ ܐܪܥܐ ܗܝ ܡܬܡܫܚܢܝܬܐ ܐܘܪܟܬܐ ܕܦܬܝܐ ܗܘ ܐܘܪܟܐ ܬܠܬ ܥܠ ܒܗܘ ܦܬܝܗ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܘܐܘܪܟܗ ܡܫܘܚܬܐ ܡܟܝܠ ܕܐܝܬܝܗ ܐܝܟ ܕܐܘܪܟܐ ܡܢ ܡܥܪܒܐ ܠܡܕܢܚܐ. ܦܠܓܐ ܕܬܠܬܡܐܐ ܘܫܬܝܢ ܡܫܘܚܬܐ ܕܟܠܗ ܣܦܝܪܐ ܕܐܣܦܝܪܐ ܕܐܪܥܐ. ܘܫܬܝܢ ܒܠܚܘܕ ܡܫܘܚܬܐ ܒܦܬܝܐ. ܡܢ ܬܝܡܢܐ ܐܡܪ ܐܦ ܓܪܒܝܐ܇ ܕܐܝܬܝܗܝܢ ܚܕ ܡܢ ܫܬ ܕܬܠܬܡܐܐ ܕܡܫܘܚܬܐ ܠܐܣܦܝܪܐ ܘܫܬܝܢ ... ܐܘܪܟܗ ܕܐܪܥܐ ... ܬܠܬܥܣܪ ܐܠܦܝܢ ܡܝܠܝܢ

Il me semble qu'on ne peut pas se méprendre sur le sens de ces paroles; il ne s'agit pas ici d'une île, de l'Atlantide ou autre, mais vraiment d'un continent qui, avec l'Océan, sépare l'Europe de la Chine et de l'Asie. Ce détail, on l'avouera, est intéressant et de nature à piquer notre curiosité. Il me fera excuser, je l'espère, de m'être un peu attardé à étudier le troisième traité de l'*Hexaméron*. Je me hâte de passer au quatrième et je tâcherai d'être bref.

XV

Le quatrième traité de l'*Hexaméron* (fol. 109 *b* 1-87 *b*) est intitulé : « *Des astres que Dieu créa dans le firmament des cieux*[1]. » C'est, comme on le voit, un traité d'astronomie, où l'auteur, après avoir poursuivi un moment sa comparaison entre le monde et un grand palais, pour assimiler les astres à de magnifiques lustres (fol. 109 *b* 1-108), nous parle de la destination du soleil et de la lune ainsi que de

ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܟܠܗܝܢ ܕܐܡܪ ܕܝܢ ܦܬܓܡܐ. ܠܡܘܪܒܐ ܟܠܗ ܗܘܬ ܘܕܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܚܫܘܟܐ. ܘܠܐܘܪܒܐ ܡܢ ܫܡܫܐ ܘܫܡܫܝܢ ܘܡܬܚܝܢ ܠܗ. ܡܢ ܐܘܟܝܬ
ܡܢܗܪܢܐ: ܡܢ ܒܘܟܪܐ ܗܘ ܡܬܬܕܡܝܐ ܕܗܘܐ: ܗܘ ܕܐܬܩܘܗܝ ܒܒܪ ܡܢ ܒܪܝܬܐ
ܒܪܐܬܐ ܗܘ ܕܐܬܩܢܗ ܘܡܬܬܩܢܐ ܒܫܡܝܐ ܕܫܡܫ ܕܐܘܪܐ. ܒܫܘܦܪܗ ܡܢܗܪܢܐ
ܘܡܬܒܣܪܢܝܬܐ. ܗܘ ܕܒܠܘ ܡܬܬܩܢܐ ܕܐܬܩܢܗ ܐܪܥܐ ܒܗܘ ܐܬܐ ܗܘ ܕܐܬܦܠܓܐ.
(*b* 2) ܘܒܗܘ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘܝܢ ܕܗܘܪܩܝܗ. ܒܝܘܡܐ ܠܐܬܐ ܕܪܩܝܥܐ ܗܘ ܕܐܬܩܘܗܝ.
ܒܡܕܝܢܚܐ ܡܢ ܗܝܕܘܡܐ ܕܐܬܩܢܗ ܐܪܥܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܘܕܠܐ ܡܬܒܣܪܐ.

[1] Fol. 109 *b* 1 : ܡܐܡܪܐ ܕܐܪܒܥܐ. ܥܠ ܢܗܝܪܐ ܗܢܘܢ ܕܒܪܐ ܐܠܗܐ ܒܐܪܩܝܥܐ ܕܫܡܝܐ.

celle des étoiles en général, de la concurrence des astres et des divers phénomènes que présente le ciel; des rapports des astres avec le jour, l'année et le temps; de la durée des révolutions des cinq planètes (fol. 166 *a-b*); de la création des astres en opposition avec les opinions des païens; citation à ce propos d'Hermès Trismégiste (fol. 105 *a-b*)[1]; de la lumière en elle-même, ainsi que des ténèbres, et de

[1] Un personnage du nom d'Oussérius ayant interrogé Hermès sur l'existence du Soleil, Hermès lui répondit en disant : « Tu veux, Oussérius, que je te dise d'où vient le Soleil et comment il est apparu. — Il est apparu par les soins du maître de toutes choses; c'est le maître de tout qui l'a conduit à l'existence, à l'aide de son verbe saint. » Et comme Oussérius demandait encore comment le Soleil était parvenu à l'Être, Hermès répondit entre autres choses : « Le maître de tout ce qui existe cria à son verbe saint, intelligent et créateur : Que le Soleil soit! et aussitôt le Soleil fut avec le feu qui monte en haut, je veux dire, avec le feu qui est bien antérieur au Soleil, bien plus lumineux, bien plus actif, bien plus persistant, ce feu que la nature possède avec elle dans son sein; le feu, le maître de tout, le porta sur les hauteurs des eaux. » — Voici le texte original : ܒܪܡ ܐܢܫ ܐܘܣܪܝܘܣ ܡܫܐܠܢܐ ܕܥܠ ܗܘܝܗ ܕܫܡܫܐ ܫܐܠ ܗܘܐ ܠܗ܃ ܕܗܪܡܝܣ ܦܢܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܒܡܠܬܐ. ܐܘܣܪܝܘܣ܃ ܗܘܝܗ ܕܫܡܫܐ ܒܥܐ ܐܢܬ ܡܢܝ ܕܐܡܪ: ܕܡܢ ܐܝܟܐ ܐܬܚܙܝ܃ ܐܬܚܙܝ ܒܒܛܝܠܘܬܐ ܕܡܪܐ ܕܟܠ. ܐܝܬܘܗܝ ܕܝܢ ܗܘܝܗ ܕܫܡܫܐ ܡܢ ܡܪܐ ܕܟܠ܃ ܒܝܕ ܒܡܠܬܗ ܩܕܝܫܬܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܗܘ ܐܘܣܪܝܘܣ ܫܐܠ ܐܦ ܕܐܝܟܢܐ ܗܘܐ܃ ܒܬܪ ܐܚܪܢܝܬܐ ܦܢܐ ܠܗ ܘܐܡܪ. ܡܪܝܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܟܠ܃ ܒܪܝܫܝܬܗ ܩܪܐ ܠܡܠܬܗ (b 1) ܡܠܬܗ ܩܕܝܫܬܐ ܡܣܬܟܠܢܝܬܐ ܘܥܒܘܕܬܐ܃ ܢܗܘܐ ܫܡܫܐ. ܘܒܪܫܥܬܗ ܒܗ̇ ܕܗܘ̇ ܘܐܡܪ ܐܬܚܙܝ ܕܥܡ ܢܘܪܐ ܕܣܠܩܐ ܠܥܠ ܐܬܚܙܝ܃ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܝܢ ܗܘ̇ ܕܩܕܝܡ ܛܒ ܡܢܗ ܢܗܝܪܐ ܘܕܩܕܝܡ ܛܒ ܚܝܠܬܢܐ܃ ܘܡܩܘܝܢ ܡܬܚܒܪܐ ܘܩܕܝܡ ܛܒ ܡܟܬܪܢܐ܃ ܗܝ ܕܐܝܬ ܥܡܗ̇ ܒܥܘܒܐ ܕܟܝܢܐ܃ ܘܐܣܩܗ ܡܪܝܐ ܕܟܠ ܠܥܠ ܡܢ ܡ̈ܝܐ. Toute la fin de ce passage est marquée du signe ÷.

leurs rapports avec le feu; de l'existence des quatre éléments l'un dans l'autre; de la priorité des ténèbres et de la lumière; du corps des astres, de sa nature, de sa grandeur, de sa forme, de son éloignement par rapport à nous ou par rapport aux astres entre eux; des cinq planètes (fol. 99, 62 *b*, 77 *a*); qu'elles ne sont pas animées et ne possèdent point la lumière par elles-mêmes; du jour et de la nuit, de leur différence et de leur égalité; de ceux qui, placés sous le soleil, ont des nuits et des jours toujours égaux, en particulier des habitants de *Marvi* et de *Savaïni* en Éthiopie (fol. 93 *a* 2); des Alexandrins (fol. 93 *b* 1); des Rhodiens, des Antiochiens, des Romains, des Nicéens, des Néocésariens, des Panagoriens, de Thulé (fol. 93 *b*); des degrés terrestres et célestes, des pôles, etc.; du lever et du coucher du soleil, suivant les lieux; de la longueur des jours et des nuits; de la croissance et de la décroissance de la lune (fol. 91 *a*-*b*, 89) : que c'est uniquement une apparence et non une réalité; des simples étoiles, etc.

Je serai bref sur cette partie de l'*Hexaméron*, qui contient cependant des détails intéressants pour les sciences astronomiques. Je me contenterai de résumer ou de traduire ce que Jacques d'Édesse nous dit de la longueur des jours et des nuits dans les diverses contrées du monde connu de son temps. « L'invariabilité des jours et des nuits, dit Jacques, n'existe que pour ceux qui habitent la région brûlante située au midi du pays de Couch. Dès que, au contraire, on s'écarte de cette région pour remonter vers le

nord, les jours et les nuits varient, de telle façon que l'un gagne ce que l'autre perd. Ainsi, pour les habitants de Mārvi, ville des Couchites du milieu, le jour le plus long en été a treize heures et la nuit la plus courte onze heures. En hiver, c'est le contraire qui se produit : la nuit la plus longue a treize heures et le jour le plus court onze[1].

« Pour les habitants de Savāïni, ville des Couchites inférieurs, lesquels sont établis un peu plus au nord que les précédents, le jour d'été le plus long a treize heures et le jour le plus court dix. En hiver, la nuit la plus longue a treize heures et le jour le plus court dix. » A Alexandrie, les jours et les nuits les plus longs sont de quatorze heures, les plus courts de dix heures; à Rhodes et à Antioche de Syrie, de quatorze et de

[1] Fol. 93 a 1 : ܗܘ ܘܟܠ ܡܫܘܚܬܐ (fol. 93 a 2) ܠܐ ܡܬܚܫܒܐ
ܕܐܩܠܝܡܐ ܚܕܐ ܘܡܫܘܚܬܐ ܕܝܘܡܬܐ ܚܣܝܪܐ. ܒܒܪܗ ܕܐܦܠܐ ܗܝ
ܕܠܐ ܚܕܐ ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܗܟܢܐ. ܐܠܗܘܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕܡܫܘܚܬܐ ܕܒܢܝܢ
ܗܟܢܐ ܘܡܫܘܚܬܐ ܕܐܬܪܐ. ܚܕܐ ܡܢ ܒܢܝ ܟܘܫ ܕܡܨܥܝܐ ܒܡܘܪܒܝ
ܕܐܩܠܝܡܐ ܠܐ ܫܘܝܐ ܘܕܝܘܡܬܐ. ܐܠܐ ܕܡܢ ܟܠ ܐܬܪܐ. ܒܝ ܒܝܘܡܐ ܒܠܝܐ
ܕܡܬܚܠܦ ܐܝܟ ܡܢ ܕܝܘܡܬܐ ܗܝ ܕܫܘܝܐ ܐܩܠܝܡܐ ܘܟܠܗ ܒܟܘܫܝܐ. ܒܟܠܗ
ܗܘ ܗܘܐ ܡܫܘܚܬܐ. ܕܗܘ ܡܢ ܕܡܬܚܠܦ ܐܩܠܝܡܐ ܡܢ ܒܬܪܘܗܝ. ܘܠܘܬ
ܒܬܪܘܗܝ ܡܢ ܐܩܠܝܡܐ. ܒܝ ܒܢܝ ܕܟܘܫ ܒܡܘܪܒܝ ܡܢܝܢܐ ܗܘ ܕܒܘܫܝܐ
ܗܘܝܢ ܡܢ ܟܠ: ܐܢܫܐ ܕܡܫܘܚܬܐ ܕܝܘܡܬܐ ܘܠܠܝܐ ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܐܝܟ
ܒܡܫܘܚܬܐ: ܐܩܠܝܡܐ ܕܝܢ ܡܢܗ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܕܫܥܐ ܝܓ̄ ܘܒܠܝܐ ܐܚܪܢܐ
ܕܫܥܐ ܝܐ̄. ܘܒܣܬܘܐ ܠܘܬ ܗܝ ܕܒܠܝܐ. ܠܠܝܐ ܕܝܢ ܕܫܥܐ ܝܓ̄ ܘܐܝܡܡܐ
ܐܚܪܢܐ ܕܫܥܐ ܝܐ̄ .

neuf[1]; dans l'Hellespont, à Rome en Italie, à Nicée en Bithynie, à Néocésarée de Cappadoce, de quinze et de neuf; au milieu de la mer du Pont et dans toute la Thrace, de quinze et de huit; dans la Sarmatie, sur le Borysthènes et dans la ville de Pānāgoria, de seize et de huit[2]. « Dans les pays situés plus au septen-

[1] Nous donnons les chiffres tels que les présente le manuscrit, bien qu'ils nous semblent erronés. Il faudrait probablement 13 et 11, 14 et 10, etc.

[2] Fol. 93 *a* 2 : ܒܗ̇ܢܘܢ ܕܝܢ ܕܒܗܠܣܦܘܢܛܘܣ ܡܕܝܢܬܐ ܕܪܘܡܐ ܘܗ̇ܢܘܢ ܐܝܛܠܝܐ
ܕܢܝܩܝܐ ܕܒܝܬܘܢܝܐ ܗܘܐ ܠܗܪܐ ܡܢ ܗ̇ܢܘܢ: ܗ̇ܘܐ ܒܗܘܢ ܐܝܡܡܐ ܪܒܐ ܒܩܣܪܝܐ
ܕܫܥ̈ܐ ܝܗ (*b* 1) ܘܠܠܝܐ ܐܚܪܢܐ ܕܫܥ̈ܐ ܛ. ܘܒܡܨܥܬܐ ܗܘܐ ܐܝܡܡܐ ܕܫܥ̈ܐ
ܚܡܫ ܘܠܠܝܐ ܕܫܥ̈ܐ ܝܗ܀ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗ̇ܝ ܕܢܐܘܩܣܪܝܐ ܕܩܦܕܘܩܝܐ
ܡܢ ܗܢܘܢ. ܐܝܡܡܐ ܕܫܥ̈ܐ ܝܗ. ܕܠܠܝܐ ܘܠܠܝܐ ܕܫܥ̈ܐ ܛ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܒܦܘܢܛܘܣ
ܒܗܘܢ. ܒܡܨܥܬܐ ܐܝܡܡܐ ܕܫܥ̈ܐ ܝܗ. ܘܠܠܝܐ ܕܫܥ̈ܐ ܛ܀ ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܒܝܬܘܢܝܐ
ܡܢ ܗܢܘܢ. ܒܬܪܩܝܐ ܟܠܗ̇ ܘܒܠܦܢܛܘܣ ܡܕܝܢܬܐ ܕܦܘܢܛܐ. ܐܝܡܡܐ ܪܒܐ
ܘܠܠܝܐ ܕܫܥ̈ܐ ܝܗ ܘܠܠܝܐ ܐܚܪܢܐ ܐܝܡܡܐ ܘܒܩܣܪܝܐ ܕܫܥ̈ܐ ܚ. ܘܠܠܝܐ ܕܫܥ̈ܐ
ܚ ܘܠܠܝܐ ܪܒܐ ܕܫܥ̈ܐ ܝܗ܀ ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܒܝܬܘܢܝܐ ܡܢ ܗܢܘܢ. ܒܠܒܣܩܘܦܘܣ
ܘܐܦ ܒܪܘܡܝ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܛܠܝܐ. ܘܒܢܝܩܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܝܬܘܢܝܐ: ܘܐܦ
ܒܢܐܘܩܣܪܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܩܦܕܘܩܝܐ. ܗܘܐ ܐܝܡܡܐ ܗܘ ܪܒܐ ܕܫܥ̈ܐ ܕܫܥ̈ܐ
ܝܗ ܘܠܠܝܐ ܐܚܪܢܐ ܕܫܥ̈ܐ ܛ. ܘܒܡܨܥܬܐ ܗ̇ܝ ܕܦܘܢܛܘܣ ܒܬܪܩܝܐ.
ܐܝܡܡܐ ܐܚܪܢܐ ܕܫܥ̈ܐ ܪܒܐ ܘܠܠܝܐ ܚ ܕܫܥ̈ܐ ܝܗ܀ ܘܐܦ ܒܣܪܡܛܝܐ ܕܥܠ ܗ̇ܘ
ܕܦܢܛܘܣ. ܘܒܝܬܘܢܝܐ ܡܢ ܒܬܪ ܠܐܪܥ. ܐܝܡܡܐ ܪܒܐ ܩܕܡܝܐ ܕܫܥ̈ܐ
ܝܗ. ܘܠܠܝܐ ܐܚܪܢܐ ܕܫܥ̈ܐ ܚ. ܘܒܩܣܪܝܐ ܠܠܝܐ ܪܒܐ ܕܫܥ̈ܐ ܝܘ ܘܐܝܡܡܐ
ܐܚܪܢܐ ܕܫܥ̈ܐ ܚ܀ ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܒܝܬܘܢܝܐ ܡܢ ܗܢܘܢ. ܒܐܪܥܐ ܗ̇ܝ ܕܣܪܡܛܝܐ
ܘܠܠܝܐ ܢܗܪܐ (*b* 2) ܒܒܘܪܝܣܬܢܝܣ. ܘܒܡܕܝܢܬܐ ܦܐܢܐܓܘܪܝܐ. ܐܝܡܡܐ ܪܒܐ
ܡܢܗܘܢ ܕܫܥ̈ܐ ܝܘ ܘܠܠܝܐ ܐܚܪܢܐ ܕܫܥ̈ܐ ܚ. ܘܒܩܣܪܝܐ ܐܝܡܡܐ ܐܚܪܢܐ ܕܫܥ̈ܐ ܚ
ܘܠܠܝܐ ܪܒܐ ܕܫܥ̈ܐ ܝܘ܀

trion, dans l'île de Thulé, qui est au milieu de l'Océan du nord, le jour le plus long en été a vingt heures, la nuit la plus courte a quatre heures; en hiver, c'est le contraire qui a lieu : la nuit la plus longue a vingt heures et le jour le plus court quatre. Si l'on avance enfin vers le Nord, dans cette terre inconnue et inhabitable à cause de l'inclémence de l'air, sur l'Océan inabordable, on trouvera, en été, des jours de vingt-trois heures et des nuits d'une heure, » etc.[1]. Jacques connaît parfaitement les pôles et il sait que les nuits et les jours y sont alternativement de six mois. Ailleurs, il donne non seulement les dimensions de la terre, la longueur du diamètre terrestre, mais il suppute le poids du globe tout entier. On voit donc que la plupart des questions agitées de nos jours dans l'astronomie, à propos de la terre et des astres, sont soulevées aussi dans l'*Hexaméron* de l'auteur syrien.

XVI

Le cinquième traité (fol. 87 *b*-61 *a*) a pour titre : « *Des animaux et des reptiles que Dieu fit produire aux*

[1] Fol. 93 *b* 2 : ܓܪܒܝܐ ܡܢ ܗܕܐ ܦܢܝܬܐ: ܒܓܙܪܬܐ ܕܬܘܠܐ ܗܝ
ܕܒܐܘܩܝܢܘܣ ܓܪܒܝܐ. ܗܘܐ ܐܝܡܡܐ ܪܒܐ ܒܩܝܛܐ ܕܫ̈ܥܐ ܟ ܘܠܠܝܐ ܙܥܘܪܐ
ܕܫ̈ܥܐ ܕ. ܘܒܣܬܘܐ ܗܘ ܕܒܗܦܟܐ ܒܗܠܝܢ. ܐܝܡܡܐ ܙܥܘܪܐ ܕܫ̈ܥܐ ܕ ܘܠܠܝܐ
ܪܒܐ ܕܫ̈ܥܐ ܟ. ܐܢ ܕܝܢ ܒܗ ܒܓܪܒܝܐ: ܐܢ ܢܩܪܘܒ ܐܢܫ ܠܓܪܒܝܐ
ܡܢ ܗܕܐ. ܒܐܪܥܐ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܝܕܥܢܝܬܐ ܘܠܐ ܡܬܥܡܪܢܝܬܐ ܡܛܠ ܠܐ ܡܫܚܠܦܘܬܗ.
ܒܐܘܩܝܢܘܣ ܗܘ ܕܐܦ ܗܘ ܠܐ ܡܬܗܠܟܢܐ ܘܠܐ ܡܬܥܒܪܢܐ ܢܫܟܚ
ܐܝܡܡܐ ܪܒܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܫ̈ܥܐ ܟܓ ܘܠܠܝܐ ܐܚܪܢܐ ܕܫܥܬܐ ܚܕܐ. ܘܫܪܟܐ....

eaux et des oiseaux qui également sortirent des eaux[1]. » Jacques fait ici un traité d'histoire naturelle; mais, comme toujours, il s'appuie sur des traités antérieurs : « Nous allons maintenant, dit-il, parler des variétés, de la génération et de l'éducation des poissons, et nous exposerons tout ce que nous savons, tout ce que nous avons appris de ceux qui ont écrit sur les poissons. Voici donc ce que disent ceux qui ont étudié la matière et qui l'ont même traitée par écrit[2]. » Il existait donc, on le voit, chez les anciens, chez les Grecs en particulier et même chez les Syriens, toute une littérature sur l'histoire naturelle, ܡܟܬܒܢܘܬܐ ܟܝ̈ܢܝܐ. Jacques d'Édesse y fait souvent allusion dans ce traité; mais, malgré la fréquence de ces allusions, nous n'avons pas remarqué qu'il citât aucun livre et aucun nom propre.

Nous n'essayerons pas de donner une analyse générale des cent et quelques colonnes que l'auteur de l'*Hexaméron* consacre aux oiseaux, aux poissons et aux reptiles, et cependant que de choses intéressantes il y aurait à rapporter! Les pages où il parle

[1] Fol. 87 *b* 1 : ܡܐܡܪܐ ܕܚܡܝܫܝܐ ܡܛܠ ܢܘ̈ܢܐ ܘܪ̈ܚܫܐ ܗܠܝܢ ܕܢܦܩܘ ܡܢ ܡ̈ܝܐ. ܘܡܛܠ ܦܪ̈ܚܬܐ ܗܠܝܢ ܕܢܦܩܘ ܐܦ ܗܢ̈ܝܢ ܡܢ ܟܝܢܐ ܕܡ̈ܝܐ.

[2] Fol. 82 *a* 1 : ܢܐܡܪ ܕܝܢ ܗܫܐ܆ ܥܠ ܫܘܚܠܦܐ ܕܡܘܠܕܐ ܘܬܪܒܝܬܐ ܕܢ̈ܘܢܐ ܘܢܚܘܐ ܟܠ ܗܘ ܡܐ ܕܝܕܥܝܢ܆ ܘܟܠ ܗܘ ܡܐ ܕܝܠܦܢ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܟܬܒܘ ܥܠ ܢܘ̈ܢܐ ܗܟܝܠ ܐܡܪܝܢ ܗܢܘܢ ܕܒܨܘ ܘܦܠܣܘ ܘܟܬܒܘ ܐܦ ܒܟܬܒܐ܀ (Voir encore fol. 74 *b* 2, 72 *b* 1, 69 *a* 1, 64 *b* 1.)

des abeilles (fol. 65 *b*-64 *b*), des vers à soie (fol. 63 *a*-62), vaudraient la peine d'être citées en entier. A propos des vers à soie, l'évêque d'Édesse nous apprend un détail, que nous avions vainement cherché jusqu'ici, et, grâce à ce détail, nous pouvons maintenant fixer, d'une manière précise, la date de sa naissance. Quand il écrivait, en 708, son traité de l'*Hexaméron*, Jacques d'Édesse avait soixante-quinze ans; il était donc né en 633. Voici comment il s'exprime. Parlant du ver à soie, qui meurt en attendant qu'il ressuscite, il ajoute: « La divine Écriture nous dit: « Prépare tes œuvres comme si tu allais partir, « afin que tu ne sois point condamné, ou que tu ne « sois point sans réplique. » Nous ne redoutons pas la divine parole et nous ne rougissons pas de profiter des leçons que la nature place sous nos yeux. A l'exemple du ver privé de parole, nous aussi, ne préparerons-nous pas volontairement notre âme et nos œuvres comme si nous allions partir, comme si nous allions terminer notre vie, *à la fin de nos soixante-quinze ans*, ainsi que le bombyx fait à la fin de ses jours? Ne dépouillerons-nous pas la grossièreté de notre corps? Ne rejetterons-nous pas les désirs de ce monde, afin que, revêtant les joyeuses ailes de l'âme, nous nous envolions vers un monde meilleur, en attendant que vienne le jour de la résurrection de nos corps[1]? »

[1] Fol. 63 *b* 1 : ܘܠܐ ܒܗܬܝܢ ܘܡܬܪܬܝܢ ܐܦ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܡܠܦܐ ܠܟܝܢܐ
ܕܦܩܕܐ ܠܟܠܢ ܘܣܝܡܐ ܠܥܝܢܝܢ. ܕܐܝܟ ܒܥܝܢܢ ܐܝܟ ܕܬܘܠܥܬܐ. ܐܢܫܐ ܕܠܐ ܢܗܘܐ

Nous retrouvons bien, d'ailleurs, dans tout ce traité, le Jacques d'Édesse que nous font connaître ses autres écrits, l'érudit exact et correct, le lexicographe et le grammairien qui a laissé tant de notes importantes, répandues dans ses volumes ou dans les ouvrages sortis des ateliers de scribes formés à son école. Une note originale, relative au perroquet (fol. 67 *a* 2), est ainsi conçue : « Quelques personnes patientes apprirent un jour à cet oiseau (le perroquet) à redire en grec : « *Tu es saint, Dieu, tu es saint,* « *tout-puissant; tu es saint, immortel, qui as été crucifié* « *pour nous; aie pitié de nous*[1] ! » Nous connaissons cette histoire par un très long poème qu'Isaac a consacré à ce fait, poème publié, il y a un certain nombre d'années, par M. Gustave Bickell[2], professeur à

ܡܣܬܟܠ ܘܕܠܐ ܒܥܡܠ ܒܙܘܥܐ. ܕܠܐ ܡܢ ܗܕܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܢܫܝܢ. ܘܐܦܠܐ ܡܢ
ܐܣܩܛܐ ܒܢܝܢܫܐ ܕܡܬܚܙܝܢ ܡܢ ܒܬܪ ܦܘܪܫܢ. ܘܣܝܡ ܒܙܒܢܐ ܐܦܢ ܐܡܪ
ܐܘܚܠ ܠܐ ܦܣܛܩܐ: ܠܐ ܡܬܟܣܝܢ ܢܦܫ ܘܡܬܒܥܐ ܐܝܟ ܕܒܝܬܘܬܐ. ܘܡܘܬܒܐ
ܕܡܢܐ ܕܡܬܒܥܐ ܘܣܦܪܐ ܕܡܘܬܒ ܣܝܡ ܐܝܟ ܦܘܡܐ ܕܒܘܢܒܘܢܒܘܢ: ܠܐ
ܦܣܝܩ ܗܘ ܒܒܘܬܐ ܕܒܪܐ ܘܦܣܛܩܝܢ[a] ܗܘ ܡܢܘܬܐ ܕܒܒܠ ܗܘܐ.
(*b* 2) ܡܢ ܐܝܟܐ ܒܒܠ ܗܘܐ ܫܒܝܩܐ: ܘܦܣܝܩ ܬܘܒ ܕܐܟܠܐ ܬܪܬܝܢ ܘܦܫܝ
ܘܩܠܐ. ܒܝܬܐ ܕܥܒܕܐ ܐܚܐ ܕܡܘܣܝܐ ܕܝܘܢܝܐ ܗܢܘܢܐ.

[1] Fol. 67 *a* 2 : ܐܠܦܘ ܡܢ ܦܛܝܩܛܐ ܕܝ ܒܥܡܠܐ ܝܘܢܝܐ ܠܡܐܡܪ ܠܗ:
ܩܕܝܫ ܐܢܬ ܐܠܗܐ. ܩܕܝܫܬ ܚܝܠܬܢܐ. ܩܕܝܫܬ ܠܐ ܡܝܘܬܐ.
ܕܐܙܕܩܦܬ ܚܠܦܝܢ. ܐܬܪܚܡ ܥܠܝܢ.

[2] G. Bickell, *S. Isaaci Antiocheni opera omnia*, Gissæ, 1873, in-8°, p. 85-175. Le poème a 2,135 vers!

[a] Le manuscrit porte : ܦܣܛܩܝܢ.

Innspruck. Jacques d'Édesse nous l'a racontée, lui aussi, dans une de ses lettres relative aux trois écrivains qui portent le nom d'Isaac dans l'histoire littéraire, et nous avons nous-même édité ce fragment il y a bien longtemps[1]. On comprend très bien que l'homme érudit, auquel nous devons l'*Hexaméron*, n'a pas laissé échapper une aussi belle occasion de rappeler ce fait curieux de l'histoire ecclésiastique. « L'oiseau éthiopien, qui s'appelle *Psitaqos* (perroquet) et dont j'ai déjà fait mention antérieurement, dit-il, est célèbre parmi les connaisseurs pour les chants qu'il peut apprendre. On rapporte qu'un jour il apprit, d'un des habitants de la grande ville d'Antioche, à chanter, et qu'il chantait, en effet, devant une grande foule d'hommes, le « *sanctus* », que les chrétiens récitent encore dans leurs églises; mais il y ajoutait la parole indiquant que *Dieu avait été crucifié pour nous*[2]. »

On voit donc qu'il ne peut pas y avoir de doute

[1] J.-P.-P. Martin, *Syro-chaldaïcœ institutiones*, 1873, in-8°, p. 70.

[2] Fol. 67 *a* 2 : ܦܪܚܐ ܗܘ ܟܘܫܝܐ ܕܡܬܩܪܐ ܦܣܝܛܩܘܣ. ܗܘ ܕܐܦ ܡܢ ܠܥܠ ܥܒܕܢ ܡܛܠ ܥܘܗܕܢܗ. ܕܗܠܝܢ ܡܛܠ ܐܡܪ ܘܐܡܪܐ ܡܫܬܒܚ ܡܢ ܝܕܘܥܐ ܕܩܠܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܥܠܘܗܝ. ܐܦ ܕܝܠܦ ܒܝܘܡ ܚܕ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܐܢܫ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܪܒܬܐ ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܒܩܠܗ ܩܕܡ ܟܢܫܐ ܕܥܡܐ. ܠܡܙܡܪܘܬܐ ܗܘܐ ܠܩܕܝܫܬ ܩܕܝܫܐ ܕܡܡܠܠܝܢ ܒܥܕ̈ܬܐ ܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܐܡܝܢܐܝܬ. ܟܕ ܐܡܪ ܗܘܐ ܟܢܗ. ܐܦ ܒܬܪܗ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܡܘܕܥܐ. ܕܐܠܗܐ ܐܨܛܠܒ ܚܠܦܝܢ — On sait, par l'histoire ecclésiastique, que, vers l'an 480-500, l'Église d'Orient fut profondément troublée par l'addition au « *Sanctus* » de ces mots : « *Qui as été crucifié pour nous* ».

sur la provenance de l'*Hexaméron* que nous étudions : c'est bien Jacques d'Édesse qui en est l'auteur. Les attestations des notes initiales et finales sont confirmées par tous les détails de fond et de forme que nous recueillons au fur et à mesure que nous avançons. Quelques-uns mêmes de ces renseignements sont extrêmement précieux, puisqu'ils font mieux connaître l'écrivain et déterminent la date de sa naissance.

Je ne m'arrête pas davantage à cette partie de l'*Hexaméron*, malgré le désir que j'en aurais, pour ne pas allonger outre mesure ce travail de simple analyse.

XVII

« *Du bétail et des bêtes sauvages, des reptiles terrestres*[1]. » Tel est le titre du sixième traité (f. 61-41 *b* 1).

Je renonce également à donner, pour ce traité, une analyse détaillée des matières qui y sont passées en revue. Jacques d'Édesse parle des animaux domestiques et des animaux sauvages; il y décrit leurs espèces, leurs traits caractéristiques, leurs propriétés, leurs mœurs, leurs instincts, leurs qualités physiques, intellectuelles et morales, si l'on peut s'exprimer ainsi à propos des animaux. L'éléphant, le chameau, le dromadaire, le chien de rivière qu'on trouve, dit-il, en Égypte et en Syrie, le chien ordinaire, etc., attirent son attention d'une façon spé-

[1] Fol. 61 *a* 1 : ܡܐܡܪܐ ܕܫܬܐ. ܥܠ ܒܥܝܪܐ ܘܚܝܘܬܐ ܕܒܪܐ ܘܥܠ ܪ̈ܚܫܐ ܕܐܪܥܐ܀

ciale. Il raconte plusieurs traits de fidélité donnés par des chiens et il déclare les emprunter à des poètes grecs. Ici, comme dans tous ses traités antérieurs, il s'appuie sur des ouvrages écrits, mais il ne nomme personne en particulier. Comme spécimen, je rapporterai ce qui a rapport à l'éléphant: «Les naturalistes, dit Jacques d'Édesse, racontent que l'éléphant demeure deux ans dans le ventre de sa mère et qu'il n'atteint sa pleine croissance qu'au bout de douze ans. De même que pour les autres animaux, plus long est le temps de la gestation de l'éléphant et plus long aussi est le temps que son corps requiert avant d'arriver à son complet développement. Telle est, en effet, la loi établie par le Créateur tout-puissant: la gestation, la croissance et la grandeur corporelle, la durée de la vie, tout cela se correspond. Les connaisseurs affirment que l'éléphant vit trois cents ans, un peu plus ou un peu moins. Cette bête énorme, cette montagne de chair, comme on l'appelle quelquefois, toute grande et toute forte qu'elle est, se soumet néanmoins à l'homme. Elle lui sert de monture et porte des fardeaux en rapport avec sa puissance[1].

[1] Fol. 57 *a* 1 : ܥܠ ܐܕܡܐ ܦܝܠܐ ܗܘ ܕܥܠܝܗ ܐܡܪܝܢ ܀ ܕܒܝ ܟܪܣܐ ܕܐܡܗ ܫܢܝܢ ܬܪܬܝܢ ܗܘܐ ܒܟܪܣܐ. ܒܬܪܥܣܪܐ ܕܫܠܡܘܬܐ ܒܟܪܣܐ ܕܐܬܐܠܡܘܬܐ ܫܢܝܢ ܬܠܬ ܒܫܘܡܠܝܐ ܕܩܘܡܬܐ. ܐܝܟ ܕܥܠ ܓܒܪ ܕܡܢܝܢܘܬ ܐܦܠܐ ܕܟܪܣܗܘܢ ܐܝܟ ܕܪܒܐ ܗܘ ܕܝܘܡܬܐ ܐܣܬܝܡܬܐ ܀ ܗܟܢܐ ܐܦ ܠܩܘܡܬܗܘܢ ܐܠܗܘܬܐ ܕܫܘܠܛܢܐ ܥܠ ܟܠ ܡܬܝܕܥܐ܀ ܒܟܠ ܙܒܢܐ ܕܚܝܐ ܕܓܘܫܡܗܘܢ. ܫܡܥܝܢ ܕܝܢ ܠܡܠܐ ܕܡܕܒܪܐ ܗܘ ܕܢܚܐ ܥܠ܀ ܒܟܠ ܓܘܫܡܗܘܢ ܘܩܘܡܬܗܘܢ: ܘܒܡܫܘܬܐ ܕܫܢܝܗܘܢ: ܐܝܟ ܕܒܫܘܠܛܢܐ

« On la conduit à la guerre, et on lui apprend à combattre les ennemis et à se venger d'eux. Pour cela on lui fait boire du vin mélangé avec de l'encens; on l'enivre; on la pénètre de colère et de violence et la pousse contre les adversaires de façon qu'elle aide ses maîtres. Dans les combats, elle fait, à ce que disent les personnes instruites, preuve d'une grande intelligence et d'un grand discernement; car, quelque mêlés que soient les combattants, seraient-ils même étendus à terre, pêle-mêle, les uns sur les autres, cet animal sait distinguer ses ennemis de ses amis : il se précipite en avant avec rage et fureur, foulant sous les pieds ceux-là et les écrasant, tandis qu'il passe sur ceux-ci, dans sa course effrénée, sans leur nuire et leur marcher dessus; et ce n'est pas seulement avec ses pieds que l'éléphant combat, c'est encore avec sa longue trompe, c'est avec les défenses qui avancent devant sa figure, et dont il se sert pour transpercer et déchirer ses adversaires. Il allonge sa trompe en avant, la tourne à droite, la porte à gauche, attire

ܕܐܟܠ ܕܣܢܝܩܘܗܝ. ܐܦܢܝ ܠܗ ܠܡܥܒܕ ܗܢܘܢ ܕܢܒܥܐ. ܕܠܒܝܫܐ ܠܐܠܦܬܢܐ
ܦܬܝ ܠܗ ܣܡܝܢ ܡܢܘܢ ܒܗܘܢ ܠܟܠܐ ܕܠܐܪܗܘܢ ܣܢܝܩܘܗܝ. ܒܗܘܐ ܘܒܟܠ
ܣܘܐܐ ܐܚܪܐ ܘܩܛܠܐ ܒܗܘܦܟܐ: ܗܢܐ ܕܒܓܒܗ ܠܟܠܐ ܠܥܘܪܐ (a 2) ܕܒܥܒܪܐ
ܡܕܝܡ. ܐܡܝܠ ܕܐܦ ܡܢ ܐܢܫܐ ܗܟܢܐ ܠܡܥܒܕܗ ܡܠܟܐ ܐܚܘܗܝ: ܠܡܚܒܫ
ܘܗܦܟܗ. ܗܢܐ ܕܒܥܠ ܠܝ ܐܝܟ ܘܣܠܩܬܐ. ܠܐܝܬ ܐܝܟ ܕܒܥܢܝܐ ܕܒܝܫܐ. ܘܒܗ
ܒܥܣܩ ܐܢܘܟܠ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܒܚܝܘܬܐ. ܘܠܒܘܫܬܐ ܦܣܝܩܝ ܒܠܗܘܢ ܒܘܣܡܐ
ܒܥܝܢܘܬܐ ܕܣܟܠܘ.

ses ennemis, les jette sous ses pieds, où il les écrase et les tue. Dieu a donné à l'éléphant la trompe en guise de main; il s'en sert non seulement lorsqu'il combat, mais encore lorsqu'il veut se nourrir. C'est avec elle, en effet, qu'il saisit sa nourriture, qu'il l'approche et l'introduit dans sa bouche. C'est avec elle encore qu'il pompe et prend sa boisson ou toute autre chose; c'est avec elle enfin qu'il enlève de terre tout ce dont il veut se saisir[1].

[1] Fol. 57 *a* 2 : ܐܠܐ ܟܕ ܐܦ ܒܩܪܒܐ ܕܥܡܡܠܐ ܕܒܥܝ̈ܪܐ ܡܬܟܬܫ
ܥܡ ܒܥܠܕܒܒ̈ܘܗܝ. ܟܕ ܡܬܟܬܫ ܥܡ ܕܐܦ ܗܘ ܐܠܦܐ ܘܐܠܝܨ ܡܢ ܒܥܝ̈ܪܐ
ܠܗ ܡܕܝܫ ܠܗܘܢ. ܟܕ ܡܬܟܬܫ ܥܡ ܐܦ ܣܓܝܐ ܕܣܓܝܐ ܒܚܡܬܐ ܘܒܪܘܓܙܐ
ܥܠܘ. ܘܡܬܥܒܪ ܥܠܘ ܕܢܫܒܘܩ ܘܐܢܫܐ ܠܐ ܡܬܡܨܝܢ ܠܡܩܡ ܩܕܡܘܗܝ ܒܩܪܒܐ
ܕܡܬܚܘܝܢ ܘܠܒܝܫ ܥܠܘܗܝ ܕܐܝܟܢܐ ܥܠ ܡܫܬܐ. ܗܘ ܐܝܢܐ ܕܥܠܘ ܗܘܐ ܣܝܡܐ
ܦܘܪܩܢܐ ܐܝܟ ܥܠ ܒܦܬܘܪܐ ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪܝܢ ܣܘܪ̈ܝܐ ܘܡܬܩܢܝܢܐ ܕܐܢܬܘܢ ܕܗܘܐ.
ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܟܕ ܣܓܝܐܝܢ ܡܬܚܙܝܢ ܐܝܟܢܐ ܥܡ ܒܥܒܪܐ. ܘܐܦ ܟܕ ܢܦܩܝܢ ܠܠܐ
ܐܪܥܐ ܡܢ ܐܦ̈ܝܗܘܢ ܒܦܘܡܐ ܣܓܝܐܬܐ: ܘܒܥܠ ܐܟܢܝܢ ܐܦ ܠܠܐ ܥܡ ܣܓܝܐ ܐܘ
ܢܦܠܬ ܐܝܟܢܐ. ܢܒܠ ܐܡܪܝܢ ܕܐܦܪܘܩ (*b* 1) ܒܫܢܬܐ ܡܢ ܒܒܥܝ̈ܪܐ.
ܟܕ ܢܦܝܠ ܒܐܝܕܐ ܘܒܥܒܪܐ ܕܡܬܬܠܐ ܠܗܘܢ ܒܥܠܝ ܘܡܬܚܠܠ ܠܗܘܢ.
ܘܡܬܟܬܫܐ ܠܗܘܢ ܒܫܢܬܐ ܟܕ ܢܦܪܐ ܠܠܐ ܡܢܗܘܢ ܒܗ ܒܐܝܕܐ ܦܘܪܩܢܗ
ܘܠܐ ܡܬܩܒܠ ܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܕܢܦܠ ܠܠܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ. ܘܥܠ ܒܥܘܕ ܒܬܚܘ̈ܬܗܘܢ
ܐܡܪܝܢ ܠܠܐ ܦܝܠܐ ܕܢܟܒ ܡܪܟܒܐ. ܐܠܐ ܟܕ ܐܦ ܟܕ ܗܦܟܗ ܗܘ ܐܪܟܐ. ܘܐܦ
ܒܢܝܚܘܬ ܗܢܘܢ ܕܐܢܫ ܩܝܡ ܐܩܦܘܗ. ܟܕ ܡܬܩܕܡ ܒܗܘܢ ܒܩܡܬ ܘܡܬܟܬܪ
ܒܒܥܝ̈ܪܐ. ܘܟܕ ܡܬܩܡܨ ܫܒܬܗ ܐܦ ܒܡܬܚܪܝܘ̈ܗܝ. ܐܦ ܒܡܬܚܘܝܢܐ
ܘܫܩܠܐ. ܘܐܪܙ ܡܬܩܪܒ ܠܗܘܢ ܒܐܝܕܗ. ܘܫܬܐ ܠܗܘܢ ܩܕܡ ܦܘܡܗ.
ܐܝܟ ܕܢܣܒ ܘܫܩܠ ܐܢܘܢ. ܒܦܪܘܩܝܢ ܠܟܠܗ ܐܝܕܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܐ

« Dieu a fait à l'éléphant un cou court et ramassé, étroitement relié à ses épaules, pour que sa trompe exposée facilement à souffrir soit préservée par le voisinage des pieds. Placée sous les défenses terribles, elle est là tranquille et sans crainte. Cet animal a été si bien armé de toutes parts qu'on ne peut pas facilement lui nuire : à l'extérieur, il est muni d'une peau épaisse et dure ; au-dessous, il a une chair bien plantée, forte et riche en nerfs, de telle sorte qu'on ne peut pas aisément le blesser en le frappant au dehors. A cause de la masse et de la lourdeur de son corps, le Créateur a donné à l'éléphant des pieds comme des colonnes, des pieds droits, qui ne ploient pas, car ils n'ont pas d'articulations ; des pieds qui peuvent toujours soutenir le poids de son corps. L'éléphant ne se couche pas, en effet, à quatre pattes, comme les autres animaux de la terre, car, s'il se couchait, la vigueur des muscles de ses jambes aurait du mal à relever aisément et à mettre debout sa vaste corpulence. C'est pour cela que cet animal ne s'étend jamais à terre ; quand il veut dormir ou se reposer un peu, il s'appuie contre des arbres forts et vigoureux, ou bien contre un mur ; mais il ne s'appuie qu'en partie[1], » etc.

ܐܪܝܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܠܗ ܒܥܘܕ ܗܘܐ ܕܡܛܠܬܐ ܒܡܘܣܠܐ ܒܡܬܬܒܪܢܐ.
ܐܠܐ ܐܦ ܠܗ ܠܝܬ ܡܚܝܠܬܐ ܕܡܛܠ ܠܒܪܘܣܗ. ܟܕ ܕܝܢ ܚܫܝܠܐ ܘܟܒܝܫ ܕܟܠܗ
ܡܬܒܥܠܬܐ. ܘܡܫܪܝܪ ܘܡܫܬܡܫ ܒܓܝܕܐ ܘܒܣܪܗ: ܘܟܕ ܢܫܟ ܘܡܫܡܠܐ ܐܦ
ܥܡܠܐ ܕܡܢܐ ܐܘ ܕܡܕܡ ܐܚܪܝܢ܀ ܘܟܕ ܢܦܩ ܡܢ ܐܪܥܐ ܠܠܡܐ ܕܪܓܠܐ ܕܢܦܫܗ.

[1] Fol. 57 b 1 : ܥܒܕ ܠܗ ܕܝܢ ܩܕܠܐ ܟܪܝܐ ܘܡܟܡܟܐ܀ ܘܐܣܝܪ ܡܩܪܒܐܝܬ

Pour un traité d'ensemble, où il est question de tous les animaux de la création, ce n'est pas trop mal. C'est ce qu'on pouvait attendre de l'évêque d'Édesse, et nos livres classiques, nos abrégés d'histoire naturelle, ne parlent guère mieux.

XVIII

Enfin, dans le septième traité, l'auteur de l'*Hexaméron* s'occupe : « *De l'homme que Dieu créa à son image, et qu'il établit comme un monde grand et merveilleux dans ce petit monde*[1]. »

ܦܝܠܐ (b 2) ܠܘܩܒܠܗ. ܐܡܪܬ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܗܕܡܘ̈ܗܝ ܕܒܣܪܗ ܒܢܝܢܐ ܥܡܘ̈ܕܐ ܫܦܝ̈ܐ ܕܠܐ ܟܦܦܝܢ. ܡܛܠ ܕܠܝܬ ܠܗܘܢ ܦܘܪ̈ܩܐ. ܘܪ̈ܓܠܐ ܕܡܫܟܚܢ ܕܢܣܝܒܪܢ ܬܘܩܠܐ ܕܦܓܪܗ ܘܠܐ ܡܬܟܦܦܢ. ܘܟܠ ܐܝܟ ܗܕܐ ܡܢ ܟܠ ܕܘܟ. ܐܡܪܬ ܕܟܕ ܡܬܕܡܟ ܡܢ ܚܝ̈ܘܬܐ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ ܡܢ ܥܠ ܚܨܗ ܘܩܡ ܒܫܘܒܚܐ ܘܡܢ ܬܚܝܬ ܒܪ̈ܟܘܗܝ ܘܚܝܠܐ ܕܥܠܡܐ. ܐܡܪܬ ܕܠܗ ܕܡܛܠ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܕܢܩܘܡ ܡܢ ܒܬܪ ܕܢܦܠ. ܡܛܠ ܕܐܝܟ ܫܪܝܪܐ ܘܡܥܒܕܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܗ ܒܥܛܡܗ ܠܐ ܪܒܝܥ ܥܠ ܐܪܥܐ ܟܕ ܕܡܟ ܐܘ ܢܚ: ܐܠܐ ܣܡܝܟ ܥܠ ܐܝܠܢܐ ܐܘ ܥܠ ܫܘܪܐ: ܐܡܪܬ ܕܢܣܬܡܟ ܥܠ ܐܝܠܢ̈ܐ ܘܥܠ ܫܘ̈ܪܐ. ܐܝܟ ܗܢܐ ܕܟܕ ܪܒܝܥ ܢܩܘܡ. ܠܐ ܢܦܠ ܒܐܪܥܐ ܕܢܚܘܢ ܐܘ ܕܢܕܡܟ ܐܝܟ ܕܡܫܟܚܝܢ ܚܝ̈ܘܬܐ ܕܟܠ ܐܪܥܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܗܘܐ ܚܝܠܐ ܕܪܓܠܘܗܝ ܕܟܦܦܢ ܕܢܩܝܡܘܢ ܐܢܘܢ ܕܢܚܘܢ: ܕܢܩܘܡ ܘܢܬܦܫܛ ܥܠ ܦܣܘܠܬܗ: ܟܕ ܫܪܝܪ̈ܬܐ ܢܦܩܢ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܐܦܠܐ ܢܚܘܬ ܥܠ ܐܪܥܐ. ܐܠܐ ܐܡܟܢ (fol. 56 a 1) ܕܪܓܠܐ ܕܢܦܘܩ ܐܘ ܕܢܬܬܢܝܚ ܥܡܟܐ. ܐܘ ܥܠ ܐܝܠܢܐ ܡܥܡܪܬܐ ܘܫܪܝܪܬܐ. ܐܘ ܥܠ ܐܣܛܐ ܣܡܝܟ ܗܘ ܒܗ ܫܪܝܪܐܝܬ.

[1] Fol. 41 b 1 : ܥܠ ܐܢܫܐ ܕܒܪܝܗ ܐܠܗܐ ܒܨܠܡܗ. ܘܐܝܟ ܥܠܡܐ ܪܒܐ ܘܬܡܝܗܐ ܕܒܥܠܡܐ ܙܥܘܪܐ.

Des sept parties de l'*Hexaméron*, celle-ci, la dernière, est peut-être celle qui contient le plus de hors-d'œuvre au point de vue strictement scientifique, car l'écrivain fait, de temps à autre, un peu le prédicateur ou l'homéliste. Et cependant, après quelques pages consacrées à montrer pourquoi et comment l'homme a été créé le dernier; pourquoi et comment le Créateur, aussi sage que tout-puissant, a commencé par préparer la demeure, par l'orner et l'embellir, avant de créer celui qui devait l'habiter, que de feuillets intéressants pour le physiologiste, pour le philosophe, pour le médecin et le penseur! Jacques commence par décrire le corps humain, l'intérieur d'abord, l'extérieur ensuite; les sens, leurs propriétés, leurs fonctions. Il résume tout ce qu'il a dit, en signalant douze traits caractéristiques qui distinguent l'homme des animaux et de tous les autres êtres de la création. Puis il passe à l'âme et à ses facultés, à l'intelligence, à la sensibilité, à la volonté, et il résume dans six notes caractéristiques ce qui distingue l'âme humaine. Après s'être ainsi occupé des deux éléments dont se compose l'homme, il étudie leur union, consacre à l'éducation physique, intellectuelle et morale de l'homme quelques pages très curieuses (fol. 14-12), parle de la longévité humaine et en cite des exemples remarquables[1];

ܕܥܡܡܐ܂ ܘܐܡܪ ܘܡܦܩܝܢ ܐܝܟ ܥܡܡܐ ܐܬܪܐ ܘܠܡܫܘܬܐ܂ ܕܝܢܗܘܢ ܥܡܡܐ ܗܠܝܢ
ܐܬܘܪܐ܀

[1] A propos de la longévité des races humaines, je crois devoir

il traite des merveilles accomplies dans les sciences et dans les arts, et, descendant ensuite des régions intellectuelles dans le domaine du monde moral, il raisonne sur les vertus et les vices, par conséquent sur la responsabilité, d'où, par voie de conséquence, il est appelé à parler de la mort et de la résurrection. Il commence par exposer les idées fausses des hérétiques et leur oppose les idées vraies.

Nous ne citerons qu'une partie de la description du corps humain, pour donner une idée du genre adopté par l'écrivain dans cette partie de son ouvrage. « Nous pouvons, dit Jacques d'Édesse, comparer — et la comparaison est très convenable — nous pouvons comparer le corps humain à une tour

rapporter en note ce que dit Jacques d'Édesse. Après avoir parlé des faits connus chez les anciens, il ajoute : « Mais il faut observer que, encore aujourd'hui, on voit chez les Indiens plus que chez les autres peuples des hommes prolonger leur vie jusques à 350 ans et même jusques à 400 ans. Pour la plupart, les Indiens vivent jusques à 200 ou 250 ans. Dans l'Arabie Heureuse, beaucoup d'hommes vivent jusques à 130 ans. » Voici le texte original, fol. 12 *b* 2 : ܐܠܐ ܕܝܢ ܠܡܬܒܩܝܘ ܟܕ ܗܘܝܢ . ܐܦ ܗܕܐ ܕܒܝܘܡܬܢ ܐܦ ܗܫܐ . ܒܟܠܗ ܗܘܐ ܡܬܚܙܝܐ (fol. 11 *a* 1) ܣܓܝܐܐ ܕܒܢܝ̈ܢܫܐ ܠܘܬ ܗܢܕܘܝܐ ܕܝܬܝܪܐܝܬ ܡܢ ܕܒܫܪܟܗܘܢ ܥܡ̈ܡܐ . ܐܢܫܐ ܕܢܗܘܘܢ ܚܝܝܢ ܫܢ̈ܝܢ ܕܢܘܪܟܘܢ ܒܚܝ̈ܝܗܘܢ ܘܐܦ ܥܕܡܐ ܠܬܠܬܡܐܐ ܘܚܡܫܝܢ ܫܢ̈ܝܢ . ܘܐܦ ܥܕܡܐ ܠܐܪܒܥܡܐܐ ܫܢ̈ܝܢ . ܣܓܝܐܐ ܗܘ ܕܝܢ ܥܕܡܐ ܠܡܐܬܝܢ ܫܢ̈ܝܢ . ܘܐܦ ܥܕܡܐ ܠܡܐܬܝܢ ܘܚܡܫܝܢ ܫܢ̈ܝܢ . ܒܐܪܥܐ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܕܐܪܐܒܝܐ ܒܣܝܡܬܐ . ܐܦ ܥܕܡܐ ܠܡܐܐ ܘܬܠܬܝܢ ܫܢ̈ܝܢ ܚܝܝܢ ܐܢܫܝܢ ܣܓܝܐܐ ܐܦ ܗܫܐ. — Le témoignage de Jacques d'Édesse sur un fait de ce genre nous paraît avoir de l'importance, car il pouvait être bien renseigné sur ce qui se passait aux Indes et il l'était sur ce qui se passait en Arabie.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000148

élevée et solide, fortement assise sur deux excellents piliers, et dans laquelle on compterait cinq étages superposés l'un à l'autre. Il y a, en effet, dans le corps humain, les pieds, les jambes, le ventre, le cou et la tête[1]. »

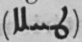
Pour ne pas allonger outre mesure un travail qui est déjà assez étendu, nous passerons tout de suite au troisième étage, dont la description est plus compliquée et plus importante. « Au-dessus du second étage, dit l'auteur de l'*Hexaméron*, l'architecte établit le trésor royal, dont il fit un troisième étage, large et spacieux : cet étage qu'on appelle habituellement le ventre, l'estomac et la poitrine, avec tout ce qu'ils renferment. Sur le fond de cette demeure, vers la terre, l'artiste plaça deux vases destinés à recevoir les immondices et les balayures : l'un emporte les immondices solides et l'autre reçoit celles qui sont liquides. C'est ce qu'on appelle la vessie. Sous ces deux vases, l'artiste établit deux issues convenables : l'une assez large pour les immondices solides, l'autre étroite et resserrée pour le dégagement des liquides; il fallait, en effet, que le trésor pût toujours être net; il fallait que rien d'encombrant et d'inutile n'y occupât de la place sans nécessité. Au-dessus du parquet de cet appartement,

[1] Fol. 36 *b* 2 : ܢ̇ܦܫܗ ܕܝܢ ܘܦܓܪܗ ܟܘܟܒܬܐ. ܘܒܢܝܢܐ ܐܝܬ ܠܗ ܕܡܝܐ ܚܕܐ ܡܕܡ. ܐܦ ܒܗܐ ܦ̇ܓܪܐ ܡܕܡ ܪܓܠܐ ܘܫܩܐ. ܕܟ̇ܪܣܐ ܡܥܝܐ ܕܬܠܬ ܒܕܘܟܬܐ ܕܬܠܬ ܫܡܫܬܐ. ܘܐܝܬ ܒܗ ܫܘܩܐ ܡܕܝܪܐ ܕܡܫܡܫ ܣܝ ܬܠܬ ܡܢ ܣܝ. ܬܠܬܝܢ (fol. 35 *a* 1) ܐܝܬ ܒܗ ܘܡܬܩܢܬܐ ܘܟܪܣܐ ܘܩܕܠܐ ܘܪܫܐ...

en guise de ces objets nécessaires ou précieux que l'on suspend à des crochets, l'architecte, désireux d'aérer la maison, d'y entretenir un chaud et un froid tempéré, un air bien égal, ni trop sec, ni trop humide, l'architecte, dis-je, disposa deux vases égaux, ayant la même inclinaison, l'un en regard de l'autre, afin de conserver toute la maison : c'est ce qu'on appelle les reins, lesquels se distinguent de tout le reste par leur couleur aussi bien que par leur forme et par la qualité de leur chair [1].

[1] Fol. 35 *b* 1 : ܒܒܢܝ. ܡܐܢܐ ܬܠܐ ܒܗ ܕܒܥܘ ܘܡܕܡ ܐܝܟ .ܟܠܗܘܢ
ܡܒܪܐ ܐܪܕܝܟܠܐ ܚܟܝܡܐ ܘܦܘܫܐ. ܗܘ ܕܡܬܒܥܐ ܡܢ ܚܫܒܐ ܕܢܦܘܚ ܒܝܬܐ
ܘܐܫܬܡܫܬܐ ܘܚܝܠܐ. ܘܢܛܘܪ ܗܘܢ ܕܚܡܝܡܘܬܗܘܢ. ܒܫܘܝܘܬܐ [2] ܘܟܠܗ
ܕܒܝܬܐ ܗܘ ܟܠܗ ܐܪܕܝܟܠܐ ܡܢܛܠ ܗܢܐ ܘܐܦ ܐܘܢܐ ܡܐܢܐ ܬܪܝܢ ܡܬܩܪܝܢ
ܕܗܘ ܠܐܪܚܐ ܘܟܝܢܗ ܕܒܝܬܐ. ܡܠܬܐ ܦܣܝܩܬܐ ܕܐܪܚܐ ܗܝ ܒܒܝܬܐ. ܘܡܠܬܐ
ܐܣܪܬ ܡܢܟܠܐ ܕܐܣܛܘܟܣܐ ܗܘ ܕܡܢܗܘܢ ܡܬܟܢܫܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܝܟ
ܒܒܝ ܡܩܡܬܐ ܐܝܟ ܚܡܝܡܘܬܐ. ܡܩܡܬܐ ܪܘܚܐ ܠܐܪܚܐ ܒܒܝܬܐ. ܘܡܩܡܬܐ
ܐܣܪܬ ܡܢܝܢܐ ܘܡܠܟܐ ܒܒܢܝܢܐ ܕܐܣܛܘܟܣܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܠܝܢ ܒܗܘܢ ܐܝܟܢܐ ܕܗܘ
ܒܗ ܬܠܐ ܡܐܢܐ. ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܐܠܐ ܒܗ ܡܢܝܢ ܒܡܠܐ ܘܠܐ ܢܦܫܐ ܕܒܗܝܢ ܕܗܘܬܐ
ܒܫܘܝܘܬܐ ܘܕܠܐ ܡܘܬܪ. ܠܐ ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܕܒܝܬܐ ܗܘ ܒܡܘܬܐ ܕܫܪܪܐ ܢܦܫܬܐ
ܘܡܫܬܪܐ ܕܐܝܟ ܐܘ ܦܬܝܟ ܠܐ ܦܬܠ. ܒܒܝ (*b* 2) ܘܐܦ ܐܘܡܢܐ ܐܝܟ
ܕܒܣܪܘܬܐ ܡܘܐܬ ܕܐܪܐ ܕܒܝܬܐ: ܒܡܣܘܬܐ ܒܗ ܘܡܣܪܘܬܐ ܡܬܡܫܚܬܐ.
ܘܡܢܡܘܬܐ ܘܐܣܛܘܟܣܐ ܡܬܚܒܛܐ ܘܡܒܝܬܐ. ܬܠܬܐ ܐܝܟ ܡܩܠܐ ܘܡܩܢܐ
ܒܬܠ ܕܦܢܝܢ ܚܕ ܒܡܢܬܐ ܒܒܘܬܪܐ ܕܒܗ ܒܒܝܬܐ. ܗܢܘܢ ܕܡܬܩܪܝܢ
ܟܠܝܬܐ: ܘܦܪܝܫܢ ܒܓܘܢܗܘܢ ܐܘ ܒܐܣܟܡܗܘܢ. ܐܘ ܒܐܣܛܘܟܣܐ
ܕܒܣܪܗܘܢ.

[2] Le manuscrit porte ܒܫܘܝܬܐ. C'est une des rares fautes que nous y avons rencontrées.

« Au milieu de cette maison se trouvent le récipient des aliments et les intestins qui les conduisent à l'issue inférieure. Sur une autre partie du parquet de cette maison, du côté gauche, est placé le récipient qui s'appelle *T^eHolo* (), lequel reçoit le suc résultant du mélange des aliments et des boissons où tout le corps puise sa force. Au-dessus de ce réservoir, mais dans le même étage, le Dieu créateur de la nature a placé, en face des portes décentes et de la belle graisse, une autre demeure précieuse, extrêmement utile, laquelle est appelée, tout à fait convenablement, la chambre nuptiale de la poitrine (le péricarde?), en quelque sorte, pour honorer et pour reposer le roi des membres, le cœur, son épouse, ou le foie, et leur témoin, ou le fiel, qui va avec eux. C'est là que se trouvent encore la cuisine de tout le corps et la table à laquelle mangent tous les membres; le roi ou le cœur, et tous ses serviteurs, c'est-à-dire tous ceux qui l'environnent et tous ceux qui le servent. Le Créateur a mis là aussi, dans le cœur, le feu qui réchauffe tout le corps, ainsi que le poumon, ce vase mou et léger, qui reçoit l'air à l'aide duquel vit et subsiste l'homme tout entier. C'est encore sur le fondement de ce troisième étage, je veux dire, sur la jointure des os et des cuisses, que Dieu a établi cet appareil osseux, nommé *paq'ro* (colonne vertébrale?), qui porte la poitrine ainsi que ce qui est au-dessus. Il a fait aussi ces côtes osseuses reliées à la colonne, qui enveloppent le ventre, pour le préserver, à cause de sa ten-

dresse, contre tous les froissements extérieurs. Il y a là comme un rempart osseux et solide placé en avant de la poitrine et destiné à défendre contre les corps venant du dehors les membres précieux que la poitrine renferme à l'intérieur[1] . . . .

[1] Fol. 35 *b* 2 : ܗܘ ܕܝܢ ܚܕܝܐ ܗܘܐ. ܗܘ ܓܪܡܐ ܩܫܝܐ ܘܬܩܝܦܐ ܗܘ ܕܣܝܡ ܩܕܡ ܚܕܝܐ ܘܡܥܕܪܢܐ ܕܗܕܡܐ. ܘܡܛܠ ܡܛܠ ܗܕܡܐ ܝܩܝܪܐ ܕܒܓܘ ܚܕܝܐ. ܐܦ ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܐܣܝܪܐ ܠܒܪ ܠܐ ܐܫܬܟܚ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܗܘ ܡܬܩܪܐ ܚܕܝܐ ܕܝܢ. ܐܦ ܡܛܠ ܗܘ ܕܡܥܕܪܢܘܬܐ ܕܟܠܗ ܗܕܡܐ ܚܕܝܐ. ܒܗ ܓܝܪ ܘܥܡܗ ܣܝܡ. ܘܥܠܝܗ ܣܡܝܟܝܢ ... ܐܦ ܠܒܐ ܐܝܟ ܡܠܟܐ ... (fol. 34 *a* 1) ... ܐܦ ܚܕܝܐ ... ܐܝܟ ܓܝܪ ...

[a] Plus ordinairement on écrit ܐܝܟܢܐ.

« Le constructeur du corps humain a fait un quatrième étage, dans ce membre petit mais honorable qu'on appelle habituellement le cou ou la nuque. Il est étroit et serré entre les parties du corps; mais c'est en lui que se rassemblent les veines et les nerfs de tout le corps, depuis la plante des pieds jusqu'à lui, pour passer dans la tête, ou dans le cinquième étage, qui est la demeure du roi, comme autant d'avenues ou de voies qui introduisent dans la cité royale, ou comme autant de degrés qui mènent à la demeure du roi. Voici de quelle manière a été constitué ce quatrième étage, le cou. On y a pratiqué deux descentes ou deux entrées : le larynx et l'œsophage, afin que par eux pénètre tout ce qu'on introduit dans le trésor royal, c'est-à-dire dans le troisième étage, à savoir l'air par le larynx ou la gorge, la nourriture et la boisson par l'œsophage, qui les conduit dans le ventre[1] . . .

[illegible]
[illegible]

[1] Fol. 34 *a* 2 : [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

« Le cinquième étage, l'étage supérieur, est la tête. C'est là, dans cette demeure convenable et soigneusement organisée, dans ce pavillon honorable, que réside le roi, l'intelligence, qui est, à vrai dire, l'homme; car l'intelligence est réellement l'image du roi ou de l'artiste, je veux dire, du Dieu créateur de tout, même de l'homme. Le Créateur a placé cet étage au-dessus de tout le corps et il l'a fait rond et sphérique, à l'image de la forme précieuse et aimable qu'a la rose ou tout autre arbre semblable, dans la partie qui domine le tronc. Dans cet étage il y a sept portes ou cavités, si je puis m'exprimer ainsi. C'est par elles qu'entrent et par elles que sortent tous les messagers qui du dehors vont au roi, ou qui du roi vont au dehors. L'architecte habile les a placées sur trois côtés de cette demeure royale. Sur la face antérieure du palais, il a établi une grande porte, la porte principale, celle que, dans le langage ordinaire, on appelle la bouche, et il l'a munie de gonds solides et robustes comme l'airain, je veux dire, de ces dents et de ces crocs osseux qui sont placés en avant comme un rempart solide et invulnérable. En dehors, il y a, suivant une disposition très convenable, des montants de porte précieux comme la pourpre, au nombre de deux, l'un supérieur, l'autre inférieur, qu'on appelle les lèvres.

ܡܛܘܠ ܐܢܫ ܕܡܬܩܪܝܢ ܟܢܫܬܐ ܥܠ ܦܬܚܐ ܡܕܝܢܐ ܗܘ ܕܐܬܩܪܝ ܦܘܡܐ: ܐܦ
ܥܠ ܟܢ ܡܢܗ ܟܠܗ ܐܪܥܐ. ܡܬܩܪܝܐ ܕܝܢ ܘܡܫܡܫܐ ܟܡܢ ܣܦܘܬܐ ܟܠܗ
ܒܬܪܗ......

Ils sont destinés à voiler honorablement l'entrée, afin qu'aucun étranger ne puisse s'introduire à l'intérieur à l'improviste et sans être appelé. L'architecte a fixé là un des serviteurs les plus honorables de la maison du roi, avec mission d'observer soigneusement ceux qu'on introduit dans le palais. Il doit voir et observer avec intelligence ce qui entre par la porte avec l'intention de pénétrer dans le trésor ou dans la cuisine, jusqu'à la table du roi. Ce serviteur s'appelle le goût[1]. »

[1] Fol. 34 *b* 1 : ܡܕܝܢܬܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܡܟܠܐ ܦܪܝܫܐ. ܕܢܗܘܐ ܒܗ̇ ܡܬܚܡܬܐ: ܚܙܝܐ ܘܡܫܡܠܝܐ ܘܡܫܘܚܬܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܚܘܝܐ ܡܠܟܐ ܗܘ ܕܗܘ ܐܬܩܪܝ ܒܪܢܫܐ ܡܘܚܐ. ܘܝܬܒܐ ܕܝܠܗ ܡܠܟܐ ܒܟܘܪܐ ܘܐܘܡܢܐ. ܒܟܠܗ ܦܓܪܐ ܕܝܠܗ. ܘܐܦ ܕܝܠܗ ܕܒܪܢܫܐ. ܚܘܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܠܟܠܗ ܟܠܗ ܡܢ ܠܗ ܦܬܓܡܐ. ܘܡܟܝܟܐ ܒܟܠܠ ܘܐܫܦܝܪܐ ܠܐܫܬܡܥܐ. ܒܝܡܘܬܐ ܕܫܘܒܠܐ ܡܫܡܥܬܐ ܦܫܝܛܐ ܕܗܘܝܐ ܐܘ ܕܐܡܟܠܐ ܐܚܪܢܐ ܕܐܝܟ ܗܢܐ. ܟܠܠ ܡܢ ܠܗ ܠܥܠ ܕܢܦܫܬܐ.. ܒܗܢܐ ܟܕ ܘܐܦ ܐܘܡܢܐ ܗܢܐ ܠܐܪܥܐ ܐܘ ܠܫܡܝܐ. ܐܡܟܐ ܕܬܟܠܬܐ ܐܦܪܐ ܐܢܫܝ. ܐܡܟܐ ܕܚܟܝܡܐ ܘܐܣܘܐ ܒܗܘܢ ܐܡܪܝܢ. ܟܕ ܐܝܟ ܕܐܘ ܒܗܝܢ ܦܬܟܐ ܗܘܐ ܐܢܫ ܡܢ ܒܪܐ. ܐܘ ܡܢܗ ܡܬܬܪܝܢ. ܗܟܝܠ ܕܝܢ ܒܥܕܢܐ ܗܘ ܗܘ ܐܝܟ ܐܘܡܢܐ ܚܟܝܡܐ ܡܢ ܠܐܠܐ ܦܬܓܡܐ ܕܒܝܬܐ ܗܘ ܡܠܟܐ. ܒܗ ܡܢ ܡܥܠܘܗܝ ܕܐܦܠܐ ܦܬܟܐ ܒܝܬ ܠܐܪܥܐ ܪܚܠ ܘܡܬܐܪܐ: ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ (*b* 2) ܦܘܡܐ ܡܢ ܒܪܐ. ܘܒܝܬ ܒܗ ܗܘܦܟܐ ܣܓܝܐܐ ܘܒܬܐ ܕܫܢܐ. ܗܟܠ ܘܫܢܐ ܠܟܢܫܐ ܗܟܝܠ ܕܦܬܟܐ ܒܝܘܡܐ ܗܘܐ ܠܐܦܐ ܘܠܐ ܡܬܐܪܚܐ ܠܗ ܡܢܗ. ܟܕ ܒܗ ܕܝܢ ܒܪܐ ܡܢܗ ܦܩܣ ܠܦܬܓܡܐ ܘܠܡܠܟܐ. ܐܦ ܐܦܢ ܠܐܪܥܐ ܡܫܬܐ ܕܐܣܘܪܬܐ. ܠܐܢܫ. ܒܟܠ ܕܝܠܗ ܘܐܫܟܚܬ ܗܢܘܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܦܬܓܡܐ. ܕܢܗܘܘܢ ܦܬܓܡܐ ܒܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܕܠܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܢܘܟܪܝܐ ܢܥܠܘܢ ܟܕ ܠܐ ܦܩܝܕܝܢ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܒܒܝܬܐ

Jacques d'Édesse décrit ensuite (fol. 34 *b* 2 à 33 *b* 2), dans le style imagé tout à fait oriental qui lui est propre et qui n'est pas déplaisant, les autres portes de la tête, de la demeure royale proprement dite. Nous ne rapportons pas sa description, afin de ne pas allonger par trop notre travail, et nous passons tout de suite à l'intérieur du cinquième étage, aux appartements royaux proprement dits.

« C'est donc là, dit-il, le pavillon, la demeure de l'intelligence, je veux dire, du roi et de l'homme. Les peuples l'appellent habituellement, dans leur langue, le cerveau. Le cerveau est placé au beau milieu du cinquième étage, lequel occupe la partie supérieure de tout l'édifice du corps et s'appelle la tête. Il est là entre toutes ces portes dont nous avons parlé. Un voile très blanc et très subtil l'enveloppe. C'est une graisse contournée, insaisissable, un peu légère et presque invisible à cause de sa blancheur (arachnoïde?). A ce que disent les naturalistes et les médecins, si on lèse et si on blesse même légèrement cette membrane, l'animal dans l'homme meurt aussitôt. Le cerveau est enveloppé au-dessus, à droite et à gauche, par une espèce d'os spongieux et mou, au-dessus duquel, par derrière

ܚܒܘܪܐ ܚܕ ܡܢ ܒܢܝ̈ܐ ܡܣܡܪ̈ܐ ܡܫܟܢܐ ܕܫܒܝܠܬܐ. ܕܚܫܘܫܐ ܢܬܚܫ ܗܘܐ ܒܗ ܠܗ
ܘܡܬܟܣܐ ܕܠܓܘ: ܘܚܝܐ ܘܒܝܫܐ ܡܬܚܫܒܬܐ. ܟܠܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܠܒܪ̈ܐ
ܗܘ ܟܠܗ ܠܐ ܒܗ ܡܫܟܢܐ ܘܟܠܗܐ ܡܢ̈ܟܣܐ ܘܡܬܬܦܣܐ ܕܡܫܟܢܐ. ܗܘ
ܕܡܘܚܐ ܠܒܝܫ.

et de tous côtés, est un autre os solide et fort. En dehors se trouve la peau robuste et épaisse, qui tient et enveloppe toute la tête. Au-dessus, l'architecte a disposé comme une espèce de toit, de voile, je ne sais trop que dire, une chevelure épaisse et longue, qui, en descendant tout autour, cache toute la tête[1]. »

Malgré le désir que j'aurais d'extraire d'autres passages de l'*Hexaméron* pour le faire mieux connaître, je m'arrête. Je crois, d'ailleurs, que ce que j'en ai dit suffit amplement pour confirmer le jugement que j'ai porté sur lui dès le commencement, et pour montrer que nous avons là autre chose

[1] Fol. 33 *b* 2 : ܗܘܐ ܗܟܢܐ ܡܬܬܩܢܐ ܘܡܫܬܡܠܐ ܕܗܘܐ ܫܟܠܐ ܒܪܢܫܐ.
ܡܘܚܐ ܡܬܚܦܝܐ ܡܢ ܠܒܪ ܕܡܬܟܠܠ ܐܝܟܢܐ. ܗܟܢ ܕܝܢ ܗܘܐ ܒܡܫܬܟܠܢܘܬܐ
ܕܒܪܝܐ ܗܘܐ ܡܫܟܠܢܐ. (fol. 32 *a* 1) ܕܐܬܚܘܝ ܟܠܐ ܕܠܟܘ ܒܡܫܐ ܕܦܬܪܐ.
ܘܡܫܬܟܠܢܘܗܝ ܕܪܫܐ. ܒܗܝ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܗܟܢܐ ܕܡܢ ܒܪܗ ܣܓܝܐ ܡܬܚܙܐ ܡܢ
ܠܟܠ. ܒܪܫܐ ܒܗ ܕܝܢ ܗܕܡܐ ܕܥܝܢܐ ܘܦܘܡܐ ܡܬܬܩܢܝܢ. ܗܢ ܕܐܬܚܙܝ ܣܓܝܐ
ܡܢܗ ܢܦܫܐ ܘܠܐ ܡܬܟܬܒܢܐ. ܘܐܦ ܡܫܟܠܐ ܘܐܦ ܠܐ ܡܫܬܡܠܝܐ ܡܢܗ
ܢܦܫܐ. ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܐܦܪܝܢ ܒܢܝܢܐ: ܘܒܬܪ ܕܐܣܬܩܠ: ܠܝ ܗܘ ܕܡܫܬܟܠ ܡܢܗ
ܢܦܫܐ ܐܘ ܢܦܫܗ. ܒܟܠ ܗܘܐ ܐܟܚܕܐ ܕܠܗ ܕܗܘܐ ܒܪܢܫܐ. ܒܪܝܫ ܕܝܢ
ܚܘܝܐ ܡܢ ܠܟܠ ܘܡܢ ܚܣܝܐ ܘܡܢ ܚܕܐ. ܒܪܫܐ ܡܢܗ ܐܦܝܠܐ ܘܚܝܠܐ.
ܘܟܕ ܡܢ ܗܘܐ ܠܘܬ. ܡܢ ܒܪܫܐ ܘܡܢ ܠܟܠܗܝܢ. ܒܪܫܐ ܐܣܝܪܐ ܡܫܟܢܐ
ܘܫܟܠܐ. ܘܟܕ ܡܢ ܗܘܐ. ܡܫܟܠܐ ܚܝܠܐ ܘܚܝܠܐ ܕܐܢܫ ܘܦܘܡ ܒܟܠܗ ܢܦܫܐ.
ܠܟܠ ܕܝܢ ܡܢ ܗܘܝ. ܗܟܢ ܒܗ ܒܪܝܬܐ ܐܘܣܝܐ: ܐܝܟ ܐܠܗܝܐ ܡܕܡ ܐܘ
ܐܠܗܝܐ: ܐܘ ܠܐ ܗܝܕܝܢ ܐܝܟ ܕܢܡܐ ܐܦ ܐܦܣܩܘܗܝ. ܗܟܢܐ ܒܟܠܗܝܢ ܘܐܦܠܐ
ܕܢܦܫ ܘܡܟܢܫܐ ܣܘܓܐܬܐ ܒܟܠܗ ܢܦܫܐ.

qu'un recueil d'homélies, plus ou moins émaillées de notions scientifiques. Je crois donc qu'une édition intégrale de ce livre augmenterait le trésor de nos connaissances, comblerait une lacune dans l'histoire littéraire, et je ne doute pas qu'elle ne fît grand honneur à celui qui oserait l'entreprendre comme à la société savante qui voudrait bien la patronner et la faire de ses deniers; ce dont je suis bien sûr, par exemple, c'est que l'*Hexaméron* de Jacques d'Édesse enrichirait le *Lexique syriaque* de plus de quarante ou cinquante pages bourrées de mots complètement nouveaux ou ayant des significations nouvelles. C'est par centaines que nous avons compté les expressions de ce genre. A l'heure où nous sommes et au milieu des efforts qu'on tente de divers côtés pour nous donner enfin un dictionnaire un peu complet, ce serait une bonne fortune pour les hommes d'étude que d'avoir ce livre entre les mains.

Ainsi que je l'ai dit dans l'introduction, Jacques d'Édesse mourut (708) pendant qu'il rédigeait la dernière partie de son *Hexaméron*. Son ami George des Arabes y ajouta les dernières pages, environ dix-huit ou dix-neuf colonnes. C'est bien à peu près ce que le livre demandait, et, s'il avait survécu, Jacques n'y en aurait pas ajouté davantage, ni peut-être autant. Il avait abordé, en effet, la question de la résurrection future et c'est par là, sans aucun doute, qu'il voulait finir. « La résurrection future, disait-il, chassera la corruption et la mortalité; elle délivrera ceux qui ressusciteront de toutes les souf-

frances. Les corps seront délivrés de toutes leurs douleurs par la résurrection des morts, mais ils ne perdront pas la forme qu'ils ont reçue de la nature et de la libéralité de leur créateur. Voilà ce que sera la résurrection des corps humains, au dire de l'Apôtre[1]. . . » Jacques ne put aller plus loin. Arrivé en cet endroit, la plume lui tomba des mains et ses doigts ne purent plus la reprendre en ce monde. Ce furent là les dernières lignes que traça le savant qui en avait écrit tant d'autres durant le cours de sa vie. Le chrétien et le sage ne pouvaient pas désirer de mieux finir.

XIX

Je pourrais m'arrêter ici et je comptais, en effet, ne pas aller plus loin, car je n'ai plus rien à dire de Jacques d'Édesse et de son *Hexaméron*. Cependant, réflexion faite, j'ajoute quelques pages. Voici pourquoi.

L'œuvre de Jacques se termine par les lignes que je viens de transcrire. Ensuite vient la note que j'ai rapportée précédemment (p. 14). Les lignes qui

[1] Fol. 6 *a* 1 : ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܠܡܫܘܚܬܐ ܘܕܡܫܘܚܬܐ : ܐܡܪ ܫܠܝܚܐ :
ܦܓܪܐ ܟܠܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܢܩܘܡܘܢ ܡܢ ܡܝܬܐ: ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܚܫܐ ܕܒܥܕܢܐ ܡܕܝܢ
ܡܢ ܚܫܐ ܗܠܝܢ ܕܦܓܪܐ܀ ܡܫܬܪܝܢ ܦܓܪܐ ܒܩܝܡܬܐ ܕܡܢ ܡܝܬܐ. ܘܠܐ ܗܘܐ
ܡܢ ܐܣܟܡܐ ܕܗܘܝܐ ܕܠܗܘܢ܀ ܗܢܘܢ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗܘܢ ܡܢ ܟܝܢܐ ܘܠܛܝܒܘܬܐ
ܕܒܪܘܝܗܘܢ܀ ܗܘܐ ܗܟܝܠ ܐܝܟ ܕܩܝܡܬܐ ܕܦܓܪܐ ܐܢܫܝܐ܀ ܐܝܟ ܡܠܬܐ ܕܫܠܝܚܐ ܩܕܝܫܐ
ܡܟܪܙܢܐ܀

suivent cette note ne sont donc plus de l'évêque d'Édesse, mais bien d'un de ses amis, George, évêque des Arabes. Or, comme je savais que ce George n'était pas un sot — un homme de cette sorte n'aurait pas été l'ami de Jacques d'Édesse — j'ai eu la curiosité de parcourir les feuillets qu'il a ajoutés à l'*Hexaméron*. J'espérais, en effet, y trouver quelques renseignements biographiques, quelques mots de regrets ou d'éloge, un hommage quelconque rendu à la mémoire de son contemporain, et je l'aurais recueilli précieusement pour en faire bénéficier les lecteurs du *Journal asiatique;* mais, je dois le dire tout de suite, j'ai été complètement déçu dans mes espérances. George se substitue à Jacques sans rien dire; il continue le fil du raisonnement et se croit si bien Jacques qu'il adresse avant de finir quelques observations bien senties au disciple Constantin, dont nous avons parlé déjà, absolument comme s'il était l'évêque d'Édesse. Jacques avait parlé de la résurrection; il ne restait donc plus qu'à dire un mot du jugement, de l'enfer et du ciel; et c'est là ce que fait George : « Parlons maintenant, dit-il, de ce jugement et de cet examen qui doivent avoir lieu après la résurrection et la sortie de nos corps du tombeau[1], » etc., et il continue sans plus de cérémonie, sans ajouter un mot sur son ami. Il se substitue même si complètement à Jacques qu'il de-

[1] Fol. 6 *a* 1 : ܢܐܡܪ ܕܝܢ ܗܫܐ ܐܦ ܥܠ ܗܢܐ ܕܝܢܐ ܘܒܘܚܪܢܐ ܗܘ ܕܥܬܝܕܐ ܠܡܗܘܐ ܡܢ ܒܬܪ ܢܘܚܡܐ ܘܡܦܩܢܐ ܕܦܓܪܐ ܕܝܠܢ ܕܡܢ ܩܒܪܐ.

mande à Constantin et à tous ceux qui, dans la suite des temps, parcourront l'*Hexaméron* d'accorder une prière « à ma misère, dit-il, qui l'a composé suivant ses humbles forces[1] », et il ne nomme même pas son illustre prédécesseur.

Nous avons été, dès lors, un peu déçu dans nos espérances, mais nous n'avons pas perdu notre temps; loin de là : nous avons trouvé, dans ces cinq ou six feuillets, des choses qui nous ont dédommagé amplement de la peine que nous avons prise de les parcourir. D'abord, elles nous ont fait connaître un peu mieux ce George des Arabes, qui revient quelquefois dans l'histoire littéraire des Syriens. Cet auteur n'écrit pas le syriaque avec la même pureté que Jacques d'Édesse et nous sommes persuadé qu'il vivait au milieu de chrétiens dont l'arabe était la langue usuelle. Il ne serait donc pas impossible qu'on retrouvât un jour quelque écrit arabe dû à ce George. En outre, en collationnant les fragments des évangiles et des épîtres qui sont cités dans ces cinq ou six feuillets, nous avons reconnu que l'auteur suivait la Péchito. C'est à peine si nous avons retrouvé une variante qui mérite d'être relevée dans une quinzaine de versets. Cela ne fait que mettre plus en relief ce que nous avons dit précédemment de la recension opérée par Jacques d'Édesse[2].

[1] Fol. 2 *b* 1 : ܨܠܘܬܐ ܕܝܗܒܘܢ ܥܠ ܡܣܟܢܘܬܝ. ܗܘ ܕܣܡܗ ܒܟܠ ܚܝܠܐ ܕܝܠܗ. ܐܝܟ ܚܝܠܐ ܕܝܠܗ.

[2] Voici la liste des passages cités mot à mot par George : Mathieu,

Enfin, George est aussi un érudit comme Jacques, son ami ou son maître. Il connaît ses auteurs chrétiens, et, à propos de l'ἀποκατάσʇασις, il rapporte un fragment d'un auteur qu'il ne nomme pas, lequel n'est pas dénué d'intérêt[1]. Mais ce qui est infiniment plus précieux pour nous, c'est que George cite des fragments des écrits attribués à saint Clément Romain, en particulier, des homélies Clémentines.

Voici le passage de la première homélie que George des Arabes a inséré dans les pages qu'il a ajoutées à l'*Hexaméron* de Jacques d'Édesse : « Les tourments et les autres supplices que les païens traitent de fables, dit-il, pénétraient de crainte et

xv, 27 (fol. 5 *b* 2); xxv, 31-35 (fol. 4 *b* 1); 41, 46 (fol. 3 *a* 1); Jean, iv, 22, 26-27 (fol. 5 *b* 2); I Corinth., ii, 9 (fol. 2 *a* 2); Jacques, ii, 13 (fol. 6 *a* 2). — Dans S. Mathieu, xxv, 34, George lit ܡܛܝܒܐ au lieu de ܕܛܝܒܐ, que porte la *Péchito*. Le terme est emprunté probablement au verset 41.

[1] Fol. 4 *b* 2. — « Il n'est pas digne d'un Dieu qui a des mesures justes et des poids équitables de punir, dans le monde futur et qui ne finira point, de supplices sans fin la faute d'un homme qui n'a duré qu'un moment. — Qu'est-ce, en effet, autre chose qu'un moment que la durée tout entière de ce monde? Si le juste est récompensé éternellement, c'est uniquement parce que Dieu est bon et philanthrope (car autrement le juste ne l'a point mérité). » — ܠܐ ܫܦܝܪ ܠܐܠܗܐ
ܗܘ ܕܒܟܝ̈ܠܐ ܟ̈ܐܢܐ ܘܡܬܩ̈ܠܐ ܠܐܬܪ̈ܨܐ ܕܥܠܡܐ܆ ܘܕܣܘܦ ܐܚܪܝܐ ܐܒܘܕܐ ܕܫܘܠܡܐ
ܐܝܟ ܒܪܓܥܐ ܗܘܐ܆ ܐܒܘܕܐ ܚܕ ܐܬܡܘܢ ܐܦ ܗܘ ܒܟܠܗ ܐܚܪܝܐ ܕܒܪܓܥܐ ܗܘܐ܆
ܒܥܘܠܐ ܐܢܫܐ ܦܘܪܥܢܐ ܘܡܒܣܡܐ ܕܠܐ ܣܘܦ ܕܒܪܓܥܐ ܗܘ ܕܥܠܡܐ. ܢܗܘܐ
ܡܦܪܥ ܒܗ ܒܪܓܥܐ ܗܘ ܕܥܠܡ ܘܕܠܐ ܣܘܦ. ܐܠܐ ܕܛܝܒܘ ܦܪܘܥܘܬܐ
ܘܡܚܒ ܐܢܫܘܬܐ: ܡܦܪܥ ܙܕܝܩܐ ܠܥܠܡ ܘܕܠܐ ܣܘܦ.

de tremblement Clément Romain, celui-là même qui fut disciple de Pierre, le prince des apôtres. Pendant qu'il était encore païen, il aimait à plaisanter là-dessus, car il doutait dans son âme et conscience, ne sachant pas ce qui lui arriverait après la mort. Seulement, voici comment plus tard il s'exprime dans la première homélie qu'il a composée : « Je me disais donc : Aurai-je à souffrir là plus que « je ne souffre en ce monde? Aurai-je à endurer là « de plus cruels tourments que ceux qu'on endure « ici, parce que je n'aurai pas pratiqué la justice et « l'équité? Serai-je livré là, ainsi que l'affirment des « philosophes, au *Puriphlégéton* (peine du feu) et au « Tartare, pour y subir le supplice de Sisyphe, de « Titius, d'Ixion ou de Tantale? Resterai-je en enfer « pour y endurer des tourments à jamais[1]? »

[1] Fol. 3 *b* 2 : ܩܠܝܡܝܣ ܕܝܢ ܡܢ ܛܠܝܘܬܗ ܘܡܢ ܐܣܬܝܠܐ ܕܐܝܟ ܒܝܬܐ ܣܬܩܠ. ܠܗ ܦܝܣ ܕܢܣܒܠ ܗܘܐ ܘܢܚܒܠ. ܗܝ ܡܚܫܒܬܐ ܕܐܘܡܢܐ ܗܘ ܕܗܘܐ ܠܡܣܐ ܒܡܛܪܘܣ ܗܘ ܢܦܫܐ ܕܡܬܒܣܐ: ܗܘ ܕܒܝ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘܐ ܚܫܒܐ. ܡܬܚܒܒ ܗܘܐ ܘܡܬܚܫܒ ܒܡܬܪܓܡܢܘܬܗ. ܒܠܠ ܡܢܐ ܗܘܐ ܐܚܪܝ ܕܡܬܠ ܒܡܬܚܫܒ ܒܗ ܒܟܢ ܡܢܘܬܗ. ܗܟܢ ܓܝܪ ܢܩܫܘ ܒܡܐܡܪܐ ܩܕܡܝܐ ܕܥܒܕ ܗܘܐ܀ ܐܡܪ ܗܘܝܬ ܓܝܪ ܕܠܡܐ ܬܡܢ ܡܢ ܗܪܟܐ ܕܗܘܐ ܡܚܫܐ ܒܗ ܗܫܐ. ܡܛܠ ܐܢܐ ܡܫܬܐ ܐܬ ܒܗ ܕܐܚܫܘܒ ܕܠܐ ܐܬܕܒܪ ܒܟܐܢܘܬܐ ܘܒܬܪܝܨܘܬܐ. ܘܡܫܬܠܡ ܐܢܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܦܠܐ ܕܐܢܫܝܢ ܦܝܠܘܣܘܦܐ ܠܦܘܪܝܦܠܓܛܘܢ ܘܠܛܪܛܪܘܣ ܐܝܟ ܣܝܣܘܦܘܣ ܐܘ ܛܝܛܘܣ ܐܘ ܐܟܣܝܘܢ ܐܘ ܛܢܛܠܘܣ ܘܗܘܐ ܐܢܐ ܒܫܝܘܠ ܠܥܠܡ ܡܫܬܢܩ ܒܫܢܩܐ. — Voir *Homélies Clémentines*, I, 4; *Patrologie grecque* de Migne, t. II, col. 60 *b*. Le texte syriaque porte *tantalos* deux fois, mais le texte grec prouve qu'il y a erreur. La faute était d'ailleurs facile à commettre.

5398.

George des Arabes était, lui aussi, un érudit versé dans l'histoire littéraire de sa nation. Le peu que nous connaissons de ses œuvres nous fait regretter qu'elles ne nous soient point parvenues en entier; car il est visible qu'elles auraient fait honneur à son siècle et à sa race, comme celles de son contemporain et de son ami, Jacques d'Édesse : ce qui nous en reste, en particulier quelques-unes de ses lettres et son commentaire de l'*Organon* d'Aristote, prouve qu'il avait le goût de la haute culture littéraire et atteste qu'il y réussissait. Son nom, comme celui de Jacques d'Édesse, est une gloire pour la Syrie chrétienne au VIIe et au VIIIe siècle.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000164

A la société asiatique Allemand[e]
hommage d'un <u>ancien</u> et [...]
<u>respectueux</u> collègue. —

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000165

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000166

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000167

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000168

ULB Halle 3/1
000 800 007

D. Dc 2167.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000169

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26554/fragment/page=00000170